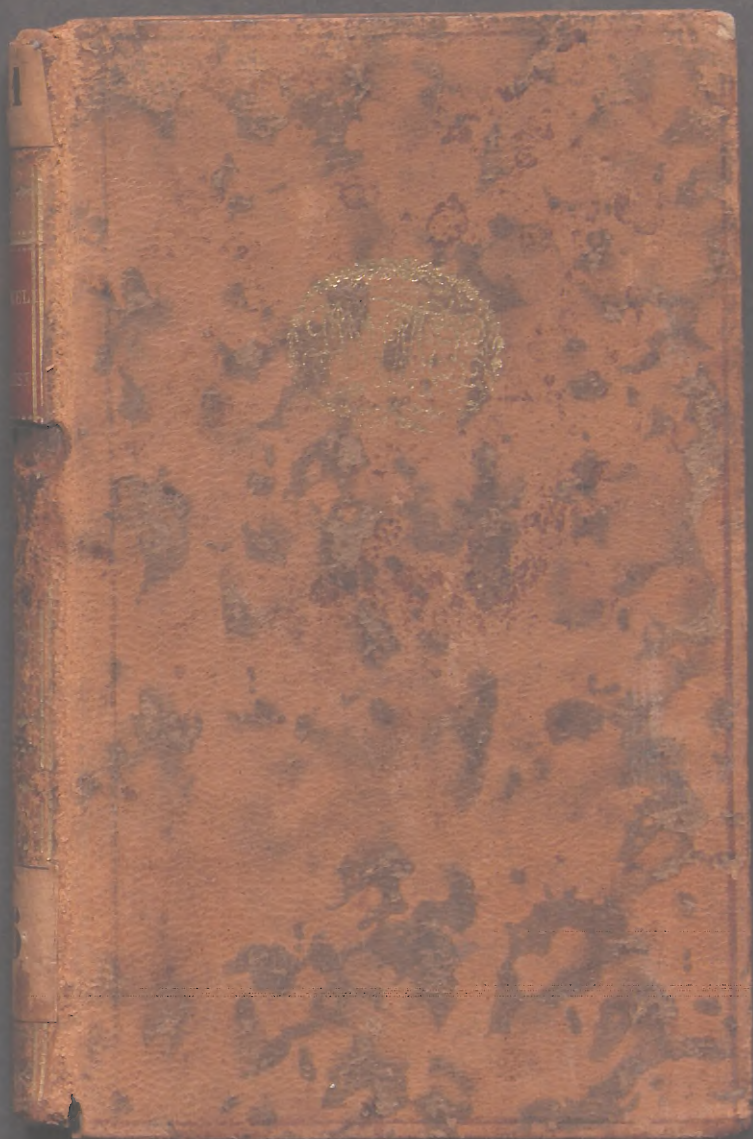








Feb 11th
W 26

BIBLIOTHEQUE

AMUSANTE.

Ouvrages qui paroissent:

- Histoire amoureuse des Gaules , de
Bussi-Rabutin , 6 vol.
Histoire du Chevalier Ravannes , 4 vol.
Les Amours d'Henri IV , 2 vol.
Le Roman Comique de Scarron , 4 vol.
Les Nouvelles Tragi-comiques , du
même Auteur , 2 vol.
Les Contes & Romans de Voltaire ,
4 vol.
Le Sopha , par Crébillon , 2 vol.
Angola , Histoire Indienne ; où l'on a
ajouté Acajou & Zirphile , 2 vol.
Les Confessions du Comte de *** ;
par Duclos , 2 vol. en 1.
Thémidore , 2 vol. en 1.
Le Grelot , ou le &c. &c. &c. 1 vol.
L'Orpheline Angloise , 4 vol.
Les amusemens des Eaux de Spa , 5 vol.
L'Infortuné Napolitain , 4 vol.
Mémoire de M^{lle} Bontems , 2 vol.

L'ORPHELINE
ANGLOISE,
OU
HISTOIRE
DE
CHARLOTTE SUMMERS.

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par M. DE LA PLACE.

TROISIEME PARTIE.

...Quò fata trahunt, virtus secura sequetur. Luc.



A L O N D R E S.



M. DCC, LXXXI.

M L E C. D E M O P O X

FORBELLINE

ANNO 1772

HISTOIRE

DE

CHARLES DE MONTMARTIN

Par M. de MONTMARTIN

Par M. de MONTMARTIN

THOMAS FAUST

Par M. de MONTMARTIN

W

ALPHABET

Par M. de MONTMARTIN

M. DCC LXXXI

W

L'ORPHELINE

ANGLOISE,

OU

HISTOIRE

DE

CHARLOTTE SUMMERS.

CHAPITRE V.

Départ de Miss Summers pour Londres.

CHARLOTTE, conformément à son premier plan, comptoit partir par le Coche de Cowan-gathbury ; mais Sir Worthy ne put y consentir : il voulut que sa Chaise la conduisît à vingt milles de là, chez un Gentilhomme de ses amis, dont la maison avoisinoit le grand

Part. III.

A

2 L'ORPHELINE

chemin de la Capitale , & d'où *Miss Summers* pût avec plus de sûreté prendre le Coche , que si elle l'eût pris à *Cowan-gathbury* , où son histoire , en qualité de *Miss Sally*, étoit publique , & qui de là, par le moyen de ses compagnons de voyage , eût pu transpirer jusqu'à Londres, & lui causer quelque chagrin.

Le jour du départ arrivé , la bonne *Milady*, sans en rien dire , après avoir fait remplir un porte-manteau de hardes & de linges, & du petit paquet que *Charlotte* avoit rapporté de chez le Fermier, donna ordre au laquais qui devoit la suivre jusqu'à ce qu'il la vît dans le Coche, d'avoir grand soin qu'il ne fût pas ouvert par cette fille. Les adieux entre les trois femmes furent tendres & sinceres ; les regrets d'une part , la reconnoissance de l'autre , sembloient ne devoir pas avoir de fin. Quand on a le cœur bon , c'est l'ordinaire ; & *Sir Worthy* lui-même, en donnant la main à *Charlotte* pour monter dans la Chaise, pleura presque autant que les autres. Il

la pria pourtant de vouloir bien ne pas trouver mauvais qu'il la chargeât d'une lettre pour un de ses correspondans de Londres, auquel il étoit, disoit-il, nécessaire qu'elle fût sûrement rendue aussi-tôt après son arrivée.

Charlotte, en recevant la lettre, l'assura du plaisir qu'elle auroit à remplir ses ordres, & la Chaise partit.

Miss Summers, ainsi que bien d'honnêtes gens, dont les qualités du cœur sont pourtant quelque part célébrées, ne chercha point, pour ce qu'on appelle *secouer son ennui*, à passer en revue les ridicules, les foiblesses & les *misères* de ses hôtes. Elle avoit cependant l'œil & le tact tout aussi sains que bien des gens à qui ce seul mérite tient presque aujourd'hui lieu de *fonds* dans certaines sociétés; gens disant peu, parlant beaucoup, ou parlant peu, pensant bien moins encore; gens, en un mot, dont l'*Horace* de notre siècle ne s'est que trop attiré le ressentiment implacable, en les définissant *lynx dans le rien, taupes dans le réel*... Non, cher

4 L'ORPHELINE

Lecteur, notre *Charlotte*, une fois prise par le cœur, pardonnoit tout à l'esprit du prochain ; & , dût-elle être encore dix fois plus triste , se seroit crue un monstre , si , forcée de quitter quelqu'un qui l'avoit obligée , elle eût , pour calmer son chagrin , & s'alléger du poids d'une reconnoissance légitime ,

Calculé les défauts , & soustrait les vertus.

Triste , mais sans douleur , uniquement touchée d'être forcée de s'éloigner d'une société aimable , dont les bienfaits , loin d'être un fardeau pour son cœur , ajoutoient encore à sa gratitude , *Miss Summers* , plongée dans une douce rêverie , marchoit depuis une heure sans songer qu'elle fût en route , lorsqu'un cahot de la voiture , qui fit tomber la lettre qu'elle avoit encore à la main , lui donna lieu d'apercevoir qu'elle étoit sous cachet volant.

A N G L O I S E. 5

Elle en induisit avec vraisemblance que, s'agissant sans doute ici d'une simple lettre de recommandation de la part de son hôte à quelque ami particulier de Londres, l'intention de *Sir Worthy* étoit qu'elle la lût. Mais de quel sentiment son cœur ne fut-il pas saisi, lorsque, l'ayant ouverte, elle vit un billet de vingt-cinq livres sterlings, payable à l'ordre de *Miss Sally*, par M. C***, Banquier à Londres!

Le présent en lui-même n'avoit rien qui dût trop émouvoir *Charlotte* : son désintéressement est connu; mais la façon noble & polie dont un bienfait de cette conséquence étoit accompagné, rehaussait tellement sa valeur aux yeux de la reconnoissante *Miss*, qu'elles'en crut doublement obligée envers son estimable bienfaiteur.

Les réflexions, qui naturellement naquirent de ce petit événement, sur les secours visibles qu'elle avoit déjà reçus de la Providence dans les dangers auxquels elle avoit été exposée; l'idée de n'avoir dû la connoissance de

6 L' O R P H E L I N E

Sir Worthy, & l'amitié dont l'honoroit cette famille respectable, qu'aux efforts même qu'avoit fait la malignité de ses ennemis pour la perdre, tout confirma de nouveau *Miss Summers* dans ses vertueuses résolutions, dans l'espoir consolant de voir un jour ses infortunes terminées par un succès heureux, & rendit son voyage aussi tranquille qu'agréable.

Elle arriva le soir même chez l'ami de *Sir Worthy*, qui la reçut comme elle put le desirer. On arrêta sa place au Coche, dont par hasard la compagnie étoit bien composée. *Charlotte* enfin, sans accident, se vit rendue à *Londres*.



CHAPITRE VI.

Nouveau genre de vie.

COMME *Ladi Worthy*, malgré la force de ses recommandations, savoit que *Charlotte* ne pouvoit entrer chez *Ladi Davis* qu'environ quinze jours après son arrivée à *Londres*, elle avoit eu soin de la pourvoir d'une lettre pour une vieille connoissance, qu'on appelloit *Mistris Morrice*, veuve grave & de mœurs connues, chez qui cette Dame & les siens avoient coutume de loger lorsqu'ils alloient à *Londres*, qu'elle prioit très-instamment de recevoir & de loger la jeune *Miss*, & d'avoir des égards pour elle pendant le peu de temps qu'elle avoit à rester dans sa maison.

Miss Summers, en descendant du Coche, n'eut rien de plus pressé que de faire appeller un Fiacre, & d'aller chercher cette veuve qui, sur la lettre de *Miladi*, la reçut avec beaucoup de

8 L'ORPHELINE

politeſſe, en témoignant pourtant bien du regret, attendu le monde qu'elle avoit alors, de ne pouvoir lui donner une chambre dans la maiſon; mais en l'afſurant qu'elle alloit faire enſorte d'en trouver une dans ſon voiſinage, & en lui promettant tous les ſervices qui, hors ce point, pourroient dépendre d'elle. Sa Servante, en effet, fut dépêchée au même inſtant pour deux ou trois endroits de ſa connoiſſance, mais où tous les appartemens ſe trouverent également occupés : ce qui chagrina fort *Charlotte*, & d'autant plus, que la nuit approchoit, & qu'elle étoit déterminée à ne coucher que dans une maiſon dont *Miſtris Morrice* pût répondre.

Le retour de la ſervante, qu'on avoit encore renvoyée ſans ſuccès en dix autres endroits du quartier, augmentoit l'embaras de la veuve & deſeſpéroit *Miſs Summers*, lorſque cette fille vive & très-enjouée de ſon naturel : Eh ! pourquoi tant chercher, ſ'écria-t-elle, j'euſſois qu'à deux pas d'ici nous

avons une Dame , où *Miss Sally* (car c'étoit le nom que *Charlotte* avoit voulu garder) peut être , & tout au mieux reçue. C'est un *second* très-propre , ce sont d'honnêtes gens dont je réponds ; car ma cousine y sert depuis deux ans ; & si l'on veut , c'est une affaire faite dans l'instant.

Je voudrois , répondit *Miss Summers* , que ces gens-là fussent un peu mieux connus de Madame : les Étrangers , à ce qu'on dit , ne sauroient être ici trop circonspects. Vous avez bien raison, Mademoiselle, répondit la maîtresse , on n'y sauroit trop être sur ses gardes ; mais cette fille m'est connue , je garantis sa probité : elle me sert depuis long-temps , & n'oseroit m'indiquer un endroit où vous risquassiez de n'être pas en sûreté. Il s'agit au fond d'une nuit ou deux , en attendant que je trouve à vous mettre ailleurs , si par hasard vous n'étiez pas bien là.

Charlotte alors n'ayant rien à répondre , la servante partit , arrêta le logement , & *Mistress Morrice* , qui fut assez

polie pour accompagner l'étrangere, la recommanda fortement à l'hôtesse, & lui souhaita le bonsoir.

Mistris Waller (c'est le nom de l'hôtesse) avoit l'air d'une bonne femme de ménage, qui, dès le premier coup-d'œil prit *Charlotte*, ou plutôt *Miss Sally* en amitié, & la combla d'attentions. Elle appella sa fille, jeune personne assez jolie, & qui portoit sur le visage un caractère d'innocence & de candeur si prévenant pour elle, que *Miss* à l'instant même ne put se dispenser de lui marquer tout le plaisir qu'elle se promettoit, pour le peu de jours qu'elle avoit à rester dans la maison, de les passer avec une aimable compagne. *Polly Waller* ne resta point muette, & la confiance fit bientôt naître entr'elles une espèce d'intimité.

Miss, qui n'avoit à remettre sa lettre à *Ladi Davis* qu'à-peu-près vers le temps où cette Dame avoit mandé que *Mistris Brown* devoit la quitter, fut charmée de se reposer deux ou trois jours, & ne sortit pas de sa chambre.

Pendant ce tems & l'hôteſſe & ſa fille, qui la traitoient avec tous les égards poſſibles, s'emprefſerent à l'amuſer, & *Miss* n'apperçut rien dans la maiſon qui ne ſentît les mœurs & la décence. Il y avoit pourtant d'autres locataires, mais aucun d'eux n'avoit paru; & quand *Miſtris Morrice*, qui deux jours après vint la voir, lui demanda ce qu'elle penſoit du logis, *Miss* répondit ſans balancer qu'elle croyoit devoir être contente.

Le quatrieme jour elle ſortit en carroſſe avec *Polly*, pour aller préſenter ſa lettre-de-change qui fut très-bien payée, & de-là voir la *Tour* & les autres curioſités de Londres. En rentrant vers le ſoir, l'hôteſſe qui les attendoit pria *Miss* de reſter à ſouper, & fit venir des cartes. On s'amuſa juſqu'au moment où l'on ſervit.

Alors un jeune & brillant Officier, portant l'uniforme des gardes, fut préſenté à *Miss Sally*, comme un voiſin qui occupoit l'appartement au-deſſous d'elle. L'aiſance familiere avec la-

quelle il l'aborda , quoiqu'étrangere un peu pour elle , la surprit pourtant moins , en se rappelant tout-à-coup qu'elle n'étoit connue chez *Mistris Wal-ler* que sur le pied d'une jeune personne destinée au service d'une femme de condition.

On prit place ; le jeune Officier , qui parut plein d'esprit & de feu , dit mille jolies choses à *Miss* , qui , pour conserver tous les dehors de l'état qu'elle alloit embrasser , n'y répondit que foiblement , affecta même une simplicité timide & des réponses assez crues , pour confirmer le galant Militaire dans les idées qu'il avoit pu concevoir d'elle. Il n'en devint pourtant que plus hardi ; & ses vivacités , quoiqu'à certain point mesurées , déplurent tellement à *Miss* , qu'à peine avoit-on quitté la table , que , sous une légère excuse , elle sortit & remonta dans son appartement. L'Officier , qui la trouvoit fort à son gré , épuisa , pour la retenir , toute son éloquence , & proposa , tout aussi vaine-
ment,

ment, de s'associer au *Whist** avec elle: il fallut, malgré lui, se résoudre à la laisser partir.

Polly, qui ne tarda pas à suivre, débuta par lui raconter les éloges que le Capitaine *Price* (c'étoit le nom du petit-maître) avoit faits d'elle à toute la famille depuis l'instant de sa sortie. Vous avez, continua *Polly*, certainement fait sa conquête; il jure à chaque instant qu'il vous adore... Qui sait, ma chère *Miss*, ce qui pourroit en arriver? C'est un homme de condition, charmant, comme vous l'avez vu; qui, sans sa compagnie, jouit d'un revenu de deux mille liv. sterling: jarni! que faudroit-il de plus pour rendre la plus jolie femme heureuse? Et ma mere, qui fait un peu ce que c'est que physionomie, m'a dit tout bas qu'il pourroit bien en résulter quelque chose. Elle trouve entre vous des traits de ressemblance qui l'étonnent; le même moule

* C'est un Jeu de Cartes.

14 L' O R P H E L I N E

a fait vos deux visages ; cela vaut ma foi mieux que de servir , que d'être auprès d'une mauffade pigrièche , qui , pour une épingle mal mise , ou pour un frison mal tourné , vous traitera comme une esclave.... Mais , quoi ! vous vous taisez ? quand je me réjouis pour vous , vos yeux me semblent tristes ? Allons , allons , ma chere *Miss* , sentez mieux tout votre bonheur : s'il m'en arrivoit la moitié , vous me verriez sauter de joie....

Charlotte , qui n'attribuoit cette abondante effusion de cœur qu'à la simplicité de son amie , & qui , ne soupçonnant rien de ses motifs , l'avoit laissé parler tout à son aise , lui dit enfin en souriant : Vous m'étonnez , chere *Polly* , & d'autant plus , que vous êtes de Londres ! Quoi donc , un jeune Cavalier ne peut-il donner un peu carrière au desir naturel de briller en plaisant aux Dames , sans risquer de voir apprécier ainsi les plus simples galanteries ? Auriez-vous cru , de bonne foi , que tout ceci fût sérieux ? Ah ! mon enfant , que

vous connoissez peu le monde ! Je m'applaudis, en vérité, d'avoir à vous apprendre que tous ces beaux propos, ces louanges exagérées que de tels galans nous adressent, n'ont rien au fond de sérieux que l'interprétation que notre amour-propre leur donne. Croyez donc fermement, chere *Polly*, que *M. Price* n'est pas plus amoureux de moi, que moi de lui, & que dès-à-présent, peut-être, j'occupe bien moins ses pensées, que les lions * qu'on m'avoit tant prônés n'auroient droit d'occuper les miennes.

La façon dont *Miss* paroissoit prendre la chose, ne fit qu'encourager *Polly* à paroître très-convaincue que la passion du Capitaine étoit non-seulement possible, mais en effet probable. Elle cita, non pas pour ouï dire, mais de sa connoissance, dix exemples fameux, & connus dans tout le quartier, de for-

* Les Lions qu'on nourrit à la Tour de Londres, & que *Charlotte* avoit vus le jour même.

16 L' O R P H E L I N E

tunes immenses que la *beauté* seule , & sans autre appui qu'elle-même , avoit occasionnées depuis moins de deux ans.... & *Miss Sally* , s'écrioit-elle , avoit encore bien plus droit d'espérer, que ne l'avoit *Miss Graceliche*, ou telle autre qu'elle voyoit journellement passer devant sa porte, en carrosses dorés... Mais *Miss* continuant de tourner tout ce qu'elle put dire en plaisanterie; & le sommeil s'emparant de ses yeux, chacun fut se coucher.

Comme le Capitaine n'avoit rien fait ni dit qui ne fût dans le caractère connu des jeunes gens du bel air , & que les discours de *Polly* n'étoient attribués qu'à l'ignorance où sembloit être cette fille de la politesse moderne , *Miss* ne pensa que très-légèrement à l'aventure du souper ; & d'ailleurs , deux jours se passèrent sans qu'elle vit le Capitaine , quoique *Polly* ne laissât pas échapper un instant sans l'accabler de ses louanges.

Le troisième jour, *Miss* étant à prendre du thé chez son hôtesse , qui l'en

avoit très-instamment priée , le Capitaine , ainsi que par hasard, entra brusquement dans la chambre , prit en volant une tasse de thé, fit quelques complimens légers à l'Étrangere, lui décocha quelques tendres regards, & disparut comme un éclair.

Son arrivée avoit d'abord déplu à *Miss* , qui commençoit à trouver singulier qu'elle ne pût se rendre aux invitations de l'hôtesse , sans risquer de le rencontrer chez elle. Mais le prompt départ du Capitaine, la façon aisée & cependant polie dont il s'étoit conduit, ses discours dans lesquels (malgré le peu de vanité dont elle est pourvue) elle n'avoit rien remarqué qui ne pût lui appartenir ; toutes ces considérations , dis-je , en diminuant ses soupçons , l'affermirent assez pour se trouver deux ou trois autres fois avec lui sans la moindre frayeur. Comme il paroissoit au contraire extrêmement bien élevé, affable , de bonne humeur , & qu'il marquoit plus de respect pour elle, qu'il ne sembloit qu'en dût mé-

ter une fille qui se destinoit à servir; *Charlotte* par degré se trouva moins gênée de sa présence, & s'humanisa même au point de faire quelquefois une partie de *Whist* avec ses deux hôtes & lui.

Près de huit jours se passèrent ainsi, & le jeune Officier, de jour en jour plus complaisant, crut enfin pouvoir hasarder d'offrir la comédie à *Miss* & à ses deux compagnes. Mais c'est un pas que *Charlotte* n'eût osé faire, non pas qu'elle en connût les conséquences, mais dans la crainte que quelqu'un dans un lieu si public ne vînt à la reconnoître, & renverser peut-être ses projets.

L'Officier, par forme de réparation, ne voulant pas y aller seul, & profitant de ce prétexte pour rester au logis, envoya secrètement commander un très-joli souper, qui, lorsqu'il en fut temps, se trouva servi chez l'hôtesse: car il avoit tant d'égards pour *Miss*, & la délicatesse de cette fille étoit pour lui si respectable, qu'il n'eût osé lui proposer de monter chez lui, bien

moins encore la prier de permettre que le souper fût porté chez elle. Conduite réservée qui augmentoit encore l'estime qu'on commençoit d'avoir sentie , & qui faisoit passer avec un peu plus d'indulgence sur les petites , mais innocentes libertés , où les vivacités & le bon cœur du Capitaine pouvoient quelquefois l'emporter.

Mais voici un événement qui va bientôt diminuer la confiance , & remettre plus que jamais notre Héroïne sur ses gardes.

Deux jours après cette petite fête , *Miss* , après avoir soupé chez *Mistris Morrice* , rentrant vers les onze heures à la maison , se retiroit de suite dans sa chambre , lorsque le bruit de plusieurs voix de femmes qui parloient haut dans l'appartement du Capitaine excita sa curiosité. La dispute étoit vive , il ne tint qu'à *Miss* de ne pas perdre un mot. Mais ce qu'elle entendit d'abord de la part de *Polly* , du Capitaine , des autres femmes , & de l'hôtesse même , étoit d'un genre si nouveau , si révol-

tant pour son oreille & pour son cœur, que la pauvre *Charlotte* effrayée, fermant sa porte avec éclat, n'eut pas besoin de réfléchir long-temps pour être enfin pleinement convaincue que la maison qu'elle habitoit n'étoit rien moins que l'asyle de la vertu.

Au bruit qu'elle avoit fait en fermant si brusquement sa porte, la compagnie qui étoit au premier, & qui l'imaginant encore dehors, ne s'étoit point gênée dans ses expressions, se tut dans l'instant même, & la maison, en moins de deux minutes, parut à cette fille aussi tranquille que jamais.

Quoi qu'il en soit, l'effrayée *Miss* ne put se mettre au lit qu'avec beaucoup d'inquiétude, & se vit bientôt tourmentée de mille tristes réflexions. Le Capitaine, son Hôtesse, & *Polly* même, n'étoient plus à ses yeux que de coupables hypocrites : elle avoit chez eux tout à craindre, sinon pour sa vertu, du moins pour sa réputation; & ses idées très-peu propres à l'endormir, après l'avoir tenue jusqu'au matin les

yeux ouverts, la firent habiller à la hâte, & voler chez *Mistris Morrice*, pour lui communiquer & ses soupçons & ses terreurs.

Mistris Morrice, Galloise d'origine, partant vive & bizarre, avoit malheureusement alors le toupet échauffé : sa servante ou quelqu'autre avoit fait fermenter sa bile. Elle essaya pourtant de se calmer, lorsqu'elle apperçut *Miss Sally*, & parvint même à se contraindre assez, pour la recevoir à peu-près poliment, mais point assez pour écouter avec sang-froid tout le détail que lui fit cette fille de ce qu'elle avoit entendu la veille chez *Mistris Waller*. En vain *Charlotte* insista-t-elle sur la certitude du fait, sur les dangers inévitables qu'elle avoit à courir avec des gens de cette espece; en vain la pria-t-elle de vouloir bien pour les deux ou trois jours qu'elle avoit encore à passer, avant que de se présenter chez *Ladi Davis*, lui procurer un autre logement... Bon ! bon ! la belle enfant, lui répondit la fantasque *Morrice*, vous

22 L' O R P H E L I N E

voilà bien épouvantée pour rien. Allez, allez, dormez en paix ; j'ai consulté le voisinage : *Mistress Waller* est une honnête femme , & respectée dans la paroisse. Le Capitaine *Price* est aussi de ma connoissance : il a du bien dans le village où je suis née ; j'ignorois cependant qu'il logeât là. C'est dans une visite que je fis hier ici près , que je l'ai rencontré : il n'est pas homme à vous faire du mal, & j'en répondrois corps pour corps. Que vous importe au fond ce qui se passe dans son appartement , tant qu'il agit décemment avec vous ? Vous vous êtes trompée, vous dis-je : quelque voix semblable à celle de l'Hôtessse a causé votre erreur ; & quant à moi je la soutiens très-incapable d'avoir parlé de la façon que vous l'imaginez.

Charlotte , peu rassurée par ses discours , mais qui , par la chaleur avec laquelle *Mistress Morrice* venoit de lui répondre , appréhendoit que ses soupçons l'eussent offensée , n'osa dans le moment rien répliquer. Elle se borna ,

quoiqu'en tremblant encore, à supplier la Dame de vouloir bien lui faire avoir une autre chambre; mais ne l'y voyant pas du tout disposée, & ne sachant sans son secours comment s'y prendre, *Miss* revint tristement à la maison, mais très-déterminée à se tenir jour & nuit sur ses gardes.

Mistress Waller, qu'elle trouva sur la porte en rentrant, la complimenta sur sa diligence. Eh, comment donc, j'étois encore au lit lorsque vous vous êtes levée? Il est vrai, si je veux en croire ma fille, que je suis rentrée tard, & même un peu après minuit. Vous aurois-je donc réveillée en rentrant? bon Dieu! que j'en serois fâchée!

Miss à ces mots se trouva fort surprise, ne fut plus que penser, & commença réellement à croire qu'une autre voix pouvoit l'avoir trompée. Une autre idée, très-relative au propos de l'hôtesse, la mit sur les voies de penser que le Capitaine avoit pu profiter de l'absence de cette femme pour en faire entrer d'autres dans la maison, que

vraisemblablement *Mistris Waller* n'eût pas été d'humeur à y souffrir.

Mais si ces apparences rassuroient *Charlotte* à certain point sur les mœurs de l'hôtesse, celles du Capitaine n'en furent à ses yeux pas moins suspectes ; & dès-lors la réserve pour lui, quand le hasard le lui fit rencontrer, n'en fut que d'autant plus rigide.

Le lendemain *Mistris Waller*, *Miss* & *Polly* causoient ensemble, lorsqu'une Dame en long habit de deuil vint rendre visite à l'hôtesse. Son abord, sur-tout en appercevant *Miss*, fut compassé mélancolique, tel, en un mot, qu'il convenoit à la veuve d'un homme qu'on disoit mort depuis deux mois au plus. Ce ton se soutint même assez, jusqu'au moment où la table à thé fut dressée. Mais, ô pouvoir d'une boisson si chérie ici par les femmes ! à peine la thétière avoit-elle rempli deux fois les tasses à la ronde, que le ton plaintif disparut, que les traits rembrunis s'éclaircirent, & que l'air triste & languoureux qu'avoit affiché la matrone

trône fut remplacé par la gaité d'un jour de noces. Les ridicules du quartier, les histoires du jour, les calomnies du mois passé ; tous les lieux communs édifians de la conversation *bourgeoise* tour-à-tour épuisés, le dialogue alloit foiblir, lorsqu'un heureux hasard fit prononcer le nom de *Mistris Barnet*. La veuve alors raconta cent traits surprenans de cette célèbre devinereffe ; tous les effets égarés ou perdus depuis deux mois, retrouvés par son art, tous les mariages prédits par elle, & tous-jours accomplis ; toutes les chûtes des vertus depuis long-temps renommées dans la Ville & dans la Cité ; tous les événemens, enfin, heureux ou malheureux, que cette femme avoit prévus par sa science, & dont aucun n'avoit encore démenti ses oracles.... Croiriez-vous bien, s'écria-t-elle, croiriez-vous bien, Mesdames, un trait qu'on me raconta hier au soir ? Ah ! cette femme en vérité doit avoir le diable à ses ordres. Vous connoissez, oui, je me le rappelle, vous m'en parlâtes

autrefois ; vous connoissez , dis-je , *Mistris Cherkhomme* , cette opulente veuve de *Durham* ? Eh bien , je vous apprends qu'elle vient d'épouser M. *Cabrik* , fameux Maître à danser de nos jours. Mais comment imaginez-vous que cela se soit fait ? Je vous le dirai mot pour mot , ainsi que je le tiens de la petite *Babilton* , sa suivante , & qui , par parenthèse , a fort bien fait ses orges avec la veuve ; mais passons là-dessus : elle l'a bien gagné sans doute. Au fait.

La veuve , ainsi que vous le savez , vint en ville l'hiver dernier pour un procès contre le tuteur de son fils ; & s'ennuyoit , je crois , de son veuvage ; ce que pourtant je ne puis condamner : car une femme seule , en vérité , se voit à chaque instant bien exposée dans ce bas monde ! une veuve sur-tout a bien des injustices à souffrir. Ajoutez encore que celle-ci n'étoit pas d'une figure à mériter bien des égards... (*Mifs* , un peu plus de sucre ; ce thé d'honneur est excellent !....) mais , comme je vous

disoit tout à l'heure , les amans ne lui venoient point vite ; son heure n'étoit pas arrivée. Un jour une fourchette se trouva perdue dans la maison, un autre jour une cuiller, le lendemain un chandelier , le tout d'argent ; Mesdames , bref , tout ce qui sortoit des mains de la veuve dispa-roissoit dans le moment ; & pourtant tous ceux qui l'entouroient étoient si fort honnêtes gens qu'on ne savoit que soupçonner. Un grand mois s'écoula , sans que les effets volés reparussent , sans qu'on en eût révélation.... Enfin , un très-beau diamant disparut , & cette perte jointe au reste , acheva d'affliger *Mistris Cherkhomme* : elle pleura , gémit , cria , fit mille inutiles recherches , & le tout sans succès ; le diamant restoit perdu.

Mistris Babilton , sa suivante , à la vue de toutes ses pertes , étoit aussi fort désolée : elle aimoit sa maitresse ; & la crainte qu'on ne s'avisât enfin de la soupçonner , lui mit en tête , dût-elle consulter l'enfer , de déterrer quel étoit le voleur. Par un bonheur dont chaque

jour elle rend encore graces au Ciel, à travers les chagrins que lui cauſoit le diamant, elle entendit parler de la fameuſe *Miſtris Barnet*. *Babilton* vole, & va la conſulter.

Mais pourriez-vous le croire, encore un coup, *Miſtris Waller*? C'eſt pour- tant un fait que j'affirme : dès l'inſtant que la *Barnet* apperçut cette fille. . . . Je fais ce que vous demandez, dit-elle, conſolez-vous, tout ſe retrouvera. . . . Ah ! Madame, s'écria *Babilton* hors d'elle-même & transportée de ſurpriſe & de joie, parlez, parlez vite : de grace, où ces effets ſont-ils cachés? Qui les a pris? Que faut-il faire? Tenez, recevez toujours cet écu; c'eſt un à-compte.... Doucement, interrompit l'autre, les choſes une fois perdues ne ſont pas toujours aiſément retrouvées : reſſerrez votre argent; nous verrons en temps & lieu. C'eſt à ceux que les vols concernent, & ſur- tout quand ils ſont importans, que je dévoile mes ſecrets. Si *Miſtris Cherkhomme* veut ici paroître elle-même, peut-être

pourrai-je en dire davantage. En attendant, allez, montez dans le grenier de la maison, derriere un vieux babut, dans une de vos poches même, vous trouverez l'argenterie & tous les autres vols. . . . Quant au diamant, c'est un autre mystere; & sur ce point je n'ai rien à vous dire.

Eh bien, qu'en pensez-vous maintenant, Mesdames, s'écria la veuve en s'interrompant elle-même? que croyez-vous qu'ait trouvé *Mistris Babilton* dans le grenier? Tout, exactement tout ce qu'on avoit perdu dans la maison depuis deux mois.... Oh! jugez donc si cette fille, en rapportant tous ces effets à sa maitresse, & en lui racontant son aventure avec *Mistris Barnet*, eut besoin d'insister long-temps pour engager la Dame à l'aller voir dès le soir même.... Mais j'allois presque oublier de vous dire qu'elle n'y fut que déguisée, comme une simple connoissance de sa suivante, & non pas comme la maitresse. Mais vouloir tromper la *Barnet*? elle fut d'abord

reconnue ; & pour vous abrégér l'histoire , on lui dit que son diamant ne pourroit guere être retrouvé de huit jours ; mais que vers ce temps-là , pour peu que l'on voulût chercher dans la maison vers le côté de l'occident , peut-être pourroit-on savoir ce qu'étoit devenu ce bijou.

Misiris Cherkhomme , prête à sortir , tiroit quelque argent de sa poche , lorsque *Misiris Barnet* , fixant plus attentivement les yeux sur elle... Ah ! dit-elle , Madame est veuve ? elle daignera cependant ne pas trouver mauvais le compliment que j'ose ici lui faire sur son mariage prochain... Sur mon mariage , s'écria l'autre ! & avec qui donc , je vous prie ? Quant à moi je l'ignore... Avec un Cavalier , grand , bien fait , maigre , un peu noir de visage , que Madame n'a jamais vu , qu'elle ne connoitra que par hasard , ou par quelque accident... vers *Moorfields* , si je tire juste , & même avant qu'il soit un mois.

Cette prédiction , quoiqu'elle plût

fort à la veuve , ne l'occupa alors que foiblement. Mais lorsque , huit jours après.... (pour le coup, *Mifs*, vous voulez me noyer ! je ne prendrai point cette tasse ; buvons plutôt un doigt du bon *Cherry-Brandy* (1) de la maman...) Je vous disois , je crois , que les huit jours n'étoient pas expirés , lorsque *Mistris Babilton* , en rangeant le buffet , trouva le diamant sous une écuelle ; & , ce qui doit paroître en même-temps bien remarquable , c'est que ce buffet même étoit placé depuis long-temps dans la partie occidentale de la salle à manger.

C'est alors que *Mistris Cherkhomme* commença fermement à penser que le mari promis par la *Barnet* ne pouvoit lui manquer. Dès-lors *Mistris Cherkhomme* se montra tous les jours , se promena par-tout , & visita toutes ses connoissances ; mais cependant sans ombre de succès.... jusqu'au moment

(1) *Ratafia de Cerises.*

32 L' O R P H E L I N E

où passant un jour devant l'hôpital de *Bethlen*, *Mistris Babilton*, par un pur hasard, s'étoit avisée de lui rappeler qu'une de ses parentes, dont le cerveau n'étoit pas bien timbré, avoit été depuis un an confinée dans cette maison; *Mistris Cherkhomme* voulut absolument la voir.

Mais quel fut son étonnement, lorsqu'en entrant dans la première salle, & faisant un faux pas qui pensa la faire tomber, un Cavalier, grand, bien fait, & qui plus est noir de visage, vint à temps pour la soutenir, la conduisit de place en place, lui fit tout voir dans la maison, avec un air de complaisance & des façons dont la Dame fut enchantée! Que vous dirai-je, enfin, Mesdames? Tous deux dès cet instant sentirent naître dans leur cœur des mouvemens de sympathie; ces mouvemens engendrèrent l'amour, & l'amour engendra le mariage... Je ne suis pas plus vieille qu'elle, & ne veux pas encore désespérer de ma fortune. Au surplus, présumez par ce trait, si *Mistris Barnet*

est habile, si ses oracles sont menteurs, & si....

Mais, interrompit la *Waller*, vous aviez dit, je crois, que *Mistris Cherk-homme* avoit épousé Monsieur, comment l'appellez-vous? Maître à danser dans la Cité.... Eh, oui, *Cabrik*, je vous le dis encore: quant à ce point la veuve en est la dupe; mais en a-t-elle moins un jeune époux? Déjà fort riche d'elle-même, que diantre lui faut-il de plus?... Quoi qu'il en soit, continua l'intarissable veuve, que penseroit *Mistris Waller* d'une idée qui me vient tout-à-coup dans l'esprit, d'aller toutes ensemble, uniquement pour nous amuser, passer une heure ce soir chez cette femme singulière?

Ah! maman, s'écria la simple *Polly*, que cela seroit bon! Ma bonne aventure & celle de *Miss* ne vous coûteroient rien, vous nous régaleriez sans doute.... Oui, mon enfant, c'est bien pensé; voyons un peu cette femme admirable... Vîte, *Polly*, qu'on appelle un carrosse; dépêchons-nous: car les

perdez de si basses idées.... Oh ! pour le coup, s'écria *Polly*, le diable est en ces lieux sans doute ; lui seul a pu lui dire tout cela : je n'ose y rester plus long-temps.

Tais-toi, sotte, s'écria la mère, en la retenant par le bras ; & s'adressant de suite à la *Barnet* : Mais il me semble, à travers tout ceci, Madame, que vous ne parlez point d'époux ; l'aimable *Miss* n'en aura-t-elle pas ? D'époux ! j'en vois vingt à son choix. J'en vois trois ou quatre qui se querelleront.... Mais voyons celui qui l'emporte.... Peste, c'est un bel homme, jeune, galant, entre deux tailles, l'air frais, l'œil vif, se présentant de bonne grace : je le parterois presque Militaire, qu'en dites-vous, *Miss* ? en connoîtriez-vous quelqu'un ? Oh, qu'oui, s'écria *Polly* ; mais vous en savez trop, encore un coup ; je veux sortir, & tout ceci ne sauroit être naturel.... Quoi ! vous ne tremblez pas, vous autres ? Vous ne reconnoissez donc pas, vous ne voyez donc

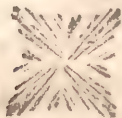
pas , & trait pour trait , le Capitaine ? Je crois en vérité qu'elle a raison , dit la mere à la veuve Et ce mariage , Madame , en se retournant vers *Mist-is Barner* , peut-on savoir s'il se fera bientôt ? Oui , Madame , répondit l'autre : *Miss* , avant qu'il soit vingt-quatre heures , verra le cher Futur , & le jour de la noce est à son choix.

Madame , finissons , s'écria *Charlotte* interdite , ce jeu dure un peu trop longtemps.... Amusez ces Dames à leur tout , si tant est qu'elles soient curieuses , quant à moi , la dixieme partie de vos promesses suffiroit pour me contenter. Tenez , ajouta-t-elle , en lui jettant une *deux-guinée* , voilà votre falaire.

Malgré l'air piqué de *Charlotte* , l'Oracle , très-satisfait d'elle , eût épuisé pour la servir les astres d'influence ; mais la veuve , tandis qu'elle les voyoit de bonne humeur , vouloit aussi les consulter. On lui promit un jeune époux

L'ORPHELIN E

& nombreuse postérité. A Polly ; quelques légères peines , un gros Epicier , des enfans , une fortune honnête. *Mistris Waller* eut pour sa part une succession au fond du Nord de l'Angleterre , un présent considérable de la part d'un jeune Seigneur avant qu'il fût un mois , une bonne nouvelle pour le lendemain ; mais rien ne put forcer les astres à trouver un mari pour elle. Quoi qu'il en soit , chacun fut assez content de son lot , & l'Oracle de sa soirée.



ANGLOISE

CHAPITRE VII.

Suite du précédent

LE lendemain matin toutes les têtes étoient encore si vivement échauffées des horoscopes de la veille , que pour en parler plus à l'aise on invita Charlotte à déjeuner. Une lettre arriva à l'adresse de la *Waller*. Ciel ! que vois-je ? s'écria t-elle , après l'avoir précipitamment parcourue , & que penser de tout ceci ? Oh ! c'en est trop , *Mistris Barnet* ; nous vous verrons griller au premier jour.... Lisez , lisez , ma chere *Miss* : elle me promet hier une bonne nouvelle , & j'en avois presque oublié... Tenez , c'est mon Procureur qui me mande que *M. Sharp* , devenu riche aux dépens d'une veuve , doit me payer au premier jour.... Ah ! pour le coup , c'est de l'argent trouvé ; car *Polly* peut vous dire , que des cent guinées qu'il me doit j'eusse reçu volontiers deux écus.

Quel texte pour la table à thé ! que d'espoir pour l'infailible événement des autres prophéties de la *Barnet* ! *Polly*, sa mere & la servante en étoient transportées, & *Miss Sally* de plus en plus surprise, ne savoit presque quoi répondre, lorsque l'on vint annoncer *Mistris Clairvoy*.

Mistris Clairvoy? s'écria la *Waller*; qu'elle entre, elle est très-bien venue. Par quel hasard vient elle donc ici? Depuis trois ans je la croyois cachée ou fugitive.... Attends un instant, *Babi*.... C'est une des fameux Charlatanes du royaume, & qui prétendoit lire la bonne ou mauvaise fortune des gens dans une tasse de café. Est il rien de plus ridicule? Eh bien, malgré cela, cette femme a pourtant fait du bruit; des gens sensés prétendent même qu'elle a quelquefois tiré juste: quant à moi, je ne le saurois croire, & je serois d'avis de rire un peu à ses dépens, en comparant ses beaux Oracles avec ceux de *Mistris Barnet*.... Cours, *Baby*, vas la faire entrer.

Mistress Clairvoy, après une longue histoire de ses infortunes, trop indifférentes pour le lecteur, & des nouveaux projets d'établissement dont elle venoit faire part à son ancienne amie, se fit long-temps presser pour consentir à la demande qu'on lui fit, de vouloir bien exercer ses talens en faveur de la compagnie. Elle avoit, disoit-elle en l'affirmant, depuis long-temps abandonné son art; elle en avoit trop connu les dangers; pour rien au monde on n'eût pu la résoudre à vouloir s'exposer de nouveau à l'indiscrétion du Public...

Mais les instances de l'Hôtesse, ses sermens & ceux de *Polly*, l'air sage & discret de *Charlotte*, qui jusques-là n'avoit pas dit un mot, l'emportèrent enfin sur les scrupules de la Dame. On fit apporter du café.

Miss, en qualité d'étrangere, devoit avoir le pas: on la pria de bien brouiller sa tasse, que *Mistress Clairvoy*, après avoir mis ses lunettes, examina long-temps avec beaucoup de gravité.

42 L'ORPHELINE

Vous me surprenez, *Mifs*, dit enfin la moderne *Sibylle* ; je vous avois cru née & élevée dans cette ville : votre air & vos discours ne me permettoient gueres de penser autrement ; je vois pourtant que je me suis trompée : car c'est depuis très-peu de temps que vous êtes à Londres... Oui, je vous vois sortir avec douleur d'une maison.. Que dis-je ? non, d'un grand Château par-tout entouré d'arbres.... Voyez, voyez ici vous-même avec quels regrets vous partez... Mais, consolez vous, *Mifs*, cette vaste & riante plaine où je vous vois entrer ne vous promet que du bonheur & des plaisirs. Regardez, continua-t-elle, en la guidant avec une épingle, elle environne tout le vase... & cependant vous me paraissez n'y marcher qu'avec un peu de répugnance, & comme ayant envie de chercher quelqu'autre chemin. J'augure enfin que vous avez quelques projets dont vous ne verrez point la réussite ; mais c'est quelquefois un bonheur.... & dans ce cas-ci je vous le garan-

nis certain..... Si vous voulez brouiller une autre tasse , j'espere en dire davantage. La premiere ne nous fournit que des idées très-générales , la seconde plus de détails , & la troisieme éclaircit tout.

La seconde mêlée & prête , *Mistris Clairvoy* continuant son thème avec *Charlotte* : Pardon , *Miss* , lui dit-elle : je puis peut-être me tromper , & mon intention ne sauroit être d'offenser personne ; mais je découvre ici du singulier , & je ne puis vous dire enfin que ce que je crois voir..... Oui , c'est un fait , vous allez offrir vos services à la veuve d'un Grand... Ah ! Dieu , qu'elle bassesse d'une part , qu'elle ingratitude de l'autre ! on vous rejette , on vous méprise , on vous met à la porte...

Miséricorde ! s'écria *Mistris Walter* , où voyez-vous donc tout cela ? & qui vous dit que *Miss* ait eu dessein de s'exposer à de pareilles infamies ? pardon pourtant si je vous interromps.....

44 L' O R P H E L I N E

Pardonnez-moi plutôt vous-même , reprit la devinereffe ; car j'apperçois qu'elle n'en fera rien , & qu'elle aura ma foi raison... Oui dà : un jeune Gentilhomme fait à ravir , en habit d'écarlate , un plumet blanc à son chapeau , la tenant par la main , veut lui mettre une bague au doigt , & *Mis* paroît la refuser !... Mais , graces au Ciel , c'est vainement... Un peu plus loin je les vois tous les deux mieux d'accord..... Peste ! l'Amant est avancé dans le service , & tient de près au roi , & je vois presque une couronne dans ses armes....

Eh , oui , oui , nous le savons très-bien , s'écria vivement *Polli* ; mais qu'en résulte-t-il ? un mariage..... Oui , ma chere , s'écria tout-à coup *Mistis Clairvoy* , après avoir cherché & médité quelques instans : les voilà devant le Ministre avec un cercle de laquais , une douzaine de carrosses , & l'assemblée la plus brillante. Je ne vis de mes jours une tasse plus magnifique....

Tant mieux, tant mieux, s'écrièrent à la fois la mere & la fille en se frappant les mains & en étouffant *Miss* d'embrassades répétées; & nous verrons donc une belle noce, nous aurons des présens, peut-être assisterons-nous au banquet. Pour moi, j'ose espérer, ajouta *Polli*, d'un air entre humble & ricaner, que *Miladi* voudra peut-être bien me recevoir pour sa suivante.

L'impertinence de *Polli*, le rapport surprenant des Oracles en faveur du Capitaine, leur accomplissement, qu'on lui montrait inévitable, & cependant si contraire aux idées de la pauvre *Charlotte*, qui bien plus qu'elle ne pensoit, tenoit encore à *Sir Thomas*, l'agiterent au point que la conversation lui devenant insupportable, elle reprit la tasse avec dépit, & rien ne put la faire consentir à consulter les augures de la troisième: ce qui força *Mistress* (lui voy à se rabattre sur l'Hôtesse & sur sa fille, auxquelles sa sagacité lui fit prédire à-peu-près tout ce

que leur avoit prédit la *Barnet*, avec la différence seulement que l'aspect des planetes aux yeux de la nouvelle Astrologue fut un peu moins défavorable pour la bonne *Mistris Waller*, qui fut flattée de l'espérance de trouver encore un mari. Promesse consolante, surtout pour une femme âgée, si j'en veux croire mon aïeule, qui m'a dit mille fois que tous les goûts, tous les plaisirs, celui de parler même, peuvent avec le temps devenir insipides à son sexe ; mais que tant qu'une épine, en piquant la peau d'une vieille, en peut tirer du sang, elle entretient le souvenir de ses plaisirs passés, & la foible espérance de les pouvoir peut-être encore renouveler.

Bref, la petite compagnie fut extrêmement satisfaite des oracles de la pénétrante *Clairvoy*, excepté *Miss Sally*, qui, en réfléchissant profondément sur leur force en tant de façons décidées en faveur du Capitaine, commença bientôt à sentir modérer l'ardeur qu'elle avoit ci-devant marquée de servir chez

Ladi Davis ; car *Miss*, comme élevée à la campagne, n'étoit pas tout à fait sans foi pour les horoscopes, & ne pouvoit en cette occasion, où deux personnes étrangères & séparément consultées se trouvoient tellement d'accord, ne pouvoit, dis-je, en dépit qu'elle en eût, se dispenser d'y croire quelque chose de surnaturel. Ajoutons à ceci que les prédictions elles-mêmes étoient flatteuses : des richesses, de la grandeur, un époux dont la personne, les biens & l'emploi n'étoient point du tout méprisables ; tous ces avantages enfin eussent peut-être pu frapper & décider en peu de jours toute autre femme qu'elle. Je vois même, j'entends déjà plus des trois quarts de celles qui me lisent, trouver fort singulier, fort impertinent à notre Orpheline de balancer un seul instant sur le choix d'un pareil époux.

Que prétend donc Mademoiselle, s'écrie ici *Miss Desirton* ? Eh mais que lui faut-il ? Quoi donc ? un jeune cavalier, deux ou trois mille livres ster-

48 L'ORPHELINÉ

lings de revenu font à ses pieds, elle ne daigne pas les ramasser ! seroit-elle assez complètement folle pour préférer à ces offres brillantes un brevet de femme de chambre chez *Miladi Davis* ? Au diantre la pécore ; qu'on ne m'en parle plus ... Je lui croyois d'abord des sentimens ; elle n'en a pas l'ombre. J'épouserois un caporal plutôt que de servir une Duchesse... Oh ! j'en suis bien la dupe ; mais qu'attendre après tout d'une fille de cette espèce , d'un enfant de *Paroisse* ? Les sentimens de ces gens-là sont des éclairs , & n'ont pas de tenue ... Voyons pourtant encore quelques pages ; peut-être l'épousera-t-elle enfin : elle ne peut du moins mieux faire....

C'est fort bien dit , *Miss Desirton* : s'il lui est destiné , sans doute elle l'épousera , rien n'y peut mettre obstacle. Mais son inquiétude en cet instant est-elle donc si fort déraisonnable ? Rappelez-vous qu'elle eut toute sa vie l'estime la plus vive pour certain Baronnet *Gallois* , qui depuis la déclara-

tion de sa tendresse à sa *Charlotte*, a fait naître chez elle des sentimens à-peu-près assortis ; considérez & pesez bien encore qu'elle a été très-exactement informée de tout ce qu'a dit & fait cet Amant dans la maison de *Sir Worthy* : vous conviendrez probablement alors qu'il n'est pas hors de la nature qu'elle se trouvât jusqu'à certain point alarmée, au moment où des Oracles, appuyés par tant de circonstances convaincantes, reuverseroient tout l'espoir qu'avoit secrètement nourri son cœur, de voir peut-être un jour la réussite de ses feux.



CHAPITRE VIII

Dénouement de l'aventure avec le Capitaine.

MISS *Summers* étoit de si mauvaise humeur, qu'on ne put l'engager à descendre pour dîner ; elle eut même l'après-midi un peu de fièvre. Mais vers le soir sa résolution étoit prise, elle s'habilla simplement, monta dans un fiacre, & se fit conduire chez *Miladi Davis*. Si le Ciel a d'autres dessein sur moi, disoit l'inquiette *Charlotte*, je ne saurois sans doute y mettre obstacle ; mais en attendant qu'il les manifeste, rien ne doit & ne peut m'empêcher de remplir tout ce qu'exigent mes devoirs.

Mais le Diable & ses Oracles s'avisèrent cette fois-ci d'avoir presque raison ; car la prétendue *Miss Sally* ne trouva chez *Ladi Davis* qu'une vieille Concierge, qui lui apprit que cette

Dame alarmée pour la santé d'une nièce à qui les Médecins avoient ordonné les eaux d'*Aix-la-Chapelle*, étoit partie dès la veille avec elle, & que *Miss Brown*, ainsi que son nouvel époux, s'étoient aussi déterminés à faire le voyage.

Il n'en fallut pas d'avantage pour annoncer à la malheureuse *Charlotte* qu'il ne s'agissoit plus de compter sur cette maison : ce qui, quoique cruel pour elle, l'eût peut-être moins désolée, si ce nouvel événement n'eût pas achevé de confirmer dans son esprit l'indubitable autorité des deux devinereffes. Après ce trait, comment douter encore de l'accomplissement du reste ?

Elle vint fort affligée à la maison ; où son Hôteffe & sa fille, à qui elle avoit dit où elle alloit, l'attendoient avec impatience. Mais *Miss* n'eut pas besoin de leur parler ; ses yeux mouillés de pleurs leur annonçoient suffisamment le succès de sa visite.

Mélas ! ma chere amie, s'écria l'officieuse Hôteffe, qu'avez-vous donc, &c

52 L' O R P H E L I N E

que vous est-il arrivé ? vous vous trouvez mal , mon enfant ! Ciel , quel air abattu ! vite un siège , & reposez-vous. *Polli* , qu'avez-vous fait de mon flacon ? Cherchez donc étourdie.... Tenez , je l'appérois sur la corniche..... Donnez vite , donnez.... Respirez fort , ma chere *Miss* Eh bien ! comment vous trouvez-vous ? Hélas ! vous m'effrayez si fort , que j'en aurois besoin moi-même.

Mille graces , Madame , lui dit en soupirant l'affligée *Miss* ; je ne me porte que trop bien.... & plutôt au Ciel que je fusse au tombeau !

Eh pourquoi donc , eh pourquoi donc , ma chere ? Quel accident peut vous toucher ainsi ? *Ladi Davis* vous auroit-elle refusée ?

Hélas , non , répondit *Miss Summers* ; mais je ne suis pas plus heureuse... Elle est partie pour les eaux d'*Aix* , & *Mistris Brown* est partie avec elle.

Quoi , ce n'est que cela , interrompit l'Hôteffe ? j'appréhendois toute autre

chose , & vous m'aviez faisie presque à mourir Allez , allez , consolez-vous : si vous voulez absolument servir , on vous trouvera cent maisons. Mais je vais parier que vous changerez bientôt de sentiment. Nos Oracles , ou je me trompe jusqu'à présent, n'ont pas été menteurs , & nous pouvons espérer pour le reste. Quant à moi je n'en doute pas plus que du retour du mois de *Mai*.... Allons , allons , montrons plus de courage , espérons mieux de notre étoile : l'épouse d'un Capitaine aux *Gardes* a droit de faire nargue à toutes les femmes-de-chambre de la *Chrétienté*....

Au nom du Ciel , répliqua *Miss* , ne me tourmentez plus de ces propos ; j'ai déjà trop d'ennuis , sans m'accabler encore de ces chimères.

Miss *Waller* & sa fille appercevant assez que *Miss* n'étoit gueres d'humeur à les entendre , laissèrent tomber la conversation. L'heure pressoit pour la poste du soir ; *Charlotte* monta dans sa chambre , écrivit à *Lady* *Worthy* , lui

54 L'ORPHELINE

rendit compte de son malheur , & supplia de l'honorer de ses conseils.

Le lendemain *Miss* continuant d'être mélancolique , essuya de nouveau toutes les plaisanteries de ses Hôtesse sur le compte du Capitaine , qui vint lui-même immédiatement après le dîner leur rendre une visite ; car *Charlotte* alors ne pouvant trop faire autrement , étoit forcée de manger avec elles , & ces femmes alternativement , sous des prétextes également frivoles , ne tarderent pas à sortir.

Le jeune Officier se tint pendant quelques instans ; puis jettant sur *Charlotte* un oeil tendre & cependant respectueux... Je suis fâché , belle *Miss* , lui dit-il , de vous voir aujourd'hui si triste , & d'augurer que quelque peine a pu troubler votre repos. Que je serois heureux s'il pouvoit être en mon pouvoir , quel qu'en puisse être le moyen , de vous rendre cette gaieté qui nous enchantoit tous , & qui vous est si naturelle ! Confiez-vous à moi , de gra-

tes: quelqu'un dans la maison auroit il eu le malheur de vous déplaire ?

Non, Monsieur, je vous jure ; mais on n'est pas toujours de même humeur, & c'est à tort que vous me croyez triste.

Non, chere *Miss* je le vois trop ; ces beaux yeux se déguisent en vain, & l'ennui perce à travers leur éclat. Ne trouvez pas mauvais que je m'intéresse à vos peines ; c'est le plus grand plaisir pour moi que de pouvoir vous obliger ; ne m'enviez pas ce bonheur... Je crois savoir en partie vos chagrins ; un contre-temps a détruit l'espérance que vous aviez d'entrer chez *Ladi Davis* ; mais que cela ne vous afflige pas, charmante *Miss* ; vous n'êtes point née pour servir. Non, cette taille de Nymphé, ce visage, ces mains (en tâchant d'en prendre une, qu'elle retira promptement) rien, en un mot, en vous ne fut formé pour des occupations serviles. Faite pour régner sur celui qu'il vous plaira de rendre heureux, pour disposer de sa fortune, re-

56 L'ORPHELINÉ

jetez un vil esclavage : dès cet instant connoissez tous vos droits sur un cœur fait pour vous aimer toujours , & daignez recevoir ceci , dont vous pouvez peut-être avoir besoin , comme le faible gage d'un amour qui ne peut être heureux qu'autant qu'il trouvera souvent l'occasion de pévenir tous vos souhaits.

Le commencement de ce discours n'avoit déjà pas trop plû à *Charlotte* ; elle l'avoit pourtant assez patiemment supporté ; mais le moment où le Capitaine *Price* s'avisa de lui offrir sa bourse la vit paroître toute en feu. Sa fièvre sentit l'indignité de l'offre , sa vertu prit l'alarme , & *Miss* , en lui rejetant ce présent qu'il avoit mis sur ses genoux , avec un air qui préparoit à ce qu'elle alloit dire.... Tenez , Monsieur , reprenez votre argent , portez vos insultantes offres à qui fait mieux en connoître le prix ; & quelque idée que vous ayez conçue de moi , sachez , quels que soient mes malheurs , que

cet affront vient d'y mettre le comble.

Miss Summers à ces mots, en se débarrassant du Capitaine, qui, tombant à ses pieds, lui demandoit mille pardons, courut s'enfermer dans sa chambre.

C'est à ce coup qu'après quelques momens de réflexion, les prophéties, malgré tout son courroux, lui revinrent dans la mémoire. Il fallut cependant plus d'une heure avant qu'elle pût parvenir à se remettre bien en tête qu'elle n'étoit pas maintenant *Miss Summers*, c'est-à-dire qu'elle ne jouoit point alors ce rôle, mais bien celui de *Miss Sally*, d'une fille sans nom & sans fortune, cherchant condition à Londres, & par conséquent dans le cas de s'attendre à très-peu d'égards de la part des gens d'un certain rang.

Dans ce point de vue plus mûrement considéré, & comparé avec la conduite du Capitaine, il s'en faut bien qu'il lui parût aussi coupable. L'offre

d'une bourse à *Miss Sally*, qui vraisemblablement pouvoit en avoir grand besoin, ne parut plus si déplacée. D'ailleurs le Capitaine, en offrant si obligeamment ce secours, n'avoit rien laissé transpirer dans la façon dont il avoit parlé, qui pût le faire soupçonner d'intentions suspectes ; & dans ce cas, pourquoi le croire criminel ? L'homme le plus galant en apparence ne peut-il être en effet généreux ?

Cette idée pour un temps calma l'aigreur de la colere, elle pensa moins mal de son nouvel adorateur ; mais une autre pensée suivoit immédiatement celle-ci. Eh ! que m'inporte au fond que ses desseins soient légitimes ? Voudrois-je, ou puis-je enfin l'aimer ? Non ; le cher souvenir de l'imprudent & téméraire objet qui m'expose à tant d'infortune occupe trop mon cœur pour que tout autre y puisse trouver place : cependant que puis-je espérer ! j'ai promis, j'ai juré de ne jamais encourager sa flamme : mon devoir, ma vertu, sont les garants de ma promesse. Ainsi

pourquoi rejeter un parti contre lequel je ne saurois rien objecter ? Qui pourra m'excuser ? comment justifier un tel caprice ?.... Mais enfin je ne puis l'aimer, ma main ne sauroit aller sans mon cœur : la grandeur a pour moi peu de charmes, & ne vaut pas ce sacrifice ; il me répugne même : c'est à mon gré se vendre sous l'autorité des loix.

Miss ainsi débattant la matiere, mais concluant toujours en faveur de *Sir Thomas*, se trouva le lendemain très-affermie dans la résolution de rejeter toute espece d'ouverture de la part du Capitaine, & de se garantir contre les pièges qu'il pourroit tendre à sa vertu. Elle l'avoit promis à *Sir Thomas*, elle s'en souvenoit très-bien : son cœur, en attendant des circonstances plus heureuses, ne devoit s'engager avec personne ; & cette promesse, aux yeux de *Miss Summers*, n'étoit pas moins sacrée que les sermens qu'elle avoit faits à *Lady Bountiful*. Oh, peste soit de la sottise ! dit la grave *Miss Vétérine* ; &

60 L' O R P H E L I N E

moi j'eusse accepté le Capitaine , c'est plus qu'elle ne méritoit.... C'étoit bien la peine à M. l'Auteur de nous occuper si long-temps de cet homme , puisqu'il ne doit essuyer qu'un refus ; mais c'est ainsi qu'ils sont tous exactement comme les Procureurs : matiere ou non il leur faut des volumes ; & plus ils nous ennuiant , & plus ils sont payés.... Mais finissons , encore un coup : puisqu'il le faut pour bien finir , mariez nous-la vite ; & si celui-ci vous déplaît , passons & voyons enfin l'autre.

Patience , Madame : vous ne connoissez pas encore assez le Capitaine ; peut-être même en vous disant adieu , pourrai-je le recommander à vos bontés : car , pour vous parler vrai , je ne crois pas que *Miss* s'en accommode.

Elle devint si réservée à son égard , qu'il se passa deux jours entiers sans qu'il pût trouver l'occasion de se rencontrer avec elle : *Miss* obtint même de *Polly* , qu'elle croyoit toujours la plus simple des créatures , de partager son

son lit pendant le peu de temps qu'elle comptoit avoir encore à demeurer dans la maison.

Polly, pour la troisieme fois, alloit coucher avec *Charlotte*, & toutes deux se mettoient dans les draps lorsque la fille de l'hôteffe s'écria tout-à-coup... Ah! Ciel, que je suis étourdie: j'ai oublié de fermer la fenêtre de la chambre à côté; il pleut horriblement, notre tapis sera perdu: vous avez trop tôt éteint la chandelle, & je vais risquer à me casser la tête. Il faut cependant la fermer, ou m'exposer au courroux de ma mere....

Miss eût voulu la retenir: mais *Polly* craignoit si fort d'être grondée, qu'elle partit dans le moment.

Charlotte, inquiète pour elle, attendoit son retour avec beaucoup d'impatience, lorsqu'un bruit semblable à celui de quelqu'un qui tombe, la fit sauter à bas du lit pour aller secourir sa compagne. L'effroi de *Miss* augmenta bientôt, d'autant plus en appelant *Polly*, & en lui demandant si elle n'é-

52 L'ORPHELINE

toit pas blessée , que personne ne répondoit Tremblante & presque inanimée , elle alloit entrer dans l'autre chambre , lorsqu'au bas d'un petit degré de communication , son pied rencontrant un obstacle , elle sentit sa jambe prise & serrée par une main froide ; un cri terrible n'exprima que faiblement son horreur. Pour Dieu , dit une voix presque mourante , *belle Sally* , ne vous effrayez pas !... je ne prétendois pas vous offenser. . . . Le Ciel cependant me punit , & je sens bien que ma chute est mortelle... daignez m'appeller du secours. . . C'est un amant , c'est un époux . si vous daignez encore l'en croire digne , à qui vous sauverez la vie....

Miss , pour faire grand bruit , n'avoit aucun besoin d'être excitée. Cet instant lui montra toute la noirceur du complot tramé par l'hôtesse & sa fille , & lui fit redoubler ses cris en se débarassant du Capitaine.

Mais ces deux femmes , croyant avoir intérêt d'être sourdes , ne faisoient pas

le moindre mouvement *Charlotte* alors, se sauvant dans sa chambre, en ouvrit toutes les fenêtres, & répandit si bien l'alarme dans la rue, que le quartier fut bientôt en rumeur & la garde à la porte.

La perfide *Polly* parut alors avec une chandelle, & fit tous ses efforts pour appaiser la prétendue *Miss Sully*, & l'arracher de la fenêtre; mais l'autre, en s'entortillant du rideau, continua si bien de crier au meurtre, que le Connétable arrivant, fit enfoncer la porte, & précédé de sa brigade, entra dans la maison.

La vieille alors parut, & demanda d'un air surpris raison de cette violence, sur quoi le Connétable, après l'avoir envisagée..... Ah, ah, s'écria-t-il, ma chère Dame, j'ai donc l'honneur de vous avoir encore en mon pouvoir? Eh, pour le coup, j'espère profiter un peu plus long temps du plaisir de votre compagnie.... Et là-dessus de monter avec sa milice dans l'appartement d'où paroit le bruit, où *Miss* toute enfans

glantée par la blessure du Capitaine, & tremblante encore de frayeur, se hâtoit de passer une robe

Interrogée par le Connétable sur la cause de ses clameurs, *Charlotte* y satisfait tout aussi modestement qu'elle put, & raconta tout le complot que ses hôtes & *M. Price* avoient formé contre elle.

Ah ! je n'en doute pas, mon cher enfant, s'écria une voisine, femme d'un certain âge, qui, après avoir entendu dès le commencement les cris de *Miss*, étoit entrée dans la maison avec la garde ; nous connoissons *Mistress Waller*... Je vous ai remarquée dès le premier instant que vous arrivâtes chez elle, & j'ai plaint bien sincèrement une jeune personne aussi charmante d'être tombée en de pareilles mains. J'ai cherché trente fois l'occasion de vous parler, pour vous apprendre les dangers que vous courriez avec de telles gens. Mais l'indigne hôtesse & sa fille avoient si bien les yeux sur vous, que je n'ai pu vous approcher. Il n'est pourtant pas mal-

heureux que vous en foyez échappée ; plus d'une jeune créature a su ce qui s'y est passé. C'est une honte en vérité que la Police maintenant souffre de telles infamies. Les jolis Magistrats ! mais patience , un jour sans doute ils en seront récompensés.... Allons , petite , allons , courage ; achevez de vous habiller : je vous offre à coucher pour cette nuit ; M. le Connétable aura soin de loger les autres.

Je m'en charge avec grand plaisir ; dit le noir Magistrat ; mais où est donc ce Capitaine ? il faut s'il le veut bien, qu'il accompagne ses amies.

Ils parcoururent en vain la maison : M. Price , aidé de son laquais , étoit sorti par une porte de derrière ; & Polly , dès qu'elle avoit oui enfoncer la porte, avoit vraisemblablement suivi la même route : de sorte que le Connétable eut seulement la vieille Dame & sa servante , qu'il conduisit dans la prison du Guet.

Miss , après avoir fait son petit portemanteau , le fit porter chez la charitable

66 L' O R P H E L I N E

Misses Massey, qui la pourvut d'une chambre très-propre.

C H A P I T R E I X.

Générosité de Miss Summers.

Dès qu'elle fut délivrée des soins officieux de cette nouvelle hôtesse, *Charlotte* rendit grâces à la Providence de la protection signalée qu'elle venoit d'en éprouver : mais ne put pourtant s'empêcher de gémir sur son sort qui l'exposoit à des dangers aussi multipliés qu'imprévus ; & c'est alors plus que jamais , que l'affligée *Charlotte* regretta le fatal contre-temps qui l'avoit empêchée d'entrer au service de *Miladi Davis*, dont la maison sans doute eût été pour elle un asyle contre de semblables insultes. Elle sentit enfin combien son âge & les attraits dont on la prétendoit pourvue alloient encore l'exposer dans une ville comme *Londres*, pour peu qu'elle tardât à ren-

Contre quelque personne vertueuse qui daignât lui servir d'appui. *Mistris Morrice* lui paroïssoit très-condamnable d'avoir d'abord méprisé ses soupçons sur le compte de la *Waller*; elle espéra cette fois-ci plus d'indulgence & plus d'attention de la part de cette femme, de qui seule elle pouvoit attendre & des conseils & du secours dans une Ville immense, où tout étoit absolument étranger pour elle. Le jour, au gré de son inquiétude, tardoit trop long-temps à paroître, & *Miss*, au lever de l'aurore, déjà toute habillée, se dispoisoit à sortir de la maison, lorsque *Mistris Masser* vint dans sa chambre, & lui conseilla de n'en rien faire, mais d'envoyer plutôt un domestique prier *Mistris Morrice* de vouloir bien passer chez elle.

La servante revint bientôt. Mais, hélas! quelle étoit la réponse? *Miss Sally*, à ce qu'on voyoit trop, étoit une petite *Précieuse*, & d'un tout autre caractère que celui dont *Lady Worthy* l'avoit peinte dans sa lettre;

68 L' O R P H E L I N E

si fiere & si infatuée de ses charmes, que quiconque la regardoit, ou lui parloit un peu civilement, non-seulement étoit amoureux d'elle, mais ne songeoit qu'à la déshonorer; qu'après le bruit & tout l'éclat qu'elle avoit fait dans le quartier sur un innocent badinage qui ne pouvoit en rien la compromettre, on ne savoit plus que lui dire; qu'elle pouvoit se conduire à sa mode, & qu'on alloit mander tout franchement à *Ladi Werthy* ce qu'on pensoit d'un pareil ridicule.

Miss, bien surprise qu'une femme un peu recommandable par ses mœurs traitât si cavalierement des soupçons déjà changés en certitude, & glissât avec tant de légèreté sur une aventure telle que la sienne, ne put se dispenser de conclure que la *Morrice* étoit d'accord avec ses deux hôteffes, ou qu'on l'avoit trompée en lui en racontant les circonstances. Ce qui fondeoit les soupçons de *Charlotte*, étoit l'éloge qu'avoit fait la *Morrice* de la maison de la *Waller*, des mœurs du Capitaine, de

son aveu de l'avoir connu des long-temps.

Miss, en ce cas, n'étoit que d'autant plus inquiète du rapport que cette femme turbulente alloit faire sans doute à *Ladi Worthy* sur son compte, & ne savoit comment parer ce coup. Sa vanité souffroit extrêmement d'avoir à retourner chez la *Morrice*. Cependant le désir de conserver toute l'estime que *Miladi* avoit conçue pour sa *Charlotte* l'emporta sur ses répugnances : elle sortit, & s'en alla chez la peu civile *Galloise* ; mais elle eut encore le désagrément de s'y voir refuser la porte avec beaucoup de dureté.

Grand Dieu ! dit-elle après s'être enfermée dans sa chambre à son retour chez sa nouvelle hôtesse, pourquoi suis-je donc née, & quel doit être mon dessein ? A peine ta bonté me sauve-t-elle d'un malheur, que je retombe dans un autre ! Dans l'univers entier il ne me restoit qu'une amie qui connoissoit mon cœur, qui compatissoit à mes maux, qui se plaisoit à me les

adoucir, & je me vois prêt à la perdre ! une aveugle prévention ; que dis-je ? hélas ! la malice & le crime peuvent se disposer à m'en priver. Si le hasard me fait trouver quelque refuge, quel témoignage invoquerai-je ? de qui pourrai-je donc me réclamer ? Le nom seul d'avoir logé chez la *tailleur* suffira pour me perdre, pour me flétrir dans les esprits les moins méchants... Ah ! *Mr Thomas* à quels dangers votre funeste aveuglement m'expose chaque jour ! Sans vous, sans votre passion, j'eusse été trop heureuse à *London* *Parle* ! Mais mon destin est de souffrir ; souffrons sans murmurer.

Mistress Miffy, qui vint la voir alors, fut si touchée de sa douleur, qu'elle offrit d'aller à l'instant chez la *Morrice*.

Elle perdit aussi ses pas. *Mistress Morrice*, toujours livrée aux premières impressions, n'en étoit jamais revenue, & se sentit crue insultée par la seule supposition qu'en eût pu la tromper. D'ailleurs, l'infidelle *Polly*, sachant très,

bien que *Miss* n'avoit d'autre support que cette femme, avoit eu soin de prendre les devants, & d'inspirer à la *Galioise* qu'il ne s'étoit agi dans tout ceci que d'un innocent badinage que *Miss* avoit pris de travers, & qui coûtoit pourtant & l'honneur & la liberté à la pauvre *Mistress Waller*. . . . Sur quoi *Mist. Morrice*, qui, peut-être avoit ses raisons pour n'être pas soupçonnée par *Lady North*, s'étoit hâtée d'écrire à cette Dame, & de se plaindre amèrement des procédés de *Miss Sally*.

Ce rapport de *Mistress Massey* rendoit *Charlotte* inconsolable, lorsqu'un message de la part du Connétable, qui la sommoit de paroître avec lui devant le Juge auquel il avoit dénoncé ses prisonnières, acheva de la désespérer.

Lorsque la veille elle avoit consenti que la *Waller* fût conduite à la prison du *Guer*, *Miss* n'imaginait pas que cet emprisonnement dût avoir d'autres suites, ni qu'elle dût en être inquiétée. Il falloit maintenant se présenter devant

un Magistrat , & s'exposer aux regards du Public , sur-tout dans une affaire de ce genre.... Cette idée la faisoit frissonner. Elle supplia *Mistress Masséy* d'engager le Connétable à laisser tomber cette affaire , à relâcher ces deux malheureuses , ou , tout au moins , à faire enforte que son nom ne fût pas connu dans une si cruelle procédure. Mais la *Masséy* , soit en haine de la *Waller* , soit dans quelqu'autre vue , fit observer à *Miss* que , sans compter que c'étoit convaincre la *Morrice* & *Ladi Worthy* même que tout ce qu'avoit débité *Polly* étoit en effet véritable , elle jouoit à s'exposer à mille autres chagrins.

Ces représentations paroissoient assez raisonnables ; mais *Miss* n'en étoit pas plus disposée à s'aller présenter publiquement devant le Juge. En vain son Hôteffe offroit elle de l'y accompagner, d'engager même les voisins connus à venir appuyer ses dépositions ; rien ne pouvoit déterminer *Charlotte* à cette terrible démarche , & son inquiétude étoit

étoit au comble , quand la servante de la maison lui remit une lettre qu'un laquais venoit d'apporter. *Charlotte* , qui ne connoissoit personne à Londres, la reçut avec d'autant plus de surprise, que l'écriture étoit d'un homme. Elle y trouva ces mots :

A MISTRIS SALLY.

M A D A M E ,

Je suis si repentant & si confus de mon procédé de la nuit dernière , que malgré l'état où je suis , je ne puis différer de réparer autant qu'il est en moi mes torts , & de vous informer de la façon dont je fus malheureusement engagé dans une aventure si peu compatible avec le caractère & la façon d'agir d'un galant homme. Je fus instruit par la Waller de l'instant de votre arrivée chez elle , & son premier appartement me fut ouvert pour l'exécution d'un projet pour lequel on vous avoit peinte à mes yeux comme un sujet très-convenable. Je m'y livrai d'autant plus

Part. III.

G

aisément , que cette femme m'avoit déjà plus d'une fois rendu de pareils services , & que je n'en prévoyois aucunes suites dangereuses. J'entrai dans tout le plan de leur système ; on me facilita tous les moyens propres à vous séduire , & j'y travaillai sans relâche. Mais je sentis dès la première fois , qu'il falloit me résoudre à vous traiter de toute autre façon que celles dont ces deux indignes femmes m'avoient ci-devant procuré la conquête. Votre air bien né , la modestie de vos propos m'annoncerent tous les obstacles que j'aurois à vaincre , & je fus prêt à quitter l'entreprise ; mais j'en fus si cruellement raillé , l'on ridiculisa tant mes scrupules , on me rebattit si souvent que vous m'aimiez au fond du cœur , que des Oracles apostés vous y avoient disposée , que vous n'aviez qu'un peu de honte à vaincre , & que mon succès étoit sûr , pourvu que les ténèbres le couvrirent : on m'excita tellement , dis-je , que je fus assez foible , ou plutôt assez téméraire pour tenter l'entreprise. Polli m'avoit fort bien servi , & je comptois aller

prendre sa place auprès de vous , lorsqu'une chute , dont les suites , à ce qu'on croit , seront funestes , a bien puni mon crime. Je vous proteste cependant , & je vous jure par l'honneur , que la violence m'est odieuse ; que vous n'en aviez point à craindre ; que mon seul but enfin étoit de vous persuader par l'éloquence de l'amour de tout celui dont je brûlois pour vous. Je suis au désespoir , & ne pourrai jamais me pardonner l'effroi que je vous ai causé. Je sais que ces deux méprisables femmes ont mérité les châtimens les plus sévères : je crois pourtant qu'il vaudroit mieux que vous les laissassiez tomber en d'autres mains , sans risquer de vous exposer en justice avec de si viles canailles. Mon rôle en cette occasion fut trop affreux pour que j'ose espérer mon pardon ; mais si le plus sincère repentir , si les remords les mieux sentis , si mon parfait désintéressement dans les secours que j'ose vous offrir trouvent grace devant vos yeux , je me verrai moins accablé par le souvenir de mon crime. En attendant que je puisse mieux l'expier ,

76 L' O R P H É L I N E

permettez que je vous supplie d'accepter cette bagatelle , * non pas comme un présent pour ébranler votre vertu , mais comme un encouragement pour l'affermir , & pour vous conserver des sentimens qui vous rendent aimable aux yeux même de ceux qui tentent vainement de les corrompre. Si , quelle qu'en soit l'heureuse occasion , je puis vous être utile , disposez librement ,

M A D A M E ,

De votre très-humble &
très-dévoué serviteur,
THOM. PRICE.

Miss , après avoir lu cette lettre , ne put se dispenser de convenir , eu égard à la licence aujourd'hui tolérée dans un certain monde , que le Capitaine en agis-

* Un billet de banque de cinquante liv. sterlings.

soit avec noblesse , & réparoit, du moins relativement à ce qu'il la croyoit être , assez passablement sa faute. Elle montra la lettre à la *Masséy* , qui fut d'avis de n'en pas croire au repentir du Capitaine , qui ne partoît probablement que de la crainte de se voir accusé de rapt , & qui en lui conseillant de ne pas charger la *Waller* , vouloit se délivrer du seul témoin qui pût lui nuire.

Mistris Masséy (pourquoi cacher plus long-temps ce qu'on voit) agissoit ici par vengeance , & même aussi par intérêt ; car enfin son commerce , à la notoriété près , quadroit assez avec celui de la *Waller* , à l'exception qu'un peu plus de prudence & beaucoup plus d'hypocrisie , avoient sauvé la première de la censure du quartier ; mais elle n'en aimoit pas plus l'autre. Pourquoi faut-il que les plus grandes ames ne soient pas à l'abri de la rivalité.

Quoi qu'il en soit , *Miss* refusa positivement de lui complaire , & fit remettre cette réponse au laquais de *M. Price*

MONSIEUR,

Quoique votre attentat ne puisse être aisément pardonné, je crois pourtant devoir assez à la sincérité de votre aveu, pour ne pas pousser plus loin mon ressentiment contre la malheureuse qui vous a servi. vous pouvez l'emmener au point de reconnoître ses erreurs, & disposer le Connétable à ne pas la traduire devant le Magistrat, qui ne pourroit que la punir, je promets de tout oublier. Je vous renvoie votre présent, Monsieur; ma vertu, graces au Ciel, est au-dessus de certaines, & n'a par conséquent besoin d'être encouragée à la persévérance que par le plaisir innocent d'être contente d'elle-même. Recevez pourtant mes remerciemens, & croyez-moi,

MONSIEUR,

Votre très-humble servante,
M. SALLY.

Lorsque *Misiris Maffey* vit enfermer le billet de banque dans la lettre... A quoi diantre pensez-vous donc, s'écria-t-elle en se levant fort échauffée ? êtes-vous folle de renvoyer cela ? Voyons, voyons un peu ce que vous venez d'écrire... Merci de ma vie ! s'écria-t-elle encore plus fort, une Dacheffe auroit moins de hauteur..... Quoi donc, un présent de cette importance est digne de vous... Je n'envie la vertu de personne ; mais ma foi, c'est être un peu trop scrupuleuse..... Allons, allons, changez-moi cette lettre & ferrez vite cet argent ; vous avez peu d'amis, je pense, il peut vous être utile.

Non, Madame, répondit *Mis* : un homme, quel qu'il soit, ne me fera jamais de tels présents, bien moins encore, celui dont j'ai connu les intentions criminelles ; il obtiendrait sur moi trop d'avantage, & ce seroit l'encourager à renouveler ses poursuites. Daignez donc ne m'en plus parler.

Mis Maffey fit en vain de nouveaux efforts, & pensa même se fâcher ;

Miss tint bon , ferma la lettre , & la remit en main propre au Domestique du Capitaine , qui revint quelque tems après avec une lettre de la *Waller* , où cette femme , en avouant très-humblement sa faute , la supplioit d'envoyer sa démission au Connétable ; & c'est ce que *Charlotte* fit.

Ainsi fut terminée cette grande affaire , à l'exception de ce qui touchoit *Mistris Morrice* , dont le ressentiment inquiétoit encore *Charlotte* ; mais qu'elle craignoit pourtant moins , attendu la lettre du Capitaine , & celle de la *Waller* même très-capables de la justifier aux yeux de *Ladi Worthy* , au cas que la *Morrice* eût voulu tenter de lui nuire auprès de cette Dame.



CHAPITRE X.

Changement de Scène.

NOTRE belle infortunée attendit très-impatiemment, pendant plusieurs jours, une réponse à la lettre apologetique qu'elle avoit cru devoir écrire à *Lady Worthy* ; mais elle l'attendoit en vain. Cette Dame toujours convaincue du besoin que *Miss* avoit de la *Morrice*, avoit cru, pour procurer un raccommodement, devoir charger cette dernière de remettre sa réponse à *Charlotte* ; & la *Morrice* pour des raisons qu'il nous importe peu de mieux savoir, avoit jugé à propos de la supprimer. *Miss*, dans ce nouvel embarras, plus cruel encore que tous les autres, n'avoit au monde que *Mistress Masscy* pour confidente de ses peines.

Cette bonne femme qui la consolait de son mieux, promit de s'employer de tout son cœur à lui chercher un

poste convenable , & conformément à sa promesse , la mena quelques jours après dans le *Strand* chez une fameuse Lingere , qui , disoit-on , dans ces sortes de cas pouvoit rendre de grands services , attendu le nombre & la qualité de ses pratiques.

Cette nouvelle connoissance reçut *Charlotte* poliment. Le portrait que *Mistris Masséy* m'a déjà fait de vous , lui dit gracieusement la Lingere , & ce que j'en vois par moi-même , va m'engager à vous trouver bientôt un poste conforme à votre inclination ... Venez de temps en temps me voir , Mademoiselle , & comptez sur le plaisir que j'aurai de vous être utile.

Mis n'avoit garde d'y manquer. Elle y alla deux ou trois fois avec la *Masséy*, ensuite seule , & fut toujours non-seulement bien reçue , mais accablée de témoignages d'amitié.

Un après-midi que *Charlotte* étoit dans la boutique à causer avec la Marchande , on vit arrêter un carrosse , d'où descendit un grave Magistrat âgé d'en-

viron foixante ans , qui , après avoir choisi quelques marchandises entra dans la salle , & se disant fort altéré , prit quelques tasses de thé vert avec les Dames. L'air de cet homme , où l'on voyoit quelque chose de grand , son âge , ainsi que son habillement , inspirerent à *Miss* une très-haute idée de lui. Ce respectable personnage s'humanisa pourtant au point de converser familièrement avec elles , au moins une heure entiere , avant que de faire appeller son carrosse.

Dès le moment qu'il fut parti , la bonne opinion que *Miss* avoit conçue du Magistrat , fut confirmée par la Lingere ; c'étoit effectivement un homme d'un grand nom , & qui plus est , un Ministre d'Etat , d'un caractère universellement connu , pétri d'humanité , célèbre enfin par mille traits tous également remarquables envers les malheureux dont il étoit toujours le pere. Quel bonheur qu'il soit justement arrivé ce jour-là ! car il protege la maison : mon époux étoit son filleul : sans

ce digne Seigneur, qu'eussé-je fait lorsqu'on me dit que je suis devenue veuve ? C'est à lui seul que je dois tout, ma chère *Miss*... Oh ! je lui parlerai de vous : laissez-moi faire, mon enfant. Vous êtes malheureuse, & c'est un titre pour lui plaire. Venez ici souvent ; plus il vous y verra, plus il croira que je vous aime, & que je m'intéresse à vous. L'occasion viendra, quand nous y penserons le moins, de lui parler de vos affaires, & je réponds qu'il vous rendra service ; car tant de gens du plus haut rang lui sont soumis ! Un seul mot de sa bouche est auprès d'eux d'un si grand poids, qu'il peut, du jour au lendemain, vous faire entrer sur le pied qu'il voudra dans la plus illustre maison... Attendez, faisons mieux : si je lui disois que nous sommes parentes, cela vous offenserait-il ? Au fond, c'est seulement pour vous servir, c'est pour abrégér les longueurs... qu'en pensez-vous, ma chère *Miss* ?

Que vous m'obligerez beaucoup, répondit-elle ; un homme de cet âge, & dans

dans un poste aussi éminent , ne peut que m'être extrêmement utile & sa protection ne peut jamais que m'honorer.

On n'en dit pas plus dans cette visite. Mais *Miss* s'en retourna très-contente , fit part à *Mistress Massy* de ses nouvelles espérances , & la remercia sincèrement de lui avoir fait connoître la Marchande. L'autre s'applaudit fort d'avoir songé à la Lingere , s'étonna de n'y avoir pas pensé plutôt , & termina ses exclamations par exhorter *Miss* à se rendre de jour en jour plus assidue chez cette Dame.

Charlotte adopta d'autant plus aisément ce conseil , que sans y prévoir de danger , elle y trouvoit son avantage.

Le vieux Ministre , & toujours par hasard , se rencontra cinq ou six fois chez la Lingere : & par degrés fut montrer à *Charlotte* des sentimens si beaux , si vrais , si paternels , qu'elle bénit le jour où son bonheur l'avoit mise à portée d'acquiescer l'estime , & proba-

blement l'amitié d'un homme de ce rang.

La Marchande acheva bientôt de compléter sa joie , en l'assurant que le Ministre content d'elle avoit promis de la protéger.... Et c'est beaucoup pour lui , dit tout-à-coup en s'interrompant cette femme ; car il fait toujours bien plus qu'il ne promet. Vous ne le connoissez pas encore : peut-être ne vous dira-t-il plus rien ; mais il est homme à vous surprendre au premier jour , lorsque vous n'y penserez pas , par quelque proposition , par quelque chose d'inattendu , dont vous sentirez tout le prix.... Il vous aime déjà ; c'est un fait dont je suis caution ; il vous croit fille de ma sœur , & je fais combien il l'aimoit. Tout va bien , laissez faire , aimez aussi le bon papa , car en un mot son bon cœur le mérite , & vous m'en saurez gré.

Charlotte , après avoir épuisé toutes les expressions , ne sachant plus par quels moyens signaler sa reconnaissance , dépenta cinq ou six *Guinées* en

mouffeline & en dentelles dont la Marchande également généreuse prétendoit lui faire crédit ; mais *Miss* n'y voulut point entendre, & en rentrant le soir à la maison, gratifia *Mistress Mossey*, en attendant la fortune à venir, de deux ou trois mouchoirs de col brodés.

Huit jours s'étoient passés dans ces brillantes espérances, lorsqu'un matin la Marchande envoya dire à *Charlotte* de s'habiller au plutôt de son mieux, & de ne pas tarder un instant à se rendre chez elle.

Le cœur de *Miss* sautoit de joie. Voici donc l'instant, disoit-elle, où je pourrai me croire en sûreté, où je me vais voir affranchie de la pénible & triste indépendance où j'ai languï jusqu'à ce jour....

L'instant, suivant la vit toute habillée. Elle prit un carrosse, & arriva fort échauffée chez sa bonne amie, qui la recevant à grand bras.... Eh bien, ma fille, le voilà pourtant arrivé cet instant : voilà ce jour que j'ai tant souhaité pour vous : Monseigneur vient ici hier

88 L' O R P H E L I N E

au soir & demanda sa petite amie, car vous savez qu'il vous appelle ainsi. Il a, je vous le garantis, quelque bonne pensée, quoiqu'il m'en ait fait un mystère; mais il m'a dit de vous faire avvertir de passer chez lui ce matin. Remontez donc en carrosse. & dépêchez-vous, mon enfant, car voilà son heure qui sonne, & je meurs d'impatience d'apprendre le succès de tout ceci.... Alerte donc, le temps se passe: adieu, partez... La joie me renverse la tête, & j'oublois de vous remettre son adresse... La pauvre *Miss* ! que j'aurai de plaisir à la revoir tantôt heureuse !.... Eh bien, est-on parti ?....

Miss, pendant ce déluge de paroles, étoit restée muette, & trouvant enfin jour à glisser deux ou trois mots, pria la Dame, en la remerciant de ses bontés, de vouloir bien l'accompagner dans sa visite. Eh ! pourquoi faire, s'écria la Lingère avec un air d'étonnement extrême ? dussé-je être moins occupée dans le moment pour la noce de *Miladi Bellair*, je vous dirois que

vous rêvez sans doute ; que vous ignorez ce que c'est qu'un Ministre (un Ministre d'Etat) de qui tout le monde dépend , de qui tout le monde a besoin , & que chacun , même les plus hupées de notre sexe , vont chaque jour solliciter , soit en public ou dans l'intérieur du cabinet , trop heureuses encore d'avoir l'honneur d'y être admises. D'ailleurs ne l'avez-vous pas vu déjà dix fois ? Est-il d'un âge à vous inspirer quelques craintes ? Finissons vite , allez-vous-en , vous me faites pitié ...

La Lingere, tout en riant, tout en se moquant de *Charlotte*, la remit dans son fiacre , qui bientôt après la descendit chez le Ministre , dont le cabinet lui fut ouvert dans le moment.

M. * * , dès qu'il la vit paroître , sortit d'un très-large fauteuil , la reçut avec amitié , & la fit asseoir près de lui. Un vaste bonnet de fourrure lui couvrait les oreilles & les deux côtés du visage ; de façon qu'un long nez planté sur un menton maigre, pointu , & d'une saillie parallèle à ce nez même , étoit

tout ce que sa *Grandeur* abandonnoit aux regards du Public : de très-gros bas drapés couvroient ses jambes , qui boursofflées , soit par la goutte ou par l'hydropisie , ressembloient assez bien à deux buches ; la robe , aussi bien que la veste , étoient aussi souffrées , & laissoient pourtant voir en-dessous une autre veste ou camifolle de drap d'or : bref , tout l'ajustement de sa figure offroit aux yeux un composé bizarre & singulièrement ridicule de la foiblesse du vieil âge & de l'impotente grandeur.

La pauvre *Miss* se feroit aussi-tôt attendue à une déclaration d'amour de la part de son trisaïeul , que de la part d'un pareil personnage : de sorte que , malgré la tendre effusion des caresses de ce vieillard , elle en imaginoit si peu la cause , que s'y prêtant aussi sincèrement qu'une fille reconnoissante avec un respectable pere , elle attendoit avec pleine sécurité , qu'il plût à *Monsieur* de lui faire part de ses ordres. Enfin , il s'expliqua.

Je vous ai mandée, *Miss* ... pour pouvoir un peu plus librement vous entretenir à mon gré. Sachez donc, mon enfant, soyez même bien convaincue que j'ai conçu pour vous des sentimens bien au-delà de l'estime ordinaire; que je me sens ravi d'être à portée de pouvoir obliger une jeune, aimable & vertueuse fille, & de dérober sa jeunesse aux pièges dangereux que nos illustres & trop opulens libertins sont capables de tendre à quelqu'un, dont les charmes naissans n'ont sans doute que trop de droit à leur coupable attention.

Ce grave préambule étoit bien fait pour confirmer les espérances de *Charlotte*, & pour lui prouver plus que jamais, qu'il n'étoit pas douteux que le Ministre, en l'appellant chez lui, n'eût sur elle des vues aussi utiles qu'honorables.

Agissez donc franchement avec moi; parlez moi donc à cœur ouvert, continua le vieux Seigneur, dites-moi tout, ma chère, & ne dérobez rien

de votre situation, de vos projets, de votre espoir, de vos inclinations même, à un ami qui ne veut rien savoir, qui ne prétend pénétrer vos secrets, que pour pouvoir plus sûrement vous servir, & vous montrer à quel point il vous aime. *Miss* de plus en plus enchantée des bontés du Ministre, lui fit un abrégé de son histoire, ou, pour mieux dire, du Roman qu'elle avoit dès long-temps arrangé pour le besoin qu'elle en pourroit avoir à Londres, où son dessein, comme on le fait très bien, n'avoit jamais été d'être connue.

Née de pauvres, & pourtant honnêtes parens, dans le Comté de Carmarthen, orpheline dès son bas-âge, quelques amis sensibles à son sort, s'étoient chargés de son éducation. Elle n'avoit maintenant d'autre espoir que celui d'être reçue chez quelque Dame vertueuse, dont les exemples & la protection, en fortifiant les principes qu'elle s'étoit formés, pussent la garantir contre tous ces mêmes dangers que *Mor-*

seigneur daignoit craindre pour elle. On l'avoit flattée, en arrivant à Londres, d'entrer chez *Miladi Davis* ; mais cette Dame étoit partie d'Allemagne, & l'on n'avoit pas d'autre ressource en cette Ville, que les bontés de la Marchande où *Mis* avoit eu le bonheur de rencontrer un protecteur aussi noble que généreux.

Fort bien, chere enfant, lui dit-il ; regardez-moi désormais comme un pere : j'aime votre cousine : mais c'est plus pour vous que pour elle, que je prétends vous obliger, & vous placer même dans ma maison. Mon Intendante est fort âgée, infirme, & peu capable de vaquer à son office. Je la conserverai pourtant, uniquement pour vous instruire & vous aider, son expérience, pour quelque temps, pourra vous être nécessaire ; mais vous aurez dès-à-présent toute espèce d'autorité dans ma maison. Ma fille aînée que vous avez dû voir, & qui sortoit quand vous êtes entrée, d's le moment qu'elle vous connoitra, ne vous verra que comme

son amie , & vous pourrez vous croire heureuse ici, du moins jusqu'à ce qu'un emploi plus honorable & plus brillant vienne à vaquer chez les Princesses , où mon dessein est de vous faire entrer. Celui que j'envisage est occupé par une vieille fille que le Docteur *Gruaw* condamne , & je réponds que vous n'attendrez pas long-temps.

Miss , en remerciant modestement son bienfaiteur , crut pourtant devoir le prier d'observer qu'une éducation de campagne la rendoit peu propre à se charger de l'importante économie d'une maison comme la sienne..... Mais il trancha sur ces scrupules , en l'assurant qu'elle en savoit assez dès-à présent pour remplir ses intentions , & qu'en moins de huit jours elle en sauroit peut-être autant que l'ancienne Intendante. Quant aux gages , ajouta-t-il , je ne crois pas devoir vous en parler , n'ayant jamais eu dessein de vous voir chez moi en qualité de domestique ; mais uniquement sur le pied d'une jeune personne estimable , à qui je veux prou-

ver combien je l'aime , & qui ne dépendra jamais que de moi seul.

Tout en s'exprimant ainsi , le bon Ministre , en rencontrant la main de *Mifs* , y glissoit un rouleau de *guinées* Prenez ceci , petite , disoit-il ; une jeune personne a quelque fois besoin de mille choses où les hommes n'entendent rien : c'est votre affaire d'y pourvoir... ne vous laissez jamais manquer d'argent , entendez vous , ou vous me fâcherez.

Charlotte alors se regardant comme engagée à son service , se leva de sa chaise , & lui faisant une humble révérence J'espère , lui dit-elle , par mon extrême attention à remplir mes devoirs , justifier la bonne opinion que les bontés de *Monseigneur* prouvent qu'il a de moi... Quant lui plaît-il que je vienne prendre ses ordres ?

Oh ! point de cérémonies ; asseyez-vous , remettez-vous là , mon enfant ; avec mes domestiques favoris , mon plaisir est de vivre sans façon : ils me font mal leur cour , en me marquant

trop de respect. Si vous voulez me plaire, oubliez, *Miss*, que je suis votre maître, ne voyez en moi que votre ami.

Charlotte, quoiqu'à regret, reprit sa place: destinée à servir, elle croyoit ne pouvoir trop tôt se rompre à l'abaissement de son état. Je veux, continua le vieux Ministre, vous voir entrer immédiatement en fonction: car vous ne me verrez content, qu'au moment où je vous croirai totalement à moi... (*Nota*, qu'en lui parlant, il badinoit avec la main de *Miss*, qu'il tenoit ferrée dans les siennes.) Mais à propos chere petite, il conviendrait, je crois, de vous donner quelques avis sur la façon de vous conduire dans une maison telle que celle-ci, dont le domestique est nombreux. Croyez-moi, mon enfant, point de commerce avec les hommes: regardez-vous, comme en effet vous l'êtes, infiniment au-dessus d'eux, & ne leur permettez aucune espee de familiarité: elle diminue leur estime, & bientôt l'autorité en souffre....

fre.... que dis-je ; par degrés la vertu même s'en ressent. Car, en vérité, belle *Miss*, en l'attirant plus près de lui, je n'apprendrois pas volontiers qu'aucun d'entre eux osât toucher cette jolie petite main : tout ceci m'appartient, & doit être gardé pour moi, (en la caressant avec ses paires seches, & l'attirant près de sa bouche : sur quoi *Charlotte* étonnée commençoit à ne savoir plus que penser.)

Oui, sur ma foi, vous le devez en vérité, vous le devez, chere petite *Miss*.... ces petits yeux brillans, ce petit col, cette peau de satin, tout cela, dis-je, m'appartient ; c'est pour moi seul qu'il faut les conserver : n'est-il pas vrai, charmante *Miss* ? Tout cela n'est-il pas mon bien, mon trésor, mes châteaux, ma fortune ? Et ces petits ; car tout est à moi, mon enfant, tout est à votre bon papa, & ces petits....

Ses actions, comme ses mots, tout étoit si précipité, si inattendu, si surprenant & si choquant pour la belle

étonnée , que le viéux finge avoit fait ce rôle & les gestes avant que *Miss* fût revenue à elle-même. Pour lors un mouvement qu'elle fit en sautant de sa chaise , ébranla tellement le fauteuil de son voisin , que le viéux pêcheur tombant à la renverse , fut se cogner assez rudement la tête à la grille * de la cheminée.

Charlotte furieuse , se rappelant le rouleau d'or , & le retirant de sa poche... Infame , lui dit-elle , en le lui jettant à la tête , tel est donc le but de tes bienfaits ? C'est donc ainsi que tu protèges l'innocence , que tu fais secourir les malheureux ? Reprends ton indigne salaire , & que ton lâche espoir trompé te serve de supplice. Tu ne me reverras jamais.

La vielle Intendante , en rencontrant sur l'escalier *Charlotte* toute en larmes , lui demanda de quoi il s'agissoit.

* On ne brûle guere à Londres que du charbon de terre.

Allez, dit-elle en se sauvant, le demander à votre méprisable maître, & laissez-moi sortir de cet enfer....

Mais *Miss* étoit trop en colere pour reconnoître son chemin : l'escalier étoit double, & le côté qu'elle avoit pris, la conduisit dans une salle où la fille aînée du Ministre, qui avoit entendu la réponse de *Charlotte* à l'Intendante, étoit seule un livre à la main. *Charlotte* en la voyant recula... Pardon, Madame, lui dit-elle, j'imaginois sortir d'une maison où plût au Ciel que je ne fusse jamais entrée.

Je suis fâchée, lui dit très-poliment la jeune Dame, que quelque chose ait pu vous donner lieu de former un pareil souhait. Mais daignez-vous asseoir, Madame, & reprendre vos sens ; je tâcherai, & même avec plaisir, de faciliter votre fuite.

Ceci fut dit d'une façon si intéressante, que *Miss* accepta l'offre, & donna un libre cours aux pleurs, que jusques-là son ressentiment & son trouble avoient en vain retenus.

La Dame en la voyant en cet état, & présumant par les mœurs du Ministre, quelle en pouvoit être la cause, ne put s'empêcher de mêler ses larmes à celles de l'aimable affligée. La délicatesse du sujet (il s'agissoit ici d'un pere), lui permettoit peu de la consoler autrement.

Pendant cette scene muette, un laquais vint, qui s'adressant à *Charlotte*, lui dit que *Monseigneur* la prioit de remonter un instant.

Non, dit-elle avec un cri d'indignation, & courant déjà vers la porte, non.... dites au vieux trompeur que je ne le verrai jamais.

Le domestique en l'arrêtant sur l'insolence de lui dire, que ces grands airs ne meneroient à rien, puisque le portier avoit ordre de ne la point laisser sortir, à moins que *Monseigneur* ne l'ordonnât.

O Ciel ! à quoi suis-je réduite, s'écria *Mlle* en se laissant retomber sur sa chaise, puisqu'un valet ose ainsi m'insulter.

Sur quoi la jeune Dame le regardant d'un air piqué.. Sortez, *Trem*, allez, dites à votre mairre que je réponds de la jeune personne, & qu'on peut s'en fier à moi.

Le laquais obéit; & la Dame alors se levant, alloit fermer la porte, lorsque *Charlotte*, encore plus effrayée, courant les bras levés vers elle.... Ah! Madame, que vois-je & quel est donc votre dessein? Au nom du Ciel, au nom de votre sexe ne me retenez point ici. Ayez pitié d'une innocente & malheureuse fille, & laissez-moi fuir de ces lieux...

Ne vous alarmez pas, répondit-elle d'un ton plein de douceur: loin de vouloir vous retenir, je veux favoriser votre retraite. Calmez vos sens, séchez vos pleurs, tranquillisez-vous un instant.... je puis disposer d'une issue qui donne sur le parc!... Venez, je vous ferai sortir par-là.

Mis, après l'avoir remerciée autant que ses sanglots le permettoient, tira sa coëffe sur ses yeux, suivit son cha-

ritable guide, & bientôt, en effet, se trouva dans une extrémité du parc, d'où gagnant la porte la plus voisine, elle prit un carrosse, & rentra sans autre accident chez *Misiris Maffey*.

Elle monta tout de suite à sa chambre, sans rencontrer que la servante; & libre enfin de soulager son cœur... Ah! Dieu, s'écria-t-elle, eh pourquoi donc suis-je formée pour inspirer de coupables desirs à tous ceux dont je suis connue? Est-ce par ma conduite, par mes discours, par mes façons que j'encourage ainsi les criminelles entreprises que font chaque jour contre moi des hommes de tout âge, & de conditions si différentes? Est-ce ma faute enfin, si je me vois ainsi persécutée par leurs passions haïssables? Ah! s'il en est ainsi, enseignez-moi, Puissance que j'implore, indiquez-moi les moyens d'y parvenir, de me former un sort tranquille, & de jouir en paix de ma vœu d'asile regretté, lieux où j'ai long-temps coulé de si beaux jours! depuis

deux mois que j'ai quitté vos murs , quels maux n'ai-je pas effuyés ? Faut-il , hélas ! encore long-temps me voir en bute aux caresses de faux amis , aux pièges dangereux du crime affable & déguisé , aux insultes enfin qu'offre impunément l'impudence à la vertu timide & sans appui ? Soutiens-moi donc , grand Dieu ! préviens du moins mon désespoir.... mon sort est dans tes mains.

Charlotte , après deux heures de réflexions de ce genre , songea qu'elle en avoit d'autres à faire. Que penser maintenant ? quel jugement pouvoit-elle porter de la *Maffey* , & de son amie la *Lingere* ? Que dire à ces deux femmes ? Quel rapport leur falloit il faire de sa réception chez M. ** ? ... L'une & l'autre s'étoient conduites à son égard avec tant de décence , avoient si gracieusement déclamé contre la licence des mœurs , l'avoient si souvent prévenue contre les trompeuses adresses des libertins du siècle , qu'elle n'osoit seulement soupçonner que l'une ou l'autre d'elles

eût la plus légère notion des projets du Ministre.

Mais quoique cette idée dût l'encourager à leur porter de justes plaintes, le souvenir de la vénération qu'elles avoient toujours marquée pour lui, & le peu de vraisemblance qu'elles pourroient trouver dans un procédé si scandaleux de la part d'un homme si âgé, si grave, & même si infirme; ce souvenir, dis-je, fit croire à *Miss* que son rapport, s'il n'étoit traité d'imposture, risquoit de n'être pas trop cru, pourroit la brouiller avec elles, & la priver des deux uniques appuis qu'elle eût alors dans l'univers. C'est ainsi qu'elle avoit perdu la *Morrice*; c'étoit exactement le même cas; cette femme en triompheroit sans doute, & *Lady Worthy* le sauroit encore..... il valoit mieux se taire, ou du moins déguiser sa peine.

Ce parti venoit d'être pris lorsque *Mistress Miffey* qui n'étoit point dans la maison lorsque *Charlotte* étoit rentrée, monta chez elle, & la trouvant

encore bien triste... Qu'avez-vous donc, ma chère *Mis*? Je croyois vous trouver fort gaie: auriez-vous quelque nouveau chagrin? En vérité, cela seroit cruel, & je le craindrois d'autant moins, que *Mistris* *, que je quitte à l'instant, m'a dit en passant à l'oreille (car elle étoit extrêmement pressée,) qu'elle avoit eu de très-bonnes nouvelles, & que vous étiez allée chez M. Eh bien! parlez-moi donc; que nous apportez-vous de nouveau?... Vous ne voulez donc pas que je m'en réjouisse avec vous? Je ne vous croyois pas ingrate...

Qu'voulez-vous que je vous dise; répondit en soupirant *Charlotte*? mon sort n'est pas changé... M.*** m'offre un emploi que je fais ne pouvoir remplir...

Ah, ah! & quel est cet emploi, je vous prie? qu'a-t-il donc de si fatiguant?

L'intendance de sa maison. En arrivant de la campagne, où j'ai toujours vécu, vous me trouverez, je crois, peu

propre à conduire une maison aussi considérable que la sienne, & sur-tout à mon âge & parmi tant de domestiques : ce seroit un peu trop m'exposer. Je me sens propre à servir au plus une Dame : j'aurai du moins peu de reproches à me faire.

Et vous êtes donc assez sotte pour avoir refusé ? vous avez la fortune dans la main, & par d'imbéciles scrupules vous la rejetez loin de vous ? ... Oh ! plaignez-vous maintenant, mon enfant, accusez votre destiné : on vous consolera, on se tuera encore à vous chercher des emplois d'or. . . . Il ne savoit donc pas que vous manquiez d'expérience ? Il ne savoit donc pas qu'en vous laissant guider dans les premiers commencemens, vous en sauriez bientôt autant qu'une autre ? Ah ! Ciel, quelle imprudence ! Etoit-ce à vous à proposer de pareilles difficultés ? ... Mais ce sont vos affaires, & vous les entendez apparemment mieux que personne. A la bonne heure, Mademoiselle : plaise au Ciel que *Mistris* * * * ne se repente

pas d'avoir pris en vain tant de peine...
Mais vous lui parlerez fans doute ; car,
quant à moi , je m'en lave les mains ,
& l'on n'a rien à m'imputer.

Mistris Massey , après cette tirade ,
partit d'un air assez piqué , & fans at-
tendre de réponse.

CHAPITRE XI.

Suite de l'aventure du Ministre.

LA mauvaise humeur de *Mistris Massey* fit connoître à *Charlotte* que l'amitié de cette femme & celle de la Lingere même pourroit bien être refroidie par le refus qu'elle avoit fait des offres de M. . . Elle en conçut beaucoup d'inquiétude , & résolut d'aller dans l'après - diné voir la Marchande.

Celle-ci parut moins piquée qu'on ne l'avoit craint , elle sembla même adopter les raisons alléguées par *Charlotte* ,

pour s'être dispensée d'accepter l'emploi qu'avoit voulu lui donner le Ministre, & ne condamner que la conduite & décidée dont *Miss* faisoit suffisamment entendre que son refus avoit été accompagné. La Marchande promit enfin de lui chercher une maison suivant son goût, & l'on se quitta sans apparence de rancune.

Le procédé de *Miss Summers* envers ces deux femmes, & son profond silence sur les attentats du Ministre, inspirerent au vieux galant une très-grande idée de la prudence de cette jeune personne. Il crut qu'en changeant de conduite avec elle, qu'en la traitant d'une façon plus conforme à la vanité des idées dont il la croyoit abondamment pourvue, on pouvoit espérer de la rendre enfin plus traitable.

On la laissa deux ou trois jours tranquille. Le quatrième, à son lever, *Miss* reçut une lettre qu'un laquais à livrée venoit, disoit-on, d'apporter sans avoir dit de quelle part.

Charlotte, la croyant de *Lady Worthy*

thy, se hâta de l'ouvrir, & fut fort étonnée de la trouver signée de M. ***.

Il demandoit, en style exagéré, mille & millions de pardons d'avoir osé proposer un emploi dans son hôtel à quelqu'un qu'il regardoit comme la souveraine de toutes ses facultés, & concluoit par les offres d'un établissement aussi gracieux que solide, pourvu que *Miss* lui permît seulement d'aller quelquefois rendre hommage à des charmes qui captivoient totalement son cœur, &c. Il la remercioit aussi par un P. S. de la bonté qu'elle avoit eue de ne le point déceler à sa cousine; il la prioit enfin d'observer à l'avenir les mêmes précautions, & d'adresser sa réponse directement chez lui.

Miss, après avoir lu cette lettre, avec autant d'émotion que de mépris, la remit dans une autre enveloppe; & de peur que l'hôtesse, ou quelqu'autre de la maison fût rien de tout ceci,

110 L' O R P H E L I N E

elle fut elle-même la porter à la poste*. Chaque jour cependant en vit arriver de pareilles , qui furent renvoyées , à la différence pourtant que sachant alors de quelle part elles venoient , on ne les ouvroit plus.

Environ trois semaines après le commencement de cette correspondance singulière , *Miss* & *Mistress Missy* avoient un soir soupé chez la Marchande , & rentroient en la maison vers onze heures , lorsqu'un des enfans de la Dame leur apprit que *Clara* , qui étoit sortie vers la brune , n'étoit pas encore de retour.

L'hôteffe en parut fort surprise , & pria *Miss* de vouloir bien lui tenir compagnie jusqu'à ce que *Clara* revînt.

A minuit on craignit quelque accident ; à une heure , on désespéra de la

* *Peny Post* , la Poste d'un sol , qui sert pour la ville de Londres & dix milles aux environs.

A N G L O I S E . i i i

revoir : on plaignit cette pauvre fille , & pas encore le plus léger soupçon de ce qui causoit son absence *Miss* enfin monta dans sa chambre , & la maison l'instant après retentit de ses cris.

Ciel ! qu'avez vous , s'écria l'hôtesse , en se hâtant d'aller à son secours ?

Je suis volée , je suis perdue , Madame... La perfide *Clara* m'a tout pris , tout emporté , mes habits , mes bijoux , mon linge , & même mon argent... Il ne me reste rien que le peu que j'ai dans ma bourse... Hélas ! que vais-je devenir ?

Miss Massey avoit d'abord peine à le croire ; mais le fait se trouvant bientôt confirmé , son premier soin fut de courir à son buffet Elle y trouva , comme elle l'avoit craint , plus d'une cuiller , & bien d'autres effets de moins. Sur quoi grand bruit , grandes plaintes , grandes douleurs , de part & d'autre , en se promettant cependant , de la part de l'hôtesse , d'obtenir dès le point du jour un décret , au moyen

duquel elle se flattoit fort de faire arrêter la coupable, & de recouvrer à l'instant tout ce qu'elle avoit pris dans la maison. Foible espérance, hélas ! pour la trop malheureuse *Miss* qui se voyoit, à trois guinées près, réduite à la mendicité.... Il fallut pourtant enfin se coucher, non pour dormir, mais pour pleurer son infortune.

Le lendemain, le hasard fit que la *Lingere* vint en passant prendre le thé avec *Mistress Massy*. Elle plaignit fort *Charlotte*, la consola, lui promit de l'aider à recouvrer ce qu'elle avoit perdu, & l'assura qu'en tout événement elle pouvoit compter sur une amie qui l'aimoit comme son enfant, & la traiteroit comme telle.

Toutes les trois coururent chez un Magistrat, obtinrent un décret contre la servante, & chargerent un Avocat d'employer tous les moyens possibles pour la faire arrêter. Ceci devoit coûter beaucoup.... *Miss*, en contribuant aux avances, vit disparoître tout son or; le lendemain, sans qu'on fût en-

core rien de *Clara*, produisit encore de grands frais. Bref, en moins de huit jours, & sur l'espoir qu'on lui donnoit à chaque instant d'être indemnisée de sa perte, la pauvre *Miss*, non-seulement se trouva sans un sol, mais endettée envers la Marchande (qui l'avoit pour ainsi dire forcée de prendre cet argent, dont on n'avoit d'honneur aucun besoin) d'environ vingt livres sterling.

L'Avocat, qui avoit eu partie de cette somme, fut enfin assez généreux pour avouer qu'on pourroit bien ne jamais parvenir à trouver la friponne ; il se montra même assez galant homme pour conseiller à *Miss* de ne pas semer davantage avec si peu d'espoir de recueillir, & *Charlotte* adopta d'autant plus volontiers ce conseil, que c'étoit avec grand regret qu'après avoir dépensé son propre argent, elle avoit consenti à hasarder celui de la Marchande, qu'elle trembloit déjà de ne savoir comment pouvoir jamais payer. Mais la bonne & magnifique Lingere

étoit bien éloignée de se lasser de lui rendre service, & *Charlotte* en eut, deux jours après, des preuves convaincantes.

Cette fidele amie enfin s'étoit donné de si grands mouvemens, que *Miss*, après avoir tant attendu, n'en alloit vraisemblablement être que plus heureuse. On trouvoit un poste pour elle absolument conforme à ses desirs; mais il falloit être bien mise: c'étoit une maison du premier ordre; on étoit délicat sur cet article; le linge & les habits devoient être hors du commun.

Charlotte eût sincèrement désiré pouvoir éviter d'être encore à charge à la Marchande, mais *Mistress* *** étoit trop enchantée de la fortune qu'elle avoit le plaisir de procurer à sa pupille. Elle fit tous les frais nécessaires, acquitta même tout ce qu'elle pouvoit devoir à la *Mistress*; & se trouvant créancière de *Miss* d'environ quarante livres sterling, n'en exigea, mais pour la forme seulement, qu'une simple recon-

noissance de deux doigis payable à volonté.

Cela étoit trop raisonnable pour être refusé à une amie si généreuse. Le billet fut fait & donné avec mille protestations de gratitude d'une part, & d'une éternelle amitié de l'autre, & l'on se sépara, en promettant de se revoir dans quelques jours pour aller dans la maison en question.

Mais la semaine entière se passa sans que l'on entendit parler de rien, & *Miss* étoit fort inquiète, lorsqu'un matin d'assez bonne heure, ... Ah ! s'écria la Lingère, en arrivant tout essouffée, vous naquîtes certainement sous la plus malheureuse étoile : de tout ce qu'on tente pour vous, rien ne peut prospérer. Quant à moi, je ne fais ma foi plus qu'en dire, & l'on ne vit jamais un tel guignon. La femme-de-hambre que vous deviez remplacer ne sort plus, & nous voilà tous aussi avancées qu'auparavant...

Miss frappée de ce nouveau coup, se tourmenta par d'inutiles plaintes,

116 L' O R P H E L I N E

auxquelles pour la première fois la Marchande fut insensible.... A quoi sert, s'écria cette femme, de s'affliger ainsi ? les pleurs ont-ils jamais guéri le mal ? C'est au remède qu'il faut penser quand il en est encore. Je n'y puis plus rien, moi ; vous me rendez, je crois, justice : ainsi tâchez de vous aider un peu vous-même. Voyez, songez à prendre enfin quelque parti. Vous n'êtes pas si dépourvue d'amis, qu'il ne s'en puisse trouver un qui peut-être seroit charmé de vous tirer de peine, en acquittant votre petit billet ; car ma foi. *Miss*, je ne saurois attendre plus long-temps sans argent ou sans sûreté. J'ai réfléchi sur cette affaire, & c'est en vérité risquer un peu trop de ma part, pour quelqu'un qui au fond devroit très-peu m'intéresser.

Un mort sortant de son tombeau, la foudre en éclatant aux pieds de *Miss Summers*, l'eût moins saisie, eût moins glacé ses sens, que ce discours inattendu de la Lingere : elle en étoit si étourdie qu'elle n'y put répondre, &

que l'autre sortit, en lui laissant cette matière à méditer, sans qu'on s'en aperçût, ou qu'on eût la force d'essayer à la retenir.

L'affliction de *Charlotte* étoit trop grande pour lui permettre de penser, avec une ombre de raison, au parti qu'elle avoit à prendre : son cœur gros de soupirs ne pouvoit se soulager, & *Miss*, quoique abîmée dans la douleur, avoit encore l'œil sec, quand son Hôteesse entra chez elle, & la trouva dans cet état....

Je vais gager, dit la *Massey*, que je devine vos chagrins. *Mistress* * * * est aujourd'hui d'une humeur diabolique, Elle n'en dit pas la raison ; mais je la fais bien, moi : une banqueroute qu'elle vient d'essuyer, & qui depuis deux jours l'occupe, peut donner quelque atteinte à son crédit ; & sans crédit les Marchands ne font rien. L'argent guérit tout, dira-t-on : mais le trouve-t-on sur-le-champ, & sur-tout dans ce temps-ci ? Hélas ! la pauvre femme court par-tout, & n'en trouve peut-

118 L' O R P H E L I N E

être gueres.... Vous en auroit-elle demandé par hasard?

Hélas ! ou , dit en soupirant *Mis...*
& du ton le plus dur..... Ah ! Dieu ,
l'eussé-je jamais vu ?

J'en suis réellement fâchée, ma chere..
mais enfin elle est excusable ; *Marchand*
qui perd ne sauroit rien.... . Au surplus,
pourquoi vous affliger si fort ? tout n'est
pas si désespéré que vous le croyez :
quoique fort abattu , avec un instant
de courage, on peut encore se relever,
& vous le pourriez, *Mis....*

Ah ! que me dites-vous, Madame ?
l'espoir même est perdu pour moi... Il
ne me reste qu'à prier le Ciel de m'ar-
racher d'un monde où je n'ai rien trou-
vé que perfidies , ruses , traverses &
misères multipliées... Que deviendrai-
je maintenant ? Hélas ! c'est contre
mon inclination, c'est malgré moi que
j'ai contracté cette dette ; & pouvois-
je penser que l'on me presseroit ainsi.

Plaisante dette , lui dit l'autre ; &
vous voilà embarrassée. .Oubliez-vous
que vous connoissez M. * * * , & que

rien n'est plus bienfaisant que lui
Il pourroit pourtant être fâché, dites-
vous, du refus que vous avez fait d'être
son intendante. Non, mon enfant, vous
le connoissez mal : la véritable charité
fait pardonner, sur-tout à la jeunesse ;
deux mots de votre main, la peinture
de votre situation, & votre confiance
en lui vont émouvoir & réchauffer son
cœur.

Je gagerois enfin ma vie, qu'avant
le soir vous aurez votre argent... Allons
vite, une plume, & ferez-vous au plu-
tôt d'un état où je ne puis en vérité
vous voir plus long-temps sans dou-
leur... Et tout en parlant ainsi, la *Mas-
sey*, parcourant la chambre, avoit en-
fin trouvé tout ce qu'il falloit pour
écrire, & présentoit la plume à *Mis.*

Non, s'écria-t-elle d'un air & d'un
ton décidé, jaimerois mieux mourir
que de me voir son obligée.

Fort bien, fort bien, Madame, lui
dit en ricanant l'Hôteffe.... Ne vous
emportez pas si fort : je croyois vous
donner un bon conseil ; & puisqu'il

vous déplaît n'en parlons plus.... Je crains cependant qu'avant peu vous ne rabattiez bien de cet orgueil..... Je vous laisse à penser.

Il seroit difficile d'exprimer dans quel état d'amertume & d'angoisses la pauvre jeune créature passa le reste de la journée , & la nuit qui y succéda. Plus elle épuisoit ses pensées , moins elle trouvoit jour à se tirer de cet obscur & fatal labyrinthe, & plus son avenir se monroit horrible à ses yeux. Cependant , à travers toute sa douleur , *Charlotte* ne se repentit jamais d'avoir quitté *Miladi Bountiful*. Le sentiment de ce qu'elle souffroit, quoique cuisant & mortel pour son cœur , lui paroissoit moins accablant , si-tôt qu'elle se rappelloit les puissans motifs de sa fuite, & que le devoir seul étoit la cause de ses maux.

Depuis le jour qu'elle avoit été volée , *M. **** avoit cessé de lui écrire. Il s'étoit rebuté sans doute , & c'étoit pour elle une peine de moins.

Charlotte se trompoit encore. Dès le
matin

matin de cette triste nuit on lui remit une nouvelle lettre , dont *Miss* , dès le premier coup-d'œil , ayant reconnu l'écriture , se hâta , comme ci-devant , de faire un paquet qu'elle alla remettre à la poste.

Son Hôteſſe , tout ce jour-là , vécut froidement avec elle , ne lui parla qu'à peine , & inquiéta d'autant plus *Charlotte* , que la pauvre enfant ſavoit devoir à cette femme pas beaucoup , à la vérité , mais plus pourtant qu'elle n'étoit alors en ſituation de payer. On lui fit légèrement ſentir vers la fin du ſouper que la ſemaine étoit échue ; qu'on n'étoit pas bien riche , & qu'un peu d'argent pour le ſamedi ſuivant ſeroit grand plaisir à l'Hôteſſe.... Ceci fournit maniere aux réflexions de la nuit , & ne pouvoit manquer de la rendre bonne.

A ſon lever , nouveau ſupplément d'exercice pour la vertu de *Miss Summers*.... Eh bien , dit la lingere en entrant ſans cérémonie , peut-on ſavoir les arrangemens qu'a pris Mademoi-
Part. III. L

felle ? Aurai-je aujourd'hui quelque sûreté pour ma dette ? car enfin on me presse, & je ne puis attendre plus long-temps.

Hélas ! Madame, s'écria l'infortunée *Miss*, que vous ai-je donc fait pour me traiter si durement ? Vous ai-je caché mon état, quand vos bontés m'ont obligée ? Ne vous ai-je pas dit que je ne connoissois ici personne, que je n'envisois aucun d'eux, & qu'il m'étoit impossible d'acquiescer avec vous ? Cependant votre amitié fatale m'a-t-elle moins forcée d'accepter vos bienfaits ? pour quoi donc, Ciel ! & pourquoi donc me déchirer ainsi le cœur, en me demandant l'impossible ?

Ne parlez pas d'impossibilités, Mademoiselle. Je fais trop bien, si votre orgueil veut un instant se soumettre, que vous pourriez aisément me payer, & qui plus est, obliger d'autres. Mais Madame est trop fière.... Oh bien, il faudra voir si l'on ne peut humilier tant de hauteur : nous en avons vu

plier d'autres, &c. graces au Ciel, il est des loix & des prisons dans Londres....

Ces mots, suivis d'une sortie précipitée, en tirant après toi la porte avec un bruit dont trembla la maison, laisserent *Miss* à demi-morte.

Mistris Masséy vint alors sur la scene, & d'un air aussi consolant que celui des bons amis de *Job*. .. O Ciel, voilà de belles aventures ! je vous l'avois bien dit : j'avois malheureusement deviné jusqu'où l'entêtement vous conduiroit.... Mais vous avez dédaigné mes avis.... Vous allez voir bientôt où tout ceci vous conduira, & vous éprouverez alors si des larmes & des sanglots, foibles ressources des enfans, vous tireront d'affaire... Peut-on ainsi, & par pure obstination, courir en aveugle à sa perte ? .

Au nom du Ciel épargnez-moi, Madame ! Laissez-moi seule à mon malheur, & ne m'accablez point par ces reproches déplacés. Le Ciel est mon Juge ; il sait que je n'ai prétendu blesser personne. Si l'on m'opprime injuste-

ment, je dois le supporter, & lui seul peut me secourir; car sur la terre hélas! je vois trop bien que je n'ai point d'amis.

Mistris Massey, qui n'étoit pas femme à se rebuter aisément, ne changea point de note, insista toujours sur la nécessité d'avoir recours au vieux Ministre, proposa même, en cas de répugnance invincible, d'écrire un mot au Capitaine *Price*, dont on avoit, & si mal à-propos, refusé les cinquante guinées, mais dont les sentimens étoient si nobles, qu'il falloit volontairement vouloir s'exposer au malheur, pour ne pas s'y fier.

Charlotte, dont la patience étoit à bout, ne répondit plus rien, & laissa le champ libre à l'Hôtesse, jusqu'au moment où l'on vint avertir cette femme qu'on l'attendoit dans l'autre appartement.

Mifs, dit-elle, en rentrant l'instant après, & ressortant d'un air fort effaré, ce sont des gens qui vous demandent.

Trois grands coquins qui parurent alors, ne laisserent pas long-temps leur triste victime incertaine. Celui qui paroissoit leur commander, en lui montrant un large parchemin... C'est un décret, dit il, Madame, en vertu duquel il faut dans le moment acquitter ce billet de quarante livres sterlings au profit de *Meistrus* ***, ou me suivre chez moi *.

Il est des maux que les larmes soulagent, mais ce ne sont pas les plus grands. *Charlotte* en cette occasion en fit une cruelle épreuve: son cœur étoit trop oppressé pour lui laisser la force de se plaindre. Elle se leva sans rien dire, se mit en état de sortir, & suivit en tremblant le Sergent.

* Ceux qui son arrêtés pour dettes. en Angleterre, sont d'abord conduits dans la maison du *Baillif*, ou Sergent privilégié, qui répond d'eux aux creanciers, & ils ne sont transférés dans les prisons qu'au cas qu'il ne paient pas dans les vingt-quatre heures.

Milris Massey, qui l'attendoit sur l'escalier, marqua beaucoup d'effroi de voir de telles gens dans sa maison, répandit même quelques larmes, en déplorant le sort de *Miss*, qui voyant clair alors dans la trahison de ces deux femmes, ne répondit en montrant en carrosse aux lamentations de son Hôtesse, que par un coup d'œil de mépris.

Le cœur me saigne en vérité d'offrir à mes Lecteurs sensibles une scène si douloureuse; aussi n'en dirai-je pas plus. L'horreur qu'un logement, tel que celui que ses ennemis lui destinent, a droit d'inspirer à quelqu'un d'aussi jeune & d'aussi délicat que *Miss Summers*, peut aisément se présumer. Nous dirons seulement que sa douleur étoit au comble, & ne pouvoit plus augmenter; qu'on la lisoit enfin sur son visage en caractères si frappans, que les féroces habitans de ce lieu même pour la première fois connurent la pitié.

La première preuve qu'elle en reçut, fut une chambre à part avec bon feu;

la seconde, que la trouvant peu disposée à s'entretenir avec eux, ils la laisserent seule, en la priant, dès qu'ils pourroient lui être utiles, de tirer la sonnette.

Les larmes de *Charlotte* qui se firent enfin passage, ses réflexions sur des malheurs aussi complets que l'étoient maintenant les siens, le désespoir qui, malgré toute sa raison, de temps en temps s'emparoit d'elle, ses vœux vers l'être suprême, qui jusque-là ne l'avoit point abandonnée, l'impossibilité visible d'éviter le lendemain la prison sans un nouveau miracle, sa résignation enfin aux décrets de la Providence; chacun de ces articles, dis-je, pourroit fournir ample matière à d'autres plumes que la mienne. Mais pourquoi chercherois-je à intéresser par des mots, lorsque les faits sont intéressans par eux-mêmes? Lorsque je me sens attendri, pourquoi soupçonnerois je le Lecteur d'avoir le cœur moins sensible que moi?... Les malheurs de l'humanité, sur-tout quand l'innocence &

la vertu s'en trouvent les victimes, ont-ils donc besoin de tant d'art pour émouvoir nos ames ? Non, cher Lecteur, je n'en crois rien : j'imagine, au contraire, que moins un infortuné parle, & plus il se fait plaindre ; que nous sentons d'autant plus vivement tout ce ne qu'il ne dit pas que l'esprit occupé des mots rend le cœur moins sensible aux choses ; & qu'enfin, si je me trompe ici, mon sentiment vous fait du moins honneur. Revenons donc au fait.

On n'a pas oublié que *Miss*, depuis deux ou trois nuits, avoit peu connu le sommeil : l'accablement succéda aux diverses réflexions dont je viens de parler. Elle se jeta sur le lit, & dormoit très-profondément encore, lorsque la femme du Sergent vint poliment lui demander ce qu'elle désireroit pour son souper.

Helas ! répondit-elle, je sens que j'en aurois besoin, ... mais voilà tout mon bien, Madame.... (en montrant un *schelling* avec quelque menue mon-

noie) & je ne voudrois pas vous être à charge....

La femme, quoique endurcie aux adversités de toute espee, s'étoit pourtant, comme nous l'avons dit, sentie touchée en faveur de *Charlotte*: ce trait de franchise ingénue acheva de l'abatre.... Tranquillisez-vous, mon enfant, lui dit-elle, ce que je vous apporterai ne vous coûtera rien: tout ce que j'ai dans la maison est à votre service.

Ah! Madame, que Dieu m'en garde, s'écria *Miss* avec vivacité.... pardon pourtant de mon refus; mais ce sont de pareilles offres, ce sont ces mêmes marques d'amitié qui m'ont conduite ici.

Cela peut être, répartit la femme, & j'en fais même quelque chose; mais tous les cœurs ne se ressemblent pas, & je n'en ferois pas autant pour la rançon d'un Roi de *France*.

Elle revint l'instant après, fit manger *Miss* en sa présence, mit des draps blancs dans son lit, le bassina bien

chaud , la fit coucher , & lui dit en sortant.... Ne vous laissez point accabler , ma fille : les plus honnêtes gens tombent chaque jour dans la peine : la plus terrible est de désespérer. J'en ai vu nombre entrer ici bien désolés , & sortir avec joie. Plaise au Ciel qu'il vous en arrive autant !

Le sommeil de l'après-midi , la résolution qu'elle avoit prise de se soumettre à tout ce que son sort pouvoit lui préparer d'affreux , & les encouragemens qu'elle avoit reçus de son humaine geôliere , procurerent à *Miss Summers* une nuit encore plus tranquille qu'elle n'avoit eu lieu de l'espérer.

Dès le matin , la femme du Sergent vint la chercher pour déjeuner dans l'appartement d'en bas avec elle : ce qu'elles finissoient à peine , lorsque la Lingere & son amie *Misses Missety* parurent. Toutes deux , d'un air goguenard , saluèrent *Charlotte* avec un respect affecté ; l'autre y répondit froidement.... Avez vous , lui dit la Mar-

chande, songe à mon affaire ? finirons-nous enfin ? ou prétendez vous me forcer, malgré le déplaisir que j'en aurai, à vous faire envoyer en prison ?

Je n'ai point d'argent dit *Charlotte*, & mon destin dépend de vous.

J'entends ; toujours la même... Eh bien , malgré tout votre enlèvement, tenez, Mademoiselle, en tirant une lettre de la poche, je prétends encore vous le voir, vous prouver que je suis toujours votre amie, & que ce qui vient d'arriver semble avoir été concerté par la fortune, expressément pour votre bien. Tenez, encore un coup, continuez elle en lui remettant la lettre. donrlz, c'est étoit de la main d'une femme, lisez cela, Mademoiselle, & donnez moi votre réponse ; mais gardez-vous d'être encore fière ; c'est la crise de votre sort... heureuse maintenant, ou malheureuse pour jamais.

Charlotte prit la lettre, l'ouvrit avec émotion, mais tomba presque de son haut, en reconnoissant la main du vieux Ministre. Tel en étoit le contenu :

M A D A M E ,

*Après vos insultes réitérées , & l'obs-
tiné renvoi de tant de lettres , vous n'o-
siez vous flatter , sans doute , que je dai-
gnasse encore m'embarrasser de vos affai-
res ? Mais je ne sais quel pouvoir en-
chanteur me parle entièrement pour vous ,
& m'engage à faire un dernier effort pour
vaincre votre entêtement.*

*Vos malheurs sont venus jusqu'à moi ,
j'en suis véritablement pénétré : je veux
même vous secourir ; & j'ai déjà pour cet
effet donné mes ordres , mais sous condi-
tion que vous accepterez les cinq cents
livres sterlings de revenu que je vous ai
déjà offertes. Marquez par un seul mot
l'envie que vous avez de m'obliger , on
vous comptera la première année. Je vous
salue , & suis de tout mon cœur ,*

M A D A M E ,

*Votre humble serviteur
& votre ami D***.*

La

La rage, en lisant cette lettre, éinceloit dans les yeux de *Charlotte*. Elle découvroit tout-à-coup ce dont jamais auparavant elle n'avoit eu de soupçon, c'est-à-dire, que la *Lingere* & la *Massy* étoient les instrumens du vieux Ministre; cet instant dévoiloit les motifs des amitiés, des libéralités outrées de la Marchande, & l'exécrable bur de la persécution qu'elle effuyoit..... *Miss* ne put y tenir; mais en jettant la lettre au nez de la *Lingere*, elle épuisa contre elle & contre l'infâme *Massey* tout ce que la colere unie à l'indignation lui suggéra de plus sanglans reproches.

La *Lingere* aussi confuse qu'enragée de voir sa turpitude dévoilée publiquement, après une tirade d'un quart-d'heure, ne trouvant plus d'injures à vomir... Allons, Monsieur, s'écria-t-elle en se retournant vers le Sergent, conduisez-moi cette ingrate en prison; voilà votre salaire.

Je crois, dit le Sergent, qui commençoit à concevoir une très-grande opinion de sa prisonniere, & beaucoup

de mépris pour la Marchande ; (car il avoit ramassé la lettre , l'avoit lue d'un bout à l'autre) je crois , dit-il , que vous seriez plus prudemment de rechercher Mademoiselle.

Eh , pourquoi donc , Monsieur , s'il vous plaît , répondit cette femme ? C'est que ceci , répartit-il en montrant la lettre qu'il menoit en même-temps dans sa poche , pourroit bien vous servir de quittance , & qui plus est , vous procurer une petite promenade depuis les environs de *Caringross* jusqu'à la *Bea se...* Croyez moi donc , maman , ne risquez pas d'apprendre à danser ainsi malg. & vous.

Un torrent d'insamies sur la réponse des deux femmes , qui sans doute alloit être suivie de quelque combat mémorable , lorsque l'on vint appeller le Sergent.

Tandis qu'il fut absent , sa femme se chargea de son rôle , & s'en acquitta si bien , que le Sergent à son retour , quoiqu'avec une voix terrible , ne pouvant se faire écouter , se vit forcé d'a-

voir recours à sa baguette , & obtint enfin du silence.

Voulez vous relâcher la prisonniere, encore un coup , dit-il en s'adressant à l' Marchand ?

Non, non, s'écria-t-elle en blasphémant , je veux , je prétends qu'on la traîne, & dès l'instant même, en prison. Fais ton devoir, te dis-je , ou je trouverai qui t'y forcera.

Tu te trompes, dit il, en secouant une bourse remplie d'or ; car voilà de quoi te payer... Sors d'ici , malheureuse ; dis à ton Avocat qu'il vienne, & je vais finir avec lui. Sortez , dis-je , canailles, & n'infestez plus ma maison.

La confusion des deux femmes & la joie de *Charlotte* formeroient le sujet d'un tableau digne d'un plus grand Peintre. Les deux harpies sortirent, en murmurant des imprecations que leur rendit , & de bon cœur , la femme du Sergent.

Quant à *Charlotte*, ce passage subit de l'état le plus déplorable à une deli-

136 L' O R P H É L I N E

vrance aussi heureuse qu'imprévue, l'avoit laissée pétrifiée & immobile sur sa chaise.

Est-ce un songe , dit-elle enfin , en s'adressant au Sergent ? est-ce un enchantement que tout ceci ?.... Ni l'un ni l'autre , en vérité , répondit-il. Calmez-vous ; laissez rasseoir vos sens , ma chere Dame , & je vous dirai tout ce que j'en fais.



CHAPITRE XII.

Ah ! respirons enfin.

LE Sergent , qu'on étoit venu chercher pour affaires , fut au moins deux heures absent , & l'on peut augurer combien ce temps parut long à *Charlotte*. Tous les moyens humainement possibles , & par lesquels une pareille délivrance avoit pu s'opérer , avoient passé & mille fois repassé dans sa tête : c'étoit toujours une énigme pour elle.

Enfin le bon Sergent rentra , & *Charlotte* courant à lui.... Ah ! de grace, Monsieur , dit-elle , daignez me retirer de peine ; daignez m'apprendre à qui je dois , & pour jamais , la plus vive reconnoissance....

C'est , en vérité , répondit le Sergent , ce que , malgré mes sentimens pour vous , il ne m'est pas possible de vous dire. Je puis , il est vrai , m'en douter ; mais je ne puis , quant à pré-

sent, hasarder même mes soupçons. Qu'il vous fuffite de favoir que la fervante d'une Dame qu'on dit de grande qualité, au moment le plus chaud de la querelle avec votre Marchande, est arrivée dans ma cuifine, & qu'après avoir entendu une partie de la difpute, elle m'a fait appeller, m'a donné cette bourse, en m'ordonnant d'acquitter votre dette, de me payer des frais de votre dépense ici, & de vous remettre le refte; mais en me défendant fur-tout de m'informer d'où venoit le bienfait, qu'on vous prioit uniquement de recevoir de la part d'une Dame auffi charmée de vos vertus qu'enchantée de votre conftance. Joublois, ajouta le Sergent, que je lui ai montré la lettre que vous écrivoit M. ***, que vous m'aviez vu mettre dans ma poche, que cette femme m'a prié de lui confier pour une heure, & qu'on vient de me rapporter, avec ces dix guinées de plus qu'on vous prie encore d'accepter, en m'enjoignant de vous chercher un logement convenable.

ble, & de vous rendre tous les services qui pourront dépendre de moi.

Je ne fais d'honneur rien de plus ; mais voilà quinze guinées que j'ai l'honneur de vous remettre, dont vous ne devez pas une obole, puisque l'on m'a payé grassement, non pas de ce que j'ai pu faire, en vérité, mais de ce que je voudrois de bon cœur pouvoir faire pour vous.

Miss, ne pouvant en savoir d'avantage, prit patience, & rendit mille graces au Ciel.

Le Sergent, que cette aventure & le bien qu'il vouloit à sa prisonniere, rendoient plus familier avec elle, ne put s'empêcher de faire quelques questions sur la façon dont la dette envers la Lingere avoit été contrainte. Miss n'en fit point mystere, & lui raconta la façon dont elle avoit été volée. Lui nomma l'Avocat qui s'étoit chargé de son affaire, & le mauvais succès de ses poursuites.

Au nom de l'Avocat.... Comment, Madame, interrompit tout-à-coup le

Sergent, c'est M. *Proy*, me dites-vous, qui suivoit cette affaire? Ceci sent quelque chose, & je suis bien trompé, si en recouvrant vos effets, nous ne forcerons point la Marchande à restituer tout ce que lui a valu cette aventure..... ne vous embarrassez de rien, ne craignez pas qu'il vous en coûte un fol, c'est mon affaire & je m'en charge. Cet Avocat m'est plus connu qu'il ne le croit: j'ai, graces au Ciel, de quoi le perdre, ou le faire chanter.... Ne craignez pas qu'il m'en impose, & tranquillisez-vous, encore un coup.

Il étoit heure de diner; *Charlotte* y fut invitée par l'hôte & par sa femme, qui firent de leur mieux. L'après-midi fut employée à lui chercher un logement, que l'on choisit dans une maison bien connue, & *Miss Summers*, dès le soir même, y fut installée & recommandée par ses hôtes.

Miss n'eut plus alors à songer qu'à la façon de s'occuper, & d'employer utilement son temps.

De penser encore à servir, n'ayant

plus pour tous répondans qu'un Sergent & sa femme , c'est ce qui lui parut impraticable ; cependant le peu d'argent qu'elle avoit en bourse pouvoit ne pas durer long-temps. Elle crut donc , en attendant ce qui pourroit arriver de mieux , devoir s'appliquer à la broderie , & tirer parti pour son entretien d'un talent qu'elle avoit long-temps exercé pour son plaisir , & dans lequel elle excelloit elle acheta pour cet effet tout ce qu'il lui falloit. L'épouse du Sergent , qui vint la voir dès l'après-dînée même , la trouva déjà toute entiere au travail , en fut très-satisfaite , & s'offrit à l'aider pour le débit de ses ouvrages.

Huit ou dix jours se passerent ainsi. *Mifs* se trouvoit heureuse : les gens de la maison avoient beaucoup d'égards pour elle : la femme du Sergent venoit la voir de temps en temps ; & qui plus est , n'exigeoit pas que son amie lui rendît ses visites , lorsqu'enfin le Sergent vint lui-même.

Pardonnez, lui dit-il, Madame, aussi

poliment qu'il le put, si j'ose ainsi me présenter chez vous; mais c'est uniquement pour vous servir. J'ai suivi la piste de la voleuse, & je me flâte, avant la nuit, de l'avoir sous ma garde. Je savois bien que l'Avocat n'oseroit ici ruser avec moi: voici ce que j'en ai tiré.

Tous vos effets, par les ordres de la *Messy*, ont simplement passé de votre chambre dans la sienne, & l'on n'a fait disparoître *Clara*, que pour la charger des soupçons qui eussent pu tomber sur sa maîtresse. Tout le bruit qu'on a fait, tous les mouvemens qu'on s'est donnés pour faire arrêter cette fille, n'étoient que pour vous éblouir, pour avoir occasion d'achever votre ruine, & pour vous obliger d'accepter les offres de la *Lingerc*. A quel dessein? vous le devinez aisément. L'Avocat, quoi-que bien à regret, m'a révélé tout ce mystère; mais, graces au Ciel, j'avois la main sur lui. Le décret pris en votre nom contre *Clara* est encore dans les siennes; il m'a découvert sa retraite.

on me la livre avant qu'il soit deux heures : alors nous l'entendrons, comptez sur moi, je la ferai parler, & nous ferons sauter les deux *Mégères*. Tandis que j'y serai, j'ai même envie de pincer un peu le vieux Ministre. Il est puissant, me direz-vous ; d'accord : mais nous avons des loix qui sont pour lui comme pour tous les autres, & nous le tenons par la lettre. Ainsi laissez-moi faire, il aura peur, il pâlira sa tortise, & voudra même être de nos amis.

J'ai cru que ces nouvelles vous plairaient, Madame, & d'autant plus que vous ne paroîtrez en rien, & que je me charge de tout : ainsi ne craignez point, & comptez, lorsque j'aurai l'honneur de vous revoir, que ce sera pour vous féliciter.

Mais ne sçavoit comment remercier à son gré un homme qui quoique par état, peu fait pour avoir ce que nous appellons des *sentimens*, en montrait pourtant de si beaux... Mais que de gens sont déplacés dans ce bas monde ! que j'en connois dont le mérite & les

talens enfouis dans les ténèbres n'attendoient pour percer avec le plus brillant éclat qu'un peu plus de culture ! qu'il en est d'autres à l'abri de ce reproche, qui, renfermés dans un cercle modeste, n'avoient besoin pour en sortir avec succès, que d'être mieux connus ou plus prônés.

Quoi qu'il en soit, le généreux Sergent tint sa promesse ; il arriva deux jours après avec tous les effets qu'on avoit pris à *Miss Summers*, avec trente guinées qui étoient dans sa cassette, avec cinquante autres encore restituées pour la dette, & les frais qui avoient été payés chez lui à la Lingere ; & tout cela, s'écria-t-il en éclatant de joie, avec un très-joli présent secret que lui avoit fait le Ministre, pour qu'il se tût sur une affaire dont la prud'homie de sa *Grandeur* craignoit extrêmement l'éclat... Car, ajouta de suite le Sergent, dès que je tins la *Clara* dans ma geôle, j'en sus tout ce que je voulus ; j'appris tout le détail du noir complot de la Lingere & de

Missris

Mistress Massey ; j'obtins vite un décret contr'elles , & je les coffrai dans l'instant. C'est alors que mes deux comeres tremblantes & souples comme des agneaux , me supplierent à genoux de vouloir bien me charger d'une lettre que la Lingere alloit écrire à M ***. C'étoit où je les attendois. En rendant la lettre au Ministre , je fis sentir en mots très-peu couverts que je savois toute l'intrigue , & que j'étois homme à parler. Sa *Grandeur* m'entendit d'abord , m'accorda toutes mes demandes ; & voilà votre argent... Mais je suis fort pressé , Madame , il faut que je vous quitte , vous me remercierez une autre fois ; adieu.

Charlotte alors aussi riche qu'un Juif , ne redoutoit plus rien , que d'être encore une fois volée. Mais sa crainte à cet égard ne dura pas long-temps ; car la femme du Sergent qui , deux jours après , la vint voir , lui dit que la Suivante de la Dame à qui *Charlotte* devoit tant étoit venue pour s'informer du logement qu'avoit pris *Mifs*. J'ai

répondu , continua la bonne femme , que vous étiez en fort bon lieu , que vous étiez même occupée à broder un mouchoir de col que vous aviez deſſein de faire vendre. La Suivante m'en a paru bien-aïſe , & m'a même priée de lui en procurer la vue dès qu'il ſeroit fini , attendu qu'elle pourroit peut-être vous aider à le vendre avec plus d'avantage. Je dois tantôt lui rendre ma répoñſe , & c'eſt ſur ce ſujet que je venois vous conſulter,

Miss , charmée de prouver à ſa bienfaitrice qu'elle employoit fort bien ſon temps , remit le mouchoir qu'elle venoit juſtement de finir entre les mains de cette femme , & fut deux jours ſans la revoir : mais le troiſieme , elle entendit à ſa porte arrêter un carroſſe , d'où descendit une perſonne aſſez âgée , qui après avoir demandé *Miss Sally* , fut introduite dans ſa chambre , & la trouva l'aiguille en main , commençant un autre mouchoir.

Je viens , Madame , lui dit la Suivante , car c'étoit elle , de la part de

Lady Morgan ; à qui j'ai fait voir un mouchoir de votre façon : elle en est très contente , & m'envoie avec son carrosse pour vous prier de vouloir bien passer chez elle.

Je crois trop devoir à *Miladi* , répondit *Miss Summers* pleurant de sensibilité , pour ne pas regarder comme le plus grand des bonheurs l'occasion de lui marquer combien je suis comblée de ses bienfaits.

Elle fut prête en un instant , & partit avec la Suivante , qui l'introduisit dans le cabinet de *Miladi* , où *Charlotte* fut reçue avec tout l'empressement & la tendresse qu'une fille estimable eût pu désirer d'une mère.

Le cœur de *Miss* , à la vue d'une Dame qui lui avoit rendu le plus signalé des services , se trouva si rempli des sentimens de sa reconnoissance , que rien n'en put éclater au-dehors.

Lady Morgan , qui vit son trouble ; & qui en présuinoit la cause , se hâta de la prévenir. Vous n'avez pas besoin , aimable *Miss* , de me remercier : c'est

au Ciel seul que vous devez en rendre graces , non pas à moi , foible instrument qu'il a daigné choisir pour accomplir sa volonté. Asseyez-vous , ma chere enfant , voyons quels sont vos desseins.... Ce n'est point assez , *Mifs* , de vous voir affranchie des maux dont vous étiez en dernier lieu si cruellement opprimée ; je voudrois pour l'avenir que vous pussiez être à l'abri des infortunes de ce genre. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir pour vous prier de me confier vos desseins. J'ai vu de vos ouvrages ; le mouchoir est très-bien ; il prouve à la fois votre adresse & l'éducation que vous avez eue. Mais je ne voudrois pas que vous comptassiez trop sur ce talent. Une jeune personne aimable , & qui seule , quoique très-sage , est exposée à des dangers qui , tôt ou tard , lui deviennent funestes : le seul défaut d'expérience la prépare à donner à chaque instant dans des pièges où l'innocence & la vertu tombent sans le savoir.

Je ne comptois pas vivre ainsi , Ma-

dame, répondit *Miss*, en arrivant dans cette ville. J'étois recommandée, par une Dame qui daignoit avoir quelque amitié pour moi, à *Miladi Davis*, & j'espérois, en la servant avec attachement, trouver en elle une protection solide; mais elle est partie pour un grand voyage. Pour surcroît d'infortune j'ai perdu, ou, pour mieux dire, on m'a ravi, sans que je sache encore comment, l'amitié de ma première protectrice, de qui je n'ai plus de nouvelles. C'est ce qui m'a forcé, en attendant que le hasard me procurât une autre amie qui pût me placer convenablement, de m'occuper dans ma retraite au travail que Madame a la bonté de trouver un peu présentable.

Je suis bien aise, mon enfant, repliqua *Miladi*, en vous voyant penser si sagement, que vous confirmiez mon espoir; ainsi pour peu que la proposition vous plaise, mon sentiment seroit de vous offrir d'entrer chez moi.... Ah! Madame, interrompit précipitamment *Miss*, le teint comme les yeux brillans

de joie, si sans le moindre témoignage en ma faveur, vous daignez ainsi recueillir une malheureuse Étrangere, je n'aurai d'autre soin, d'autres plaisirs, d'autre félicité que celle de vous prouver, par mon attention à remplir mes devoirs, combien je me crois fortunée d'avoir l'honneur de vous servir.

C'en est assez, *Sally*, lui dit la Dame, vous n'avez pas besoin d'autres garants auprès de moi que ceux que j'ai déjà, de la façon dont vous pensez; & pour ne pas trop vous tenir en suspens, apprenez comment je fus informée de votre histoire, & les motifs qui m'ont intéressée pour vous. J'ai su tout le détail de votre première aventure chez la *Waller* par mon neveu le Capitaine *Price*... Ne rougissez pas, mon enfant, ce trait vous fait honneur, & mon neveu, malgré tout le danger d'une blessure qui l'a tenu long-temps au lit, vous a l'obligation d'être aujourd'hui beaucoup plus sage. Je vous dirai même que votre lettre a suscité

des remords dans son cœur , sur lesquels je fonde beaucoup pour sa conversion prochaine , & dont je vous suis véritablement obligée.... A la preuve , ma fille. A peine étiez-vous entrée chez la *Massey* , qu'on lui proposa des facilités , s'il vouloit suivre ses desseins sur vous : comme il étoit malade alors , il n'est absolument pas étonnant qu'il en ait détesté la pensée ; mais depuis sa convalescence on est revenu le tenter , & je lui dois cette justice , qu'il a non-seulement rebuté cette méchante & méprisable créature , mais qu'il méditoit les moyens de vous faire savoir tous les dangers que vous couriez chez elle , lorsqu'il apprit , je ne fais trop comment , que vous veniez d'être arrêtée. Il connoissoit votre délicatesse ; il augura que tous secours venant directement de lui seroient immanquablement refusés ; & c'est alors qu'il eut recours à moi , qu'il me conta toute son aventure , qu'il me lut votre lettre , & qu'il me supplia de vous tirer d'oppression. Je ne perdis pas un mo-

ment. Ma Suivante, en revenant d'acquitter la créance de la Lingere, m'apporta la lettre du vieux Ministre, me raconta tous les propos que vous tenoient dans leur fureur ses deux Agentes, & je conçus par-là bien mieux encore combien j'avois à m'applaudir de vous avoir rendu service.

Ainsi vous voyez, *Miss*, que depuis l'instant de votre arrivée à Londres, j'étois bien au fait de votre conduite, & ne pouvois que l'admirer. Mais avant que de vous proposer d'entrer chez moi, je voulois savoir les raisons qui vous avoient déterminée à venir chercher du service en ville. Cette démarche étoit pour moi d'autant plus étonnante que le Capitaine, par vos discours & vos façons, vous supposoit une fille bien née, & paroissoit en être convaincu. Il s'est rappelé depuis quelque jours avoir ci-devant oui dire chez la *Walier*, que *Ladi Worby*, sœur de feu mon époux, étoit de votre connoissance: je lui écrivis dès le lendemain de votre élargissement.

Sa réponse m'a peint tout l'intérêt qu'elle prenoit à votre sort : elle confirme avec chaleur tout ce que je pensois déjà de vous , me dit même que des raisons qu'elle ne peut me confier sans votre aveu l'empêchent de me révéler certains traits honorables de votre histoire ; elle finit enfin par me prier , au nom de l'amitié , de vous donner un asyle chez moi , en attendant son arrivée au mois prochain dans cette ville. Soyez donc comme chez vous , chere *Sally* , non pas comme une domestique , mais comme mon amie , comme auprès de quelqu'un qui prétend vous servir de mere , & qui se croiroit honorée de vous avoir pour fille.

Mifs crut ne pouvoir mieux répondre à tant de bontés , qu'en tombant aux pieds de *Miladi* , qui l'embrassant étroitement , lui couvrit le visage de larmes.... Dieu ! s'écria *Charlotte* épouvantée , vous pâlissez , Madame ; je vois , je sens couler vos pleurs !.... O Ciel ! vous trouveriez-vous mal !

se pourroit-il que j'en fusse la cause ?....

Miladi ne répondit rien : & ses sanglots qui l'étouffoient achevoient d'effrayer *Charlotte* , qui déjà couroit au cordon de la sonnette , lorsque lui faisant signe de la main & l'appellant à elle.... Ce n'est rien , lui dit *Ladi Morgan*.... Je fus mere autrefois ; j'eus une fille , mon enfant.... je l'ai perdue.... & je ne fais par quel hasard votre vue m'a rappelé un souvenir aussi cher que douloureux.... mais n'en parlons plus, c'est trop renouveler mes peines : ne songeons maintenant qu'à vous. Appelez ma Suivante.

Dès qu'elle fut montée....., *Nelly* dit-elle , suivez Mademoiselle... prenez deux de mes gens , & qu'on apporte ses effets ; je la retiens à mon service.

La vieille Gouvernante parut charmée de la nouvelle , & s'empressa si volontiers d'aider *Charlotte* dans son petit déménagement , que tout fut fait en moins d'une heure , & que la pau-

vre *Miss* enfin se trouva dans la situation après laquelle elle avoit si longtemps aspiré.

Elle ne s'en repentit point. *Lady Morgan*, veuve fort riche & sans enfans, étoit de ces femmes qu'on aime aussi-tôt qu'on les trouve, & qu'on aime bien plus quand on les connoît mieux encore. Des restes de beauté, une physionomie noble, & qu'une mélancolie douce achevoit de rendre intéressante, prouvoient tout ce qu'elle avoit été quelques années auparavant; car elle n'étoit point âgée, & l'on sentoit, en l'envisageant bien, que sans quelque chagrin secret qui flétrissoit ses charmes, elle eût encore été charmante. Quant à son caractère, ses actions viennent de le tracer; la suite en fera plus connoître encore. Ainsi nous dirons seulement que *Miss Summers*, après avoir tant gémé sur les chagrins que lui avoient causé les *Waller*, les *Massy* & la dangereuse *Lingere*, se trouvoit chaque jour dans le cas de bénir le Ciel des persécu-

tions qui lui avoient procuré le bonheur de rencontrer une si bonne & si respectable maîtresse. Le terme est même un peu trop fort, puisque *Charlotte* étoit véritablement la compagne de *Miladi*, buvoit, mangeoit, alloit par-tout avec la Dame, & n'étoit censée domestique que vis-à-vis ses propres yeux; car tout dans la maison sembloit, & même avec plaisir, l'avoir dès long-temps oublié.

Miss jouissant ainsi de son bonheur, étoit à son métier de tapisserie, tandis que *Miladi* dans le fond de son cabinet parloit d'affaires sérieuses avec son Intendant, lorsqu'on vint annoncer *Ladi Montrose*. Ce nom d'abord ne frappa point *Charlotte*; elle se rappeloit pourtant de l'avoir entendu, mais sans pouvoir dans le moment se rappeler en quelles circonstances, lorsqu'une jeune personne extrêmement parée entra tout à-coup dans l'appartement, en demandant avec vivacité ce qu'étoit devenue *Miladi*, qu'elle croyoit y rencontrer.

Miss

Miss alors se levant , & s'apprêtant à lui répondre , n'eut pas plutôt jeté les yeux sur elle , que se précipitant à sa rencontre,.... Ciel ! n'est-ce pas *Miss Fanny* que je vois ?

¶ Ah ! bon Dieu , s'écria la Dame , c'est *Miss Sally* , c'est ma *Charlotte* que j'embrasse.... Par quel heureux hasard vous trouvé-je donc en ces lieux , moi qui depuis près de deux mois vous ai cherchée & fait chercher par-tout ? Ah ! que *Ladi Worthy* , qui probablement ne fait pas encore où vous êtes , sera charmée d'une telle rencontre !.....

Charlotte , en peu de mots , lui raconta par quelles suites d'aventures elle se voyoit heureusement placée chez *Ladi Morgan* , à qui pourtant elle avoit cru devoir cacher son nom , sa naissance & les motifs de son séjour à Londres , & pria *Ladi Montrose* , par les raisons qu'elle favoit , & qui subsistoient toujours , de vouloir bien ne pas la déceler à sa maîtresse.... Mais vous , chère *Fanny* , s'écria-t-elle

en s'interrompant elle-même, vous que j'ai vue chez *Ladi Worthy* plus malheureuse encore que moi, l'état où je vous vois, le nom de votre amant que ma mémoire me rappelle, & la gaieté qui regne dans vos yeux; tout maintenant ne m'annonce-t-il pas qu'un heureux mariage a terminé toutes vos peines, & que je puis partager votre joie?

Oui, chere *Miss Summers*.... Oui, Ciel, que dis-je! oui, ma chere *Mistress Sally*, mes malheurs sont finis, & *Sir Montrose* est mon époux: je suis contente enfin. Mais, grand-Dieu, de quel prix n'ai-je pas payé ce bonheur!...

Les deux jeunes amies se tenoient étroitement embrassées, lorsque *Ladi Morgan* entra: sa surprise fut sans égale. Quoi donc, *Ladi Montrose*, s'écria-t-elle, *Miss* est connue de vous!... Eh! par quel hasard, je vous prie?

C'est chez *Ladi Worthy* que je l'ai vue, répondit l'autre; j'étois bien malheureuse alors, elle plaignoit mes

maux , & je la vois avec plaisir partager ma félicité.

Vous nous direz donc ses secrets , répartit en riant *Miladi* ; car pour moi jusqu'ici j'ai cru devoir sur ce sujet imiter son silence , & *Miss* du moins doit me savoir quelque gré de ma réserve à cet égard.

Oh ! *Miss* ne vous eût rien caché . Madame , dit en riant aussi *Ladi Montrose* ; son bon cœur m'est connu : sans doute un obstacle invincible s'oppose encore à cette confidence ; & quant à moi j'aime trop ma chère *Sally* , pour dire un mot du peu qu'on fut forcé d'en apprendre à son insu , que quand certain événement qui ne peut manquer d'arriver , & peut-être même avant peu , pourra me le permettre.

Miss , pendant tout ce dialogue ; étoit confuse , embarrassée , osant à peine regarder *Ladi Morgan* , qui s'apercevant enfin de son trouble.. Rassurez-vous , mon enfant , lui dit-elle , en l'embrassant avec tendresse , mon amitié respecte vos secrets ; vos sen-

timens ne me font point suspects , & je me sens si convaincue que de fortes raisons doivent justifier votre silence , que je m'accuse en vérité de m'être échappée sur ce point.

Charlotte alors ne répondit que par un long soupir , & en baissant avec transport la main de *Miladi* , qui souffrant déjà du léger chagrin qu'avoit pu ressentir cette fille , fit tourner la conversation sur un autre sujet.

Ladi Montrose , qui pour lors étoit triste à son tour , y servit à merveille... Qu'avez-vous donc , belle *Fanny* , lui dit *Ladi Morgan* ? est-il encore quelques nuages entre les peres ? On m'avoit dit que vous partiez dans quelques jours , & que leur raccommodement étoit solide.

Ah ! grace à vos bontés , Madame , tout est fini , tout est raccommodé ; ils sont , comme autrefois , ensemble , & je n'ai rien à desirer de ce côté. Mais nous partons demain , *Ladi* , & le voyage est arrêté. Nous allons d'abord chez mon pere , de-là

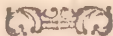
chez *Sir Montrose*, & probablement ces voyages seront bien longs. Je n'ai pourtant vu qu'un instant ma chère *Miss*; il faut que je la quitte, sans même avoir le temps de lui raconter par quel étrange événement mes infortunes sont cessées? car on m'attend, & j'ai mille devoirs encore à rendre.... & voilà justement ce qui me fâche.

Si vous n'avez d'autres chagrins que celui-là, répondit *Miladi*, allez, consolez-vous*, ma niece, & partez sans scrupule: je me charge de raconter votre aventure à votre amie, & j'en suis assez bien instruite pour m'en acquitter aisément. La conversation en étoit là, lorsqu'on vint avertir *Ladi Montrose* que *Miladi* *** l'attendoit à la porte avec son carrosse, pour aller achever ses visites. Elle embrassa sa tante & la chère *Miss*, promit, la larme à l'œil, de leur écrire avant huit jours, & les supplia de lui donner aussi de leurs nouvelles, & *Charlotte*, en pleu-

rant aussi , la conduisit en l'embrassant jusqu'à la porte.

Miss , en rentrant , desiroit ardemment que *Miladi* lui racontât l'histoire de *Fanny* ; mais , par discrétion , elle attendoit que cette Dame en parlât la première. Je lis dans votre cœur & dans vos yeux , chere *Sally* , dit en souriant *Ladi Morgan* : c'est l'amitié qui vous anime , & ce sentiment est louable , il faut le satisfaire. D'ailleurs il n'est pas tard encore , & nous aurons fini avant souper ; car vous savez sans doute tout ce qui s'est passé jusqu'au moment où *Fanny* se réfugia chez *Sir Worthy* ? Ainsi je partirai de là.

Miss , par une humble inclination de tête , témoigna sa reconnoissance à *Ladi Morgan* , qui commença ainsi.



*SUITE & conclusion de l'Histoire
de MONTROSE & de FANNY.*

FANNY séparée, comme vous l'avez
su, de son amant, souffroit non-seule-
ment de son absence, mais se voyoit en
proie aux plus vives inquiétudes. Les
fureurs qu'avoit marquées le pere de
Montrose en arrachant son amant de
ses bras, la faisoient craindre pour le
fils ; & l'indignation de *Sir Arthur*, en
apprenant la fuite de sa fille avec le fils
de son plus cruel ennemi, la faisoit
trembler pour elle-même, si ce pere
outragé parvenoit à découvrir l'asyle
qu'elle avoit choisi.

Huit jours s'étoient passés dans un
état si violent, & dans l'attente du re-
tour d'un domestique qu'elle avoit en-
voyé pour s'informer secrètement de ce
qui se passoit chez *Sir Montrose*, lors-
qu'une nuit, que ne pouvant dormir,
elle rêvoit, en croyant lire, à ses mal-
heurs, un petit bruit qui l'effraya lui

fit tourner ses regards vers la porte ;
qui , s'ouvrant doucement , lui laissa
voir ... son jeune amant lui même.

Ne vous effrayez pas , chere *Fanny*,
dit-il à demi-voix , en courant se jeter
à genoux à côté de son lit ; n'éclatez
point , ou nous sommes perdus tous
deux... C'est l'amour , c'est la crainte ,
c'est le désespoir qui me guident : j'ai
brisé les fatales barrières qu'un pere
injuste & trop barbare avoit peut-être
pour jamais prétendu mettre entre
Montrose & sa *Fanny* : c'est le fidele
Tom qui m'a servi ; c'est par ses soins
que je suis venu jusqu'à vous ; c'est
lui qui nous attend dans l'avenue avec
deux chevaux prêts à nous conduire
hors de l'atteinte redoutable de nos
cruels parens.... Hâtons-nous , chere
amante , hâtons-nous de nous déro-
ber à leur vengeance. Le jour va
découvrir ma nouvelle fuite à mon
pere ; & pour peu que vous balan-
ciez , je le vois déjà sur mes pas. Il
a des yeux par-tout , vous le savez ;
& nous serions encore trahis. Le vô-

tre même , à ce que m'a dit *Tom* , vous fait chercher de toutes parts. Ce fidele garçon , en venant chez nous par vos ordres , a rencontré deux ou trois de ses gens rodant autour de ce Château.... Demain , demain peut-être , hélas ! il viendra vous en arracher... Si vous m'aimez , venez donc , chere amante , hâtez-vous de me le prouver en vous habillant au plutôt... ou je meurs à vos pieds.

Fanny étoit trop effrayée ; d'ailleurs , elle aimoit trop *Montrose* , pour résister long-temps à des instances que leur situation mutuelle ne lui faisoit pas croire injustes. Les dangers qu'ils avoient déjà courus , ceux qu'ils alloient courir , mille fois plus à craindre encore , pour peu qu'elle refusât de suivre un amant dont la tendresse & la probité lui étoient également connues , dissipèrent tous ses scrupules.... Allez , dit-elle , cher *Montrose* , allez m'attendre au bout de l'avenue , & vous verrez bientôt si je vous aime ; je ne veux que le temps de

m'habiller... Allez , dis-je , ne craignez rien , en voyant son amant prêt à lui marquer quelques craintes ; je suis à vous dans le moment , je vous le jure par l'amour : vous m'offensez si vous en doutez encore.

Fanny tint en effet parole ; & plus heureux que la première fois , nos deux amans le lendemain arriverent à Londres.

Montrose étoit trop amoureux , & craignoit trop de voir encore le bonheur après lequel il aspirait , traversé par son pere , pour perdre un seul instant. Dès qu'il se fut pourvu d'un logement dans un quartier des plus reculés de la Ville , il courut prendre des dispenses , & le mariage prévint tous les empêchemens qu'il pouvoit craindre.

Il eut raison de se hâter ainsi ; car son pere , dès le moment qu'il avoit su sa fuite , préjugeant bien que les deux amans , s'ils pouvoient se rejoindre , iroient à Londres , & pourroient bien s'y marier , étoit parti dans l'instant même pour venir former son op-

position à l'Ordinaire. * Avec quels transports ne vit-il pas qu'on l'avoit gagné de vitesse, & que le mariage étoit enregistré dans les formes !

Mais son ressentiment, s'il est possible, acquit encore plus de chaleur, en recevant peu de jours après une lettre conçue à-peu-près dans ces termes :

Mon très-cher & très-honoré Pere,

Comme dès ma plus tendre enfance il vous a plu d'encourager ma passion pour l'estimable & charmante FANNY, les sentimens que j'ai conçus pour elle sont devenus pour moi si naturels & sont tellement partie de mon être, que c'eût été vouloir me priver de la vie, que de vouloir m'y faire renoncer. Soyez convaincu, SIR, que l'absence, le temps, ni tout ce que nos peres unis dans leur ressentiment eussent pu inventer pour nous désunir, eût été sans effet contre

168 L' O R P H E L I N E

deux cœurs également constans , & dont les feux ne s'éteindront qu'avec leur vie.... Si nous avons par conséquent anticipé , sans votre aveu , sur la sainte cérémonie qu'un jour vous eussiez peut-être approuvée , daignez , nous vous en supplions , le pardonner à deux enfans infortunés qui réclament votre clémence , & qu'un excès d'amour né sous vos yeux , accru sous votre autorité , rend peut-être excusables. En tout cas , SIR , dussé-je mille fois risquer ma vie , daignez compter sur mon obéissance , & sur les sentimens aussi tendres que respectueux du plus soumis des fils ,

MONTROSE.

Cette confirmation du mariage de son fils , bien loin de calmer sa fureur , ne servit qu'à l'aigrir encore.... Il ne lut pas la lettre entièrement , mais la mettant en pieces aux yeux même du porteur.... Vas , dis au malheureux qui t'envoie , que voilà ma réponse , & que je ne le connois plus.

Fanny , qui le même jour avoit écrit
du

du même style à *Sir Arthur*, n'eut pas plus lieu d'en être satisfaite. Conformité de sentimens bien singulière entre deux vieillards, qui, après s'être intimement aimés toute leur vie, laissoient maintenant à douter lequel des deux étoit l'ennemi le plus implacable de l'autre.

Montrose pere, qui, sans le consentement de son héritier, ne pouvoit vendre ses terres, les engagea presque pour leur valeur, & s'applaudit d'avoir ruiné son fils. *Sir Arthur* fit un testament par lequel il partagea son bien entre tous ses autres enfans, & déshéritait sa fille.

Ces fatales nouvelles vinrent bientôt jusqu'aux oreilles des nouveaux époux. Mais si l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre n'en fut point altéré, les procédés de leurs amis leur prouverent bientôt que ce malheur étoit pour eux plus grand encore qu'ils ne l'avoient pensé. Leur passion jusques-à si fort applaudie devint insensiblement condamnable : c'étoit s'être plongé de guet-à-pens dans la misère ; &

les parens , après avoir si hautement marqué leur éloignement pour ce mariage , ne pouvoient que bien vivement se ressentir de s'être tous bravés jusqu'à ce point par leurs enfans.

Montrose & Fanny pénétrèrent en gémissant le but de ces cruels propos : on les voyoit dans le malheur , & sans espoir d'un avenir plus favorable : on s'éloignoit d'eux par degrés , & la crainte que bientôt leurs besoins ne devinssent à charge à leurs amis refroidissoit tous les cœurs pour eux par avance.

Ces besoins en effet n'étoient déjà que trop pressans : l'un & l'autre des époux , pour subvenir aux frais de leur ménage , s'étoit successivement défait de ses bijoux ; ils sentoient enfin tous les deux qu'ils ne pouvoient paroître plus long-temps dans un état digne de leur naissance.

Cette réflexion les força de quitter le logement qu'ils occupoient , pour en choisir un autre plus modeste dans un quartier obscur , à l'extrémité de la

ville : lieux assignés à la misere , elle y régnoit de toutes parts Nos deux époux , pour s'y soustraire , firent long-temps d'inutiles efforts : il fallut céder à ses loix.

Ce ne fut pourtant pas en lâches ; ils n'ajouterent point à leurs tristes calamités , en s'accablant par d'indignes reproches : *Montrose* , loin de-là ne s'attacha qu'à soulager & consoler sa malheureuse & chere épouse , par d'apparentes espérances que lui-même sentoît être destituées de fondement ; elle en faisoit autant pour lui : tous deux enfin renfermant soigneusement dans leur cœur ce qu'ils ressentoient séparément de douleurs & de craintes , craignoient d'en rien montrer à l'autre ; & la seule querelle qu'ils eussent étoit pour savoir qui des deux avoit le plus de droit de remplir les devoirs serviles que le défaut de domestiques leur rendoit alors nécessaires ; de savoir qui des deux , lorsqu'ils n'avoient qu'un repas très-léger , avoit le droit d'être plus ou moins sobre.

Ils se virent enfin réduits aux dernières extrémités où l'humanité puisse atteindre & qu'un cœur courageux puisse souffrir. Toutes leurs lettres à leurs implacables parens demeuroient sans réponse, ou la réponse étoit pour eux une nouvelle source de douleurs. De recourir à leurs amis, comme aux parens que l'un & l'autre avoient en Ville, c'étoit dans les horreurs de leur situation ce que tous deux par un reste de vanité, qu'en pareil cas peu d'ames sentent, envisageoient comme un supplice infiniment plus grand encore.

Je vais vous étonner, ma chere *Miss*, dit *Ladi Morgan* à *Charlotte*, qui sanglottoit déjà; mais jusqu'où l'amour & le besoin n'ont-ils pas droit d'humilier les plus grands courages!... *Montrose* au désespoir préféra la misère inconnue, le plus ignoble des emplois, à la honte de s'avilir aux yeux de ceux dont ils pouvoient attendre du secours, s'il eût voulu leur faire part de son état.... Au moyen d'un emplâtre qui lui cachoit la moitié du visage, & d'un

déguisement qui l'eût rendu méconnoissable aux yeux de l'amour même, ce malheureux, tandis que son épouse travailloit à de petits ouvrages propres à son sexe, se tenoit tout le jour aux environs d'une taverne, & servoit de commissionnaire au Public.

C'est ainsi que ces infortunés amans, car ils l'étoient encore bien plus qu'époux ; c'est ainsi, dis-je, que *Sir Montrose* & *Miss Fanny Arthur*, nés dans l'abondance & dans la grandeur, & dont l'éducation avoit été si délicate, se virent ravalés avec un excès d'affection mutuelle dont notre siècle a fourni peu d'exemples, à subsister du travail de leurs mains, & de la façon la plus déplorable.

Mais si cet excès d'infortune n'avoit pu ralentir l'amour dans leur cœur, ni les forcer à regretter un seul instant leur union, la malignité de leur sort leur préparoit une autre épreuve à laquelle tout leur courage n'étoit pas fait pour résister.

Montrose étoit à son poste ordinaire,

lors, u'un jour un homme bien mis le chargea de porter une lettre, dont par avance il lui paya le port.

Chemin faisant *Montrose*, en jettant les yeux sur la lettre, fut surpris, comme on peut le penser, de la voir adressée à *Miss Fanny* chez *Mistress Facit*, fameuse Marchande de Modes, où il savoit que son épouse alloit fort fréquemment vendre ses petits ouvrages.

Un frissonnement dont il eut peine à se rendre raison le fit arrêter dans l'instant. Il ne pouvoit penser que cette lettre fût pour sa femme, & cependant un mouvement de curiosité qu'il essayoit de vaincre, lui suggéroit d'en voir le contenu. D'abord il rejeta cette pensée, il rougit lui-même de ses soupçons, se les reprocha comme un crime, & cependant ne put résister. ... Qu'avoit cet homme, inconnu pour lui jusqu'alors, à mander à sa femme? D'où la connoissoit-il? Quels intérêts cachés servoient de base à leur correspondance?

Fanny, sa chère & fidelle *Fanny*, dont le cœur jusqu'alors avoit toujours été ouvert à ses yeux, avoit donc maintenant des secrets pour lui... Et c'étoit chez cette Marchande (accablante pensée!) où elle avoit été deux ou trois fois depuis huit jours, que très-probablement la connoissance s'étoit faite... Cette réflexion l'emporta: il rompit le cachet en tremblant, & voici ce qu'il lut.

Que je suis enchanté, mon Ange! l'amour & le trop juste sentiment de vos malheurs triomphent donc enfin de vos scrupules & vous forcent d'abandonner un homme dont le seul but, en s'unissant à vous, fut de vous rendre malheureuse.... Je me rendrai, n'en doutez pas, à l'endroit assigné, & j'ose me flatter qu'une fois affranchie du joug de cet indigne époux, & en possession des plaisirs auxquels votre jeunesse & vos charmes ont si juste droit de prétendre, vous ne douterez plus des sentimens de votre fidele amant.

KINGSTON.

P. S. *Si avant que je vous revoie, vous aviez quelque chose encore à me faire savoir, confiez-vous sans crainte à la Marchande.*

Une lettre de cette espece étoit bien faite pour justifier tous les transports les plus extravagans. L'évidence étoit trop frappante, pour que *Montrose* pût douter qu'elle fût écrite à sa femme... Sa situation malheureuse... son nom... celui de la marchande chez laquelle elle alloit souvent..... tout annonçoit, tout prouvoit clairement qu'il ne pouvoit être question d'un autre....

Honteux pourtant encore, désespéré de la croire coupable, elle qui jusques-là avoit été pour lui l'objet du culte le plus pur; elle qu'il regardoit comme l'innocence elle-même: il relut le fatal billet, il le relut dix fois encore, cherchant avec ardeur que quelque mot ou quelque expression pût lui rendre une ombre d'espoir de s'être trop cruellement trompé. Mais, hélas! plus il le

relisoit , plus il en pesoit tous les termes , & plus il trouvoit lieu de se convaincre que son malheur & le crime de son épouse étoient deux vérités également indubitables.

Son cœur d'abord se sentit partagé entre la douleur & la rage : ce dernier sentiment ne tarda pas à prévaloir. L'amour le plus ardent est le plus prompt à se changer en haine : l'infortuné *Montrose* l'éprouva.... Grand Dieu ! s'écria-t-il , je pénétre enfin ton dessein : tu n'as voulu , par un hasard étrange , me dévoiler cet horrible forfait que pour en hâter la vengeance ; tu seras obéi....

Après avoir rêvé quelques instans sur les moyens d'exécuter l'affreux projet qu'il méditoit , il referma la lettre , la remit à la Marchande , & de-là revenant à la taverne , il s'informa du nom de celui qui l'avoit employé , apprit qu'il se nommoit *Kingston* , homme riche & bien né , prit son adresse , & sortit de la Ville pour réfléchir

plus librement sur ce qu'il lui restoit à faire.

Après avoir cherché long temps la cause d'un revers si mortel pour son cœur.... Probablement, dit il, elle a fait part de nos malheurs à la Marchande : on croit adoucir ses chagrins en les communiquant à ses amis *Fanny* d'abord n'aura voulu qu'intéresser cette femme pour elle ; l'autre, en feignant sans doute de la plaindre, aura tiré tout son secret, aura su toutes nos miseres... en aura fait part à *Kingston*...., qui l'aura vue.... qui l'aura trouvée jeune & belle... qui sans doute aura fait des offres.... & dont l'infidelle éblouie... Mon opprobre est certain : on m'abandonne seul à toutes les horreurs de la situation où mon funeste amour m'a plongé, tandis que la perfide, dans l'abondance & les plaisirs, insultera peut-être encore à ma crédulité....

Parjure & perfide *Fanny* ! est-ce là ton courage ? est-ce là ta sincérité ?...
As-tu souffert le plus léger des maux,

que je n'aye pas doublement partagé ?
Pere , fortune , amis , repos , honneur ,
j'ai tout perdu , j'ai tout sacrifié pour
toi ... & c'est ainsi que tu me récom-
penses ?

Ses cris , ses plaintes , ses transports
durèrent tout le jour. Vers le soir il
tâcha de se contrefaire assez , pour pa-
roître plus calme en rentrant chez lui
vers l'heure accoutumée ; mais tous ses
efforts furent vains : il ne savoit pas
feindre avec *Fanny* ; elle aperçut bien-
tôt qu'il lui cachoit quelque nouveau
sujet de peine. Elle insista pour en sa-
voir la cause , & voulut partager son
ennui. Un sourire qu'il affecta , en
niant qu'il lui fût rien arrivé de nou-
veau , n'en imposa point à sa femme ,
qui plus fortement que jamais le sup-
plia par tout ce que l'amour a de plus
tendre , de ne pas ajouter à ses propres
maux , en lui cachant les siens. Elle
n'en put rien obtenir ; & pour comble
d'inquiétude , *Fanny* , qui cette nuit ne
put un seul instant fermer les yeux , la
vit passer à son époux dans les souc

purs & les sanglots qu'il tâchoit en vain d'étouffer.

Dès le matin , l'infortuné sauta à bas du lit , prit un habit complet , que malgré leurs besoins ils avoient toujours conservé , au cas que par quelque accident , il dût un jour se voir forcé de reparoître homme de condition ; ceignant ensuite son épée.... Je me revois , s'écria-t-il , fils de *Montrose*.... malheureux que je suis de n'avoir pas toujours gardé ce nom ! L'air funeste de son époux , le ton véhément dont ces mots furent prononcés , la firent fondre en larmes , mais il parut ne pas les voir , & la quitta sans lui parler. Un poignard dans le sein de *Fanny* lui eût semblé plus supportable : elle sentit pour la première fois tout le poids de son infortune.

Montrose étoit allé droit au Café le plus voisin , d'où il envoya ce billet à *Kingston*.

Si vous êtes aussi courageux que coupable envers moi , rendez-vous dans une heure

ANGLOISE. 181

heure à la prairie derriere l'hôtel de Montaignu , où l'on espere vous punir d'avoir déshonoré Fanny. Le genre de la querelle n'admet point de second ; je serai seul & vous attends de même.

Ce billet fut porté par un garçon du Café , qui ayant eu ordre d'attendre une réponse , apporta celle-ci.

Quoique je puisse avec raison me dispenser d'avoir égard à un cartel que l'auteur craint ou rougit peut être de signer , cependant , comme vous m'accusez à tort , je ne refuse pas de venger quelqu'un que j'estime des calomnies que l'on m'impute sur son compte. Vous me verrez donc à l'heure & à l'endroit que vous avez choisis.

KINGSTON.

Montrose étoit trop furieux , pour n'y pas être avant l'heure assignée ; mais il n'attendit pas long-temps Kingston qui , ne trouvant qu'un homme absolument inconnu pour lui.... Monsieur ,

Part. III,

Q

dit-il , permettez du moins que je sache , puisque je ne vous vis jamais , à quel propos je vous dois quelque compte de mes actions ?

Tout galant homme a droit , répondit fierement *Montrose* , de punir certaines injustices , & sur-tout moi , comme parent & ami de l'époux de *Fanny* Défends-toi donc : je ne viens point ici pour te parler . . .

Ils se battirent à l'instant ; & *Montrose* , après avoir blessé & désarmé son ennemi , le laissant pour mort sur la terre Apprends , en expirant , lui dit-il , que c'est un époux outragé , que c'est l'époux de l'indigne *Fanny* , qui te punit de ton forfait , & qui court achever sa vengeance

Kingston , ranimé par ces mots , voulut en vain le rappeler ; *Montrose* , qui déjà étoit bien loin , revint en ville , alla chez un Apothicaire , où , sous prétexte de vouloir purger sa maison de quelque vermine incommode , il fit emplette d'une drogue , & rentra

chez lui plus furieux encore qu'auparavant.

Fanny, à qui la mauvaise humeur de son époux, & sur-tout la façon dont il étoit sorti le matin même, avoit percé le cœur, étoit encore occupée à chercher quels pouvoient être les motifs d'un si funeste changement.... Grand Dieu ! s'écrioit-elle, *Montrose*, hélas ! cesse-t-il de m'aimer ? ... garantis-moi de ce malheur, je puis supporter tous les autres....

Elle formoit ces tendres vœux, quand *Montrose* parut. Son air plus égaré & plus farouche encore qu'auparavant, n'annonça que trop à *Fanny* qu'il se passoit quelque chose d'étrange dans le cœur de son époux.

Ah ! qu'avez-vous, s'écria-t-elle en courant dans ses bras ! & quel fatal secret pouvez vous si long-temps me cacher ?

Très-fatal en effet, Madame, lui dit *Montrose*, en reculant avec horreur ; mais vous l'allez savoir.... Il faut

d'abord prendre ceci , ajouta-t-il , en versant la liqueur dans un verre , c'est un remede sûr pour vous.

Pour moi , dit l'épouse en tremblant..... Quels sont donc vos des-seins ? Hélas ! connois-je d'autres maux que ceux que je vous vois souffrir.

N'importe , il faut le prendre , répliqua *Montrose* , c'est le don d'un mari....

En ce cas , interrompit-elle , dût-ce être du poison , je le reçois sans murmurer. Elle le but en achevant ces mots.

C'en est aussi , s'écria-t-il ; mais point de bruit , perfide sans quoi ceci s'imposera silence un peu plutôt que je ne le voudrois.

En lui parlant ainsi , *Montrose* pâle & frémissant , la rage & la mort dans les yeux , tirant son épée du fourreau , l'approchoit du sein de *Fanny* , qui , pénétrée de surprise & d'effroi , ne pouvoit prononcer un mot.

Ne crois pourtant pas , lui dit-il , que je craignisse de percer ce cœur perfide , où j'ai cru si long-temps régner seul. Non , malheureuse , non , je veux seulement que tu vives assez pour entendre l'affreux détail de ma juste vengeance.... Apprends donc que ton détestable complice, que ton adultère *Kingston* est allé s'applaudir chez les morts d'avoir si facilement triomphé de la vertu de mon indigne épouse.... Tu vas bientôt le suivre.... Et moi qui , malgré mon injure , suis pourtant encore assez lâche pour avouer que je ne puis vivre sans toi.... Vous ne m'attendrez qu'un instant.

Juste Ciel ! s'écria *Fanny* , ah ! malheureux époux , qu'entends-je ? Moi , perfide , moi capable de te trahir ! Quel est donc ce *Kingston* ? quel est cet homme que je ne vis ni ne connus jamais ? qui donc a pu m'accuser auprès de toi , car je te jure & atteste le Ciel que je fus toujours innocente....

Arrête , lui dit-il , ne quitte pas le monde avec ce noir forfait de plus ,

l'imposture en mourant trouve moins grace encore aux yeux du Ciel qu'à ceux de ton époux, qui cependant, le voulût-il, ne peut jamais te croire..... Tiens, lis, vois cette lettre, dont ma mémoire trop fidelle a retenu les moindres mots... Ne l'as-tu pas reçue chez la Marchande ? Oseras-tu me le nier, puisque je la portai moi-même ?

Plus *Montrose* parloit, & moins *Fanny* comprenoit cette énigme. Mais n'ayant d'autres preuves, en attestant son innocence, que des larmes & des sermens, loin de désabuser *Montrose*, elle ne fit, en l'aigrissant encore, qu'éteindre un reste de pitié qu'il sentoît malgré lui pour elle, & qu'ajouter à sa fureur.

Eh bien, s'écria-t-elle enfin avec un ton capable de toucher un cœur moins prévenu, quelque chose en mourant adoucit du moins mes regrets ; je ne dois pas mon trépas à ta haine ; on t'a trompé mon cher *Montrose*, c'est ton erreur qui me coûte la vie.... Les

apparences , je l'avoue , sont toutes contre moi , & cela même me console , puisqu'elles excusent un crime que le Ciel , s'il exauce mes vœux , pourra te pardonner , comme mon cœur te le pardonne.... La seule grace que j'implore , au nom de cet amour qui nous a si long-temps unis , c'est d'épargner , de respecter tes jours.... Vis , cher époux , je t'en conjure , vis pour connoître ton erreur , pour être bientôt convaincu de l'innocence d'une épouse qui ne respira jamais que pour toi , qui te chérit encore en expirant , dont la mémoire aura peut-être droit de t'être chère....

Ces mots prononcés avec une douceur , avec un air de vérité que ne peut imiter le crime , ébranlerent un peu *Montrose*... Ah ! Madame , je le crois bien , interrompit *Charlotte* toute en larmes , quel tigre eût pu n'en pas être attendri ?

Il cacha cependant son trouble , reprit *Ladi Morgan* , & continua d'insister sur l'aveu de la vérité ; mais *Fanny* ne put que répéter tout ce qu'elle

avoit déjà dit ; & la potion qu'elle avoit prise , agissant alors avec violence , la jeta dans des convulsions qui prouverent à son mari qu'elle alloit bientôt expirer.

La vue de sa *Fanny* pâle , mourante , pourtant toujours belle à ses yeux , fit tout-à-coup naître le repentir dans l'ame de *Montrose* ... Il détesta bientôt son crime ; & lui même alloit s'en punir , lorsqu'un grand bruit qu'il entendit sur l'escalier retint son bras prêt à frapper.

Cinq ou six hommes arrivant dans sa chambre , en criant : Oui , c'est ici , oui , voilà l'assassin , tomberent à la fois sur lui , le désarmerent , & sans rien écouter de ce qu'il leur disoit pour sa défense , l'arracherent de la maison , & le firent entrer chez le *Juge de paix* le plus voisin.

Ciel quel coup du hasard ! qu'elle surprise , & quel nouvel effroi pour ce cruel & déplorable époux ?... ce Juge étoit son pere.

La vue d'un fils unique depuis longtemps perdu pour lui, & qu'il voyoit, comme assassin, traîné devant son tribunal, fit frémir le vieillard.... Il rappella pourtant bientôt assez de fermeté, pour ne pas sembler le reconnoître, & pour interroger celui qui paroissoit l'accusateur.

C'étoit un intime ami de *Kingston*, qui revenant de la campagne avec un autre, avoit de loin vu partie du combat ; mais qui malgré toute sa diligence, n'ayant pu venir assez tôt pour secourir l'ami, ni pour atteindre l'adversaire, après avoir chargé son compagnon du soin du blessé, avoit suivi *Montrose* ; l'avoit vu entrer chez l'Apothicaire, s'étoit informé de sa demeure, & tout de suite avoit été chercher main-forte.

Celui qui étoit resté auprès de *Kingston*, après l'avoir ramené chez lui dans sa chaise, & remis aux soins des Chirurgiens, étoit aussi venu chez le Juge pour appuyer la déposition de l'autre.

Les déclarations faites & affirmées, & le décret signé, sans que l'infortuné fils du Juge eût encore dit un seul mot, son pere alloit l'envoyer en prison, lorsque *Kingston*, soutenu par deux domestiques, arriva dans la salle.

Tandis qu'on le pansoit, un de ses gens qui avoit vu conduire le coupable chez le Juge, & qui l'avoit reconnu pour l'époux de *Miss Fanny*, l'avoit été dire à son maître ; & celui-ci, par des raisons que vous saurez bientôt, avoit voulu dans le moment, malgré l'avis des Chirurgiens, se faire porter chez *Sir Montrose*.

Je ne viens pas ici, Monsieur, dit-il en entrant, pour accuser, je viens pour justifier votre fils. Il m'a mis dans l'état où vous me voyez, il est vrai, mais ses motifs ont droit de l'excuser aux yeux de qui connoît l'honneur.... Je crois enfin connoître ses motifs : une fatale lettre que j'écrivis hier à une Dame sous le nom de *Fanny*, est probablement tombée dans ses mains : la façon dont ma lettre est

conçue , fans doute , a pu l'induire à croire que j'écrivois à son épouse. Ainsi , quelles que soient mes blessures , & duissent-elles être mortelles , je lui pardonne volontiers les effets d'un ressentiment qu'il a dû croire légitime , & je me flatte , en reconnoissant son erreur , qu'il voudra bien en faire autant.... Jamais , jamais , s'écria le désespéré *Montrose* : si ce que vous me dites est vrai , je me vois le plus détestable & le plus malheureux des hommes....

Si le discours & le procédé de *Kingston* avoient surpris la compagnie , cette réponse de *Montrose* eut bien plus droit de la surprendre : on ne comprenoit pas pourquoi la justification d'une épouse qu'il chériffoit pouvoit le rendre malheureux ; mais il expliqua bientôt ce mystère ,

O *Fanny* ! malheureuse *Fanny* ! s'écria-t-il d'une voix mourante , quoi ! tu ne serois point coupable , & ton époux est pourtant ton bourreau..... Grand Dieu ! se pourroit-il...

Il prononçoit encore ce nom , lorsqu'une femme échevelée , à demi nue , & dont l'aspect seul inspiroit la douleur & l'effroi , arriva dans la chambre , & se précipitant aux pieds du Juge..... Rendez-moi mon époux , s'écria-t-elle avec le ton de désespoir ? le plus affreux cachot ne m'effraiera point avec lui.... Votre implacable cruauté , & celle de mon pere même , ne me pourront du moins refuser encore cette grace....

Le trouble & l'agitation de *Fanny* ; dont les yeux égarés , parcourant rapidement la salle , ne lui avoient pourtant pas permis de reconnoître son époux , l'étonnement de *Montrose* , qui , après l'avoir quitté expirante , se trouvoit si glacé d'effroi , qu'il ne pouvoit se soutenir ni lui répondre ; l'air de *Montrose* pere , immobile , tremblant dans son fauteuil , & ne sachant sur quoi fixer l'amas confus de ses idées ; les spectateurs enfin tout attendris par un spectacle aussi triste qu'intéressant , & qui en attendoient le dénouement avec impatience : tous ces divers mou-
yemens ;

vêmens , dis-je , & le silence qui régnant dans l'assemblée , ajoutoit encore à l'horreur de la scène , eussent fourni au grand *Shakespear* l'idée d'une situation capable de briser les cœurs.

Kingston enfin , en s'approchant du Juge , obtint qu'on fît sortir les spectateurs. Les deux époux alors serrés dans les bras l'un de l'autre , & transportés d'autant de joie qu'ils avoient ressenti d'horreur , lui laisserent tout le temps qu'il voulut pour dévoiler le vrai secret de cette énigme aux yeux de *Sir Montrose*.

N'est-il pas vrai , Monsieur , dit enfin *Kingston* en s'adressant au fils , qu'une lettre adressée à *Miss Fanny* a seule excité votre jalousie , vous a mis les armes à la main , & contre moi & contre votre épouse ?

Je l'avoue , répondit *Montrose* ; & quoique sûr en cet instant de l'innocence de *Fanny* , j'ose pourtant encore vous avouer que je cherche en vain à percer l'obscurité de ce mystère.

Monfieur , continua *Kingston* en fe retournant vers le Juge , vous n'avez peut-être pas oublié , quand au retour de mes voyages , (*Montrose* alors étoit en France , & je ne l'avois pas connu) vous n'avez pas oublié , dis-je , combien j'eus à fouffrir de vos refus , lorsque le plus fincere amour me fit ofer vous demander l'aimable *Amélie* pour époufe ? J'infistai vainement fur l'indignité du rival que vous me préfériez : efclave del'engagement que vous aviez dès long-temps avec lui , vous ne voulûtes rien entendre. Ce méprifable époux , que je favois incapable de l'être , malgré tous les regrets de votre fille , obtint enfin fa main. Toute autre qu'*Amélie* n'eût pas tardé à réclamer contre un tel mariage ; mais fa vertu timide , malgré tous fes défauts , eût toujours respecté fon époux , fi la plus fordide avarice , les traitemens les plus durs & la jalousie la plus effrénée ne l'euffent pas enfin forcée a fe plaindre de lui. Quelques amies instruites du malheur de cette innocente victime , ne crurent pas devoir me le cacher. Je

sentis mon espoir renaître, & la fis vivement presser de vous instruire de son sort, ne doutant pas que l'amour paternel, en cette occasion, ne reprît tous ses droits dans votre cœur. J'eus long-tems peine à résoudre *Amélie*: elle vous écrivit enfin, peut-être dès-à-présent vous ne savez déjà que trop combien ses plaintes sont fondées.

Ici *Kingston* crut devoir s'arrêter un instant, en attendant la réponse du pere qui, par un signe d'approbation l'encouragea à poursuivre ainsi.

L'estime qu'elle avoit pour moi, & la nécessité de ses affaires l'obligeant quelquefois à m'écrire, elle m'avoit prié, pour prévenir toutes surprises de la part d'un indigne époux, de ne lui plus adresser mes lettres que sous le nom de *Miss Fanny*; & c'est sans doute ma dernière qui, si ma blessure eût tantôt terminée ma vie, nous eût été bien fatale à tous trois. *Kingston* n'en dit pas davantage, & fut interrompu dans les complimens qu'il alloit faire à *Fanny*, par les tendres transports de

Montrose qui, dès long - temps aux pieds de son épouse, la baignoit de ses larmes, & lui demandoit ardemment par quel miracle elle avoit évité la mort.

Sans miracle, répondit-elle, avec un sourire enchanteur.... L'Apothicaire en vous vendant sa drogue, heureusement s'étoit trompé. Il vous avoit suivi de l'œil pour savoir où vous demeuriez; & s'étant apperçu de sa méprise, il'accouroit pour vous en avertir, lorsqu'il vous a vu conduire ici par la Justice.... Une autre potion qu'il m'a donnée a calmé tout-à-coup mes douleurs; & bientôt instruite par lui du meurtre qu'on vous imputoit, j'ai volé dans l'instant sur vos pas, & je bénis mon retour à la vie, puisque je retrouve *Montrose*, & que je vois qu'il m'aime encore.

Ici les deux époux s'accablèrent d'embrassemens.... mais en se rappelant enfin ce qu'ils devoient au redoutable *Sir Montrose*, tous deux tombèrent à ses

pieds , en implorant tendrement sa clémence.

Mais son cœur n'étoit plus le même : une scene si pathétique avoit touché l'inflexible vieillard. Les suites malheureuses de l'hymen forcé de sa fille avoient aussi fait naître ses remords , au point qu'il bénissoit le Ciel de voir que l'un de ses enfans avoit eu , du moins à cet égard , le courage de lui désobéir..... Venez , dit-il , en leur ouvrant les bras , venez , mes chers & malheureux enfans , votre amour m'a vaincu... puisse-je à l'avenir , par ma tendresse & par mes bienfaits , vous faire oublier mes fureurs !

Tel fut le triomphe de ces deux époux. Tout ce que leur funeste étoile avoit su rassembler pour préparer leur perte indubitable n'a servi qu'à les conduire plus promptement au sein d'une félicité pour laquelle depuis long-temps ils n'osoient plus former de vœu.

Sir Montrose étoit pourtant un peu fâché que sa fille *Amélie* , liée encore à son mari , eût entretenu quelque cor-

198 L' O R P H E L I N E

respondance avec *Kingston*, mais l'aventure de son fils avoit adouci son ame : non-seulement il a reçu sa fille en grace, mais après avoir obtenu des lettres de divorce entr'elle & son mari , il l'a donnée pour épouse à *Kingston* , dont la blessure , moins dangereuse qu'on ne l'avoit pensé d'abord , n'a pas tardé à se guérir

Sir Arthur , ajouta *Ladi Morgan* , pendant tous ces événemens , languissoit d'une maladie qui menaçoit ses jours. Mais bientôt informé par la famille , & j'ose ici m'en applaudir , surtout par moi , des circonstances singulieres de l'affaire , nous obtinmes enfin la révocation de son testament..... *Sir Arthur* enfin a mandé son gendre & sa fille , & paroît même disposé , avant sa mort , à pardonner à son ancien ami. Ils partent tous demain , ma chere *Miss* , & je vois dans vos yeux combien vous participez à leur joie.

Ah ! Madame , s'écria *Miss Summers* , combien de fois n'ai-je pas résisté au desir de vous interrompre ? Non

jamais récit ne fit plus d'impression sur un cœur que celui-ci en a fait sur le mien. Pauvre *Fanny* ! que n'as-tu point souffert.... Mais je l'avois pourtant prévu , du moins à certain point , lorsque pour la seconde fois je l'ai vu consentir , en quittant la maison de *Sir Worthy* , à suivre son amant : j'avois senti que le ressentiment des deux peres ne pourroit que leur être funeste , & dès ce malheureux instant je n'ai pas cessé de trembler pour elle. . Mais enfin je la vois heureuse , & j'en suis tellement transportée , que j'oublie , en faveur du succès , tous les maux qu'un excès d'amour, un peu trop imprudent peut-être , a pu lui susciter.

J'aime cette remarque , ma fille , lui dit *Ladi Morgan* , & sur-tout la délicatesse avec laquelle l'amitié vous la fait exprimer. *Fanny*, sans doute, en fuyant d'abord avec son amant, s'étoit rendue coupable, & l'est devenue plus encore en le suivant pour la seconde fois. La jeunesse , l'amour & l'injustice des parens la rendoient, dira-t-on, ex-

excusable ; mais rien n'excuse l'imprudence qui nous conduit à trahir nos devoirs. La vertu plaint de pareilles victimes, mais a peine à leur pardonner. Ici, pourtant, ce qu'a souffert *Fanny*, la façon dont elle a souffert, sa constante tendresse pour son époux, sa fermeté dans la misère même, sa générosité en pardonnant sa mort au trop inflexible *Montrose* ; & sa conduite inimitable chez le Juge, peignent en si beaux traits son ame, que la vertu la plus sévère, en déplorant les erreurs de l'amour, se sent disposée à la plaindre autant qu'à l'admirer.

Miss Summers applaudissant sincèrement au sentiment de *Miladi* : mais, Madame, dit-elle, puisque *Fanny* étoit assez heureuse de vous avoir pour tante, & d'appartenir à *Lady Worthy*, pourquoi n'avoir pas eu recours à vous dans ses malheurs ? Pourquoi vous avoir laissé pendant si long-temps ignorer l'excès de leurs besoins.

Je crois, répondit *Lady Morgan* ; t'avoir dit combien ces deux jeunes

époux rougissoient de l'avilissement de leur état: d'ailleurs *Fanny* ne me connoissoit pas encore. Feu mon époux étoit son oncle, j'en conviens; mais j'arrivois à peine de l'Amérique, & j'avois perdu *Sir Morgan* dans le cours du voyage, lorsque *Montrose* & *Fanny* arriverent à Londres. Quant à *Sir Worthy* & son épouse, les deux infortunés n'avoient garde de leur écrire. Sans compter la honte d'être forcés de recourir à leurs bontés, après s'être sauvés pendant la nuit de leur Château, *Montrose* & *Fanny* même appréhendoient que *Sir Worthy*, qui déjà s'étoit trop exposé pour eux dans son juste ressentiment, ne révélât & leur asyle, & leur situation à l'un & l'autre des deux peres.... Mais il est tard, ma chere *Miss*, le souper nous attend, & ce récit m'a trop émue pour en parler aujourd'hui davantage.

Fin de la troisieme Partie.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans la troisieme Partie.

CHAPITRE V. <i>DÉPART</i> de Miss Summers pour Londres ,	page 1
CHAP. VI. <i>Nouveau genre de vie</i> ,	6
CHAP. VII. <i>Suite du précédent</i> ,	39
CHAP. VIII. <i>Dénouement de l'aven- ture avec le Capitaine</i> ,	50
CHAP. IX. <i>Générosité de Miss Sum- mers</i> ,	66
CHAP. X. <i>Changement de Scène</i> ,	81
CHAP. XI. <i>Suite de l'aventure du Mi- nistre</i> ,	108

T A B L E. 223

CHAP XII. <i>Ah! respirons enfin,</i>	138
<i>Suite & conclusion de l'Histoire de</i>	
<i>Montrose & de Fanny,</i>	164

Fin de la Table de la troisieme Partie.

AVIS AUX AMATEURS.

COLLECTION

Des Romans les plus curieux & les plus intéressans en tout genre, sur petit format.

A LONDRES,

Et se trouve à Paris & en province
chez les libraires les mieux assortis.

CETTE Collection contient les Contes
de Bocace, 10 vol.

Contes de la Reine de Navarre, 8 vol.

Histoire Amoureuse des Gaules, 6 vol.

Les Amours d'Henri IV, 2 vol.

Mémoires de Ravannes, 4 vol.

Le Roman Comique de Scarron, 4 vol.

Les nouvelles Tragi-comiques, 2 vol.

Les Romans de Voltaire, 4 vol.

L'Orpheline Angloise, 4 vol.

Les Confessions du Comte de ***, 1 vol.

Histoire de Mademoiselle de Luz, 1 vol.
Le Sopha , Conte moral , 2 vol.
Le Grelot , 1 vol.
Angola , Acajou & Zirphile , 2 vol.
Les Sonnettes , 1 vol.
La nuit & le Moment , 1 vol.
Les Confessions de Willefort , 1 vol.
L'Infortuné Napolitain , 4 vol.
Mémoires de Mademoiselle de Bon-
temps , 2 vol.
Les Égaremens du Cœur & de l'Esprit,
2 vol.
Histoire de Manon Lescaut , 2 vol.
Les Égaremens de Julie , 2 vol.
La Poupée , par Bibiena , 1 vol.
Les Amusemens des Eaux de Spa,
5 vol.
Mémoires Turcs , 2 vol.
Tanfaï & Néardané , 2 vol.
Imirce , 2 vol.
L'Étourdie, traduite de l'anglois, 3 vol.

Vie & Lettres de Ninon l'Enclos, 2 vol.

Voyage Sentimental , 2 vol.

Mémoires de Floricourt , 3 vol.

La Quinzaine Angloise , 3 vol.

Caprices de l'Amour & de la Fortune;
1 vol.

Le Masque , 1 vol.

La Princesse de Cleves , 2 vol.

Crigri, Histoire véritable , 1 vol.

Le Soupé ; 1 vol.

Les Contes des Fées , 6 vol.

Histoire d'Hypolite , 2 vol.

Histoire de Gil Blas , 5 vol.

Tom Jones , 5 vol.

Soirées du Bois de Boulogne ; 2 vol.

Mémoires du comte de Comminges ;
1 vol.

Le Diable Boiteux , 3 vol.

Le Vicomte de Barjac , 1 vol.

L'Adrienne , 2 vol.

Thémidore , 1 vol.

Histoire de Mademoiselle de Salens ,
3 vol.

Les Contes de la Fontaine , 2 vol.

L'Anti-Radoteur , 1 vol.

L'Onanisme , par Tissot.

La Jardiniere de Vincennes , 2 vol.

Lazarille de Tormes , 1 vol.

Clarisse , 10 vol.

Caroline , 2 vol.

Cousin de Mahomet , 1 vol.

Les mille & une Nuits , 8 vol.

La nouvelle Éloïse , de J. J. Rousseau ,
4 vol.

L'Émile , du même , 4 vol.

Le Doyen de Killerine , 4 vol.

Le nouvel Enfant trouvé , 1 vol.

La Vie de Marianne , 4 vol.

COLLECTION

*Des Ouvrages de nos meilleurs Poètes,
& autres, en petit formats.*

AMOURS (les) de Daphnis &
Chloé, 1 vol.

— d'Ismene & d'Ismenias, 1 vol.

— de Théagene & Chariclée, 2 vol.

Baisers de Dorat, 1 vol.

Esprit des loix de Montesquieu, 4 vol.

Fables de la Fontaine, 2 vol.

Henriade de Voltaire, 1 vol.

Hymne au Soleil, 1 vol.

Lettres d'Héloïse & d'Abailard, 2 vol.

— Péruviennes, 1 vol.

Œuvres de Bernard, 1 vol.

— de Bernis, 2 vol.

— de Boileau, 2 vol.

— de Chaulieu, 2 vol.

— Deshoulières, 1 vol.

— de Grécourt , 3 vol.

— de Greffet , 2 vol.

— de Gesner , 3 vol.

— de Dorat , 4 vol.

— de Rabelais , 4 vol.

— de Piron , 2 vol.

— de Rousseau , 2 vol.

— de Lafarre , 1 vol.

— de Vadé , 4 vol.

— d'Ovide , 2 vol.

Pensées de la Bruyere , 1 vol.

Poésies de Léonard , 1 vol.

Paradis perdu de Milton , 3 vol.

Pensées de Pascal , 2 vol.

Poèmes & Épitres de Voltaire , 3 vol.

Recueil de Chançons , 4 vol.

Réflexions de la Rochefoucault , 1 vol.

Saisons de M. de Saint-Lambert , 1 vol.

Sapho , 1 vol.

Saisons de Thompson , 1 vol.

Sagesse de Charron , 2 vol.

Satyres de Régnier , 2 vol.

Voyage de Chapelle & Bachaumont ,
1 vol.

Imitatio Christi , 1 vol.

Nouveau Recueil de Chançons , 4 vol.

1785 , faisant suite aux 4 vol. qui
ont paru en 1782.

Vie d'Anacréon , 2 vol.

Œuvres de Boufflers , 1 vol.

Ouvrages Italiens en petit format.

Aminta Favola di Tasso , 1 vol.

Gerusalemme liberata , 2 vol.

Metastasio , 12 vol.

Orlando furioso , 4 vol.

Pastor fido , 1 vol.

Petrarca , 2 vol.

Ouvrages Anglois du même format.

Milton , 3 vol.

Saisons de Thompson , 1 vol.

Les Nuits d'Young , 2 vol.

*Ceux qui ne voudront pas se charger
de l'entiere Collection, soit des Romans
ou des Poëtes , pourront s'en faire deta-
cher les articles qui leur conviendront.*



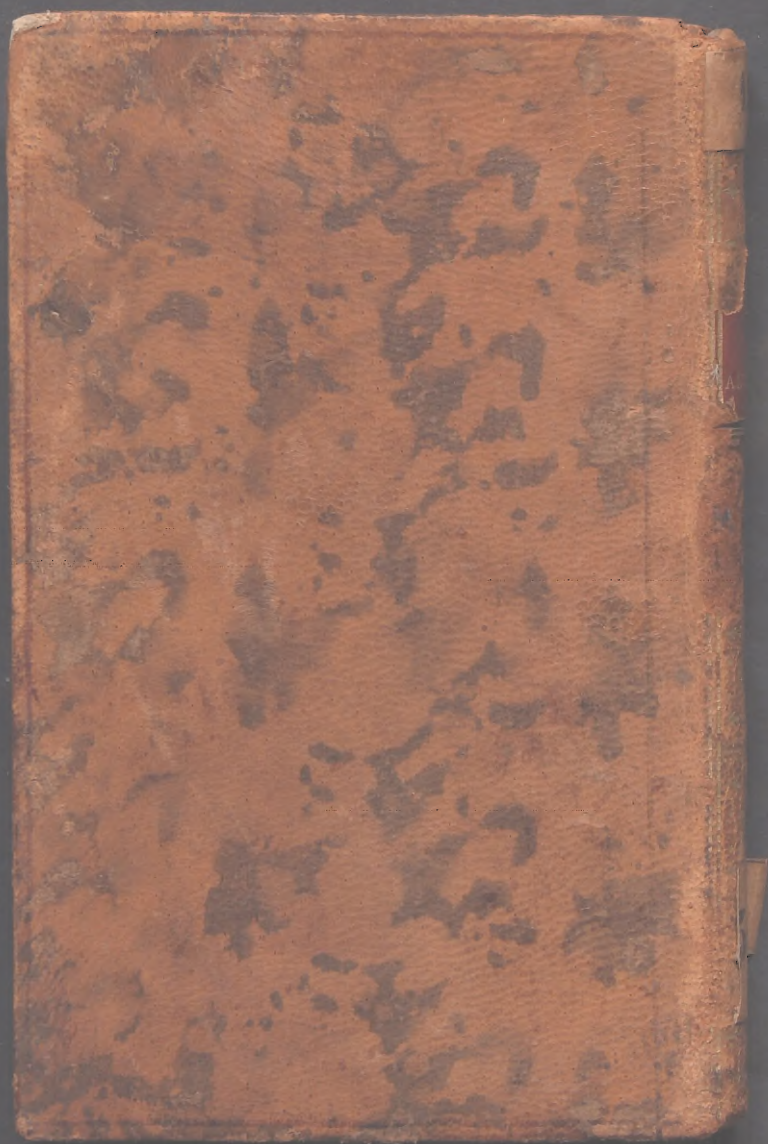
UNIVERSIDAD DE SEVILLA



601046659







111

RPHEL

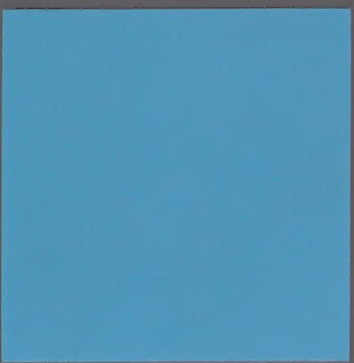
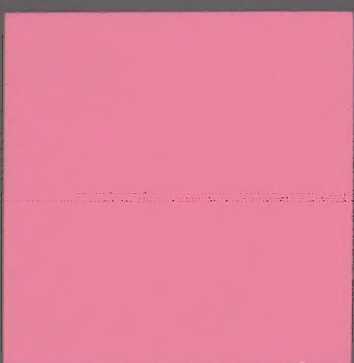
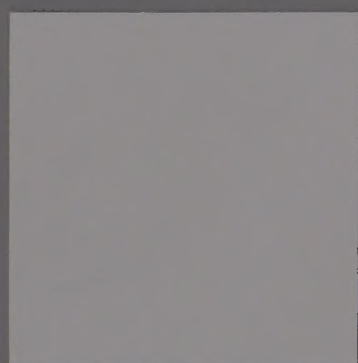
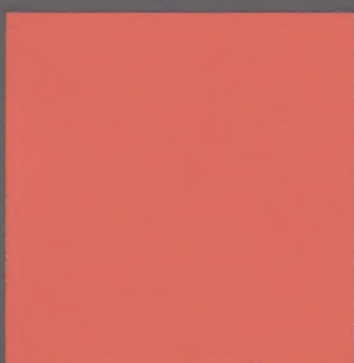
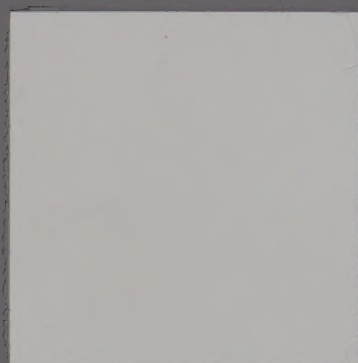
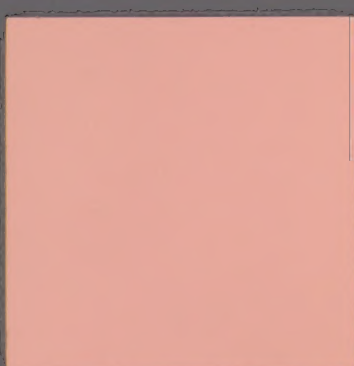
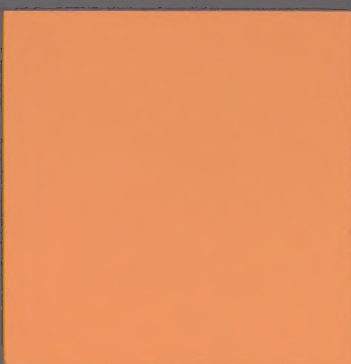
ANGLOISE

56



colorchecker classic

calibrite



mm